

# JUNKPAGE

LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE



Numéro 61  
NOVEMBRE 2018  
Gratuit

le village de Noël

répinières  
de Dammès

gradignan, sortie 16, ouvert 7/7

## Sommaire

4 EN BREF

10 MUSIQUES

**ÉCLATS D'EMAIL**

**UNDER THE SKURT**

**THÉO RICHARD**

**SUICIDAL TENDENCIES**

**GUILLAUME MANGIER**

**SUSHEELA RAMAN**

**KÉPA**

**ENDLESS BOOGIE**

**BULLES D'AFRIQUE**

**DON BRYANT**

**FLAVIEN BERGER**

**BORDEAUX CHANSON**

**L'ESPRIT DU PIANO**

22 EXPOSITIONS

**SARINA BASTA**

**JEAN-MARIE BLANCHET**

**ALBERTO GIACOMETTI**

**DOURO, L'AIR DE LA TERRE AU BORD DES EAUX**

**SUZANNE LAFONT**

**LES DEUX RIVES**

32 SCÈNES

**RENAUD HERBIN**

**STADIUM**

**HENRI DEVIER**

**LES DÉMONS**

**THIERRY MALANDAIN**

**AUX CORPS PASSANTS**

**HÉDI TILLETTE DE CLERMONT-TONNERRE**

**NADINE PEREZ**

40 CINÉMA

**JULIA PEREIRA & FRANÇOIS AYMÉ**

42 LITTÉRATURE

**RITOURNELLES**

**LES IDÉES MÉNENT LE MONDE**

**LETTRES DU MONDE**

**GUILLAUME TROUILLARD**

50 JEUNESSE

52 ARCHITECTURE

54 FORMES

56 GASTRONOMIE

60 ENTRETIEN

**LEC FESTIVAL (LITTÉRATURES**

**EUROPÉENNES DE COGNAC)**

62 PORTRAIT

**ANNE-MARIE COCULA**

## LE BLOC-NOTES de Bruce Bégout

# LE XXI<sup>e</sup> SIÈCLE SERA RURAL OU NE SERA PAS

Une grande partie de notre attention est accaparée par la ville, par ce qui s'y passe, s'y joue, s'y invente. La plupart des choses que nous faisons ont un rapport avec l'espace urbain. Soit parce que nous y vivons, comme plus de la moitié de l'humanité, soit parce que nos existences sont modelées par lui. La ville semble être l'horizon infini et ultime de notre présent. Elle occupe toutes nos pensées.

De temps en temps, nous ne dédaignons pas la quitter afin de nous octroyer de rares et courtes escapades dans la campagne, mais, sans cesse, notre esprit éprouve la nostalgie de la ville, car, même loin d'elle, ce que nous lisons, ce que nous racontons et imaginons s'y déroule encore. Inversement, le territoire rural demeure pour nous une *terra incognita*. On sait bien que c'est là que s'effectue le gros de la production agricole, qu'on sème et récolte, qu'on élève des animaux, que de rares humains à l'accent folklorique habitent dans des villages désertifiés et culturellement morts. Certes, on y fait quelques excursions, balades champêtres et visites de sites patrimoniaux, mais le constat demeure le même : la campagne qui nous entoure nous est plus étrangère que le centre-ville de Prague ou de Florence.

Cette obsession des problèmes urbains, de la métropolisation et de ses défis, nous rend cependant incapables de voir les grandes mutations en cours du territoire rural. On n'a à la bouche que les mots de *smart city* et de Grand Paris, de villes connectées et intelligentes, sans se rendre compte que l'avenir même de l'humanité, qui commence à sérieusement suffoquer dans les villes, se dessine peut-être à la campagne.


Depuis deux siècles, les progrès techniques et les créations culturelles ont pris naissance dans les villes. Si le XIX<sup>e</sup> siècle a été celui du développement des grandes villes (Londres, Paris, Berlin) et si le XX<sup>e</sup> a vu ces villes s'étendre au-delà de leurs limites dans des conurbations immenses et fascinantes (Los Angeles, Mexico City, Tokyo), le XXI<sup>e</sup> siècle va être celui du retour à la campagne. De fait, la campagne a été désertée pour deux raisons principales qui sont au cœur même de la modernité : le travail et les loisirs. On n'y trouvait plus de travail (en raison de la mécanisation des tâches) et on s'y ennuyait ferme. Le village était le lieu de la clôture sur soi et de l'uniformité. Les traditions et les rites ne suffisaient plus à retenir à la campagne une population qui voyait ce développement spectaculaire des villes offrant salaires et divertissements.

À de multiples signes perceptibles, cela est en train de changer. La campagne n'est plus le territoire vide et monotone que les représentations modernes continuent de véhiculer. Elle change et évolue. Pas simplement parce qu'elle abrite à présent des néo-ruraux qui, utilisant la révolution numérique et soucieux d'un cadre de vie plus écologique, apportent avec eux l'esprit de la ville, son goût de la nouveauté et de l'excellence, mais parce que, face au défi d'un monde nouveau, elle présente objectivement des atouts incomparables : un espace plus sain et meilleur marché, des solidarités locales qui permettent des associations rapides, une énergie nouvelle qui contraste avec l'abattement des citadins abrutis par les transports, le bruit et la pollution, un ancrage dans le monde qui fait défaut aux expériences acosmiques des existences gentrifiées.

Il y a là un tissu intéressant de potentialités territoriales et humaines qui ne demande qu'à devenir le ferment de l'humanité post-urbaine. Face aux villes congestionnées par le trafic, la culture de masse, le tourisme, la peur et la cherté, bref par la standardisation, les campagnes apparaissent comme des espaces neufs, ouverts, multiples, où chacun peut se réinventer. Elles sont connectées entre elles, au monde et au futur, elles offrent des services et des opportunités, un sens des limites, une bienveillance dans les relations, un espace où, à partir des traditions et au-delà d'elles, recommencer cette modernité qui s'est égarée dans un productivisme ne profitant qu'à quelques-uns. L'air de la campagne rend libre.

## Prochain numéro le 30 novembre

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur [tumblr](https://journaljunkpage.tumblr.com). > [journaljunkpage.tumblr.com](https://journaljunkpage.tumblr.com)

 [ISSUU](https://issuu.com) > [issuu.com](https://issuu.com)

 > [Junkpage](https://www.facebook.com/junkpage)



Visuel de couverture :

**Chat, A-MO**

[ Lire page 28 ]

© A-MO



JUNKPAGE est une publication d'Évidence Éditions; SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. Tirage : 23 000 exemplaires.

Directeur de publication : **Vincent Filet** / Secrétariat de rédaction : **Marc A. Bertin** / Rédaction en chef : [redac.chef@junkpage.fr](mailto:redac.chef@junkpage.fr) / Direction artistique & design : **Franck Tallon**, [contact@francktallon.com](mailto:contact@francktallon.com) /

Assistants : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** / Ont collaboré à ce numéro : **Julien d'Arbrigeon**, **Didier Arnaudet**, **Bruce Bégout**, **Marc A. Bertin**, **Cécile Broqua**, **Henry Clemens**, **Guillaume Gwardath**, **Benoît Hermet**, **Anna Maisonneuve**, **Olivier Pène**, **Henriette Peplez**, **Stéphanie Pichon**, **Jeanne Quéillard**, **Joël Raffier**, **Xavier Rosan**, **José Ruiz**, **David Sanson**, **Nicolas Trespallé** / Correctrice : **Fanny Soubiran** / Fondateurs et associés :

**Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon** / Publicité : **Claire Gariteai**, [c.gariteai@junkpage.fr](mailto:c.gariteai@junkpage.fr), 07 83 72 77 72 **Sébastien Bucalo**, [s.bucalo@junkpage.fr](mailto:s.bucalo@junkpage.fr), 06 42 10 60 83 /

Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05, [administration@junkpage.fr](mailto:administration@junkpage.fr)

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268 - 6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.





D.R.

## DUO

Le compositeur et artiste visuel Pierre Bastien, célébré pour plus de 40 ans d'inventions musicales et poétiques, a rencontré le plasticien et musicien Eddie Ladoire pour créer un spectacle autour de la danse : *Phantoms*. Des montages vidéo de danse de tous horizons associés aux captations vidéo live de Pierre Bastien font écho à la musique des deux musiciens. Le son reconnaissable entre tous de Pierre Bastien rencontre les claviers et traitements électroniques d'Eddie Ladoire, jouant tour à tour des improvisations tumultueuses, des drones sombres et des mélodies légères.

**Eddie Ladoire & Pierre Bastien**  
*play Phantoms*,

jeudi 8 novembre, 21h, La Belle Lurette, Saint-Macaire (33490).



© Aurélie Cantau

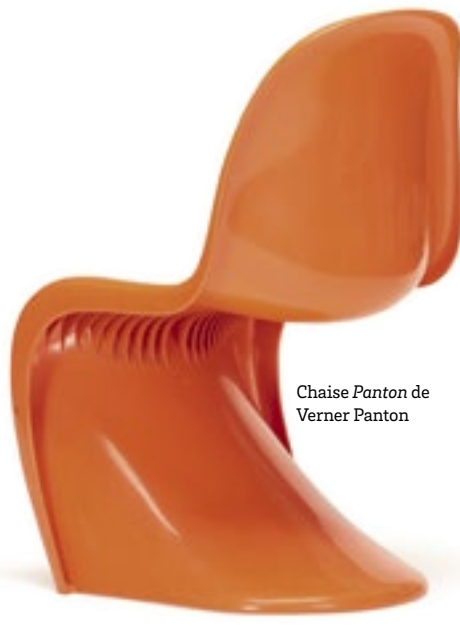
## DÉLICES

Comme chaque automne, les journées gourmandes « Loupiac et Foie Gras » attirent des milliers de gastronomes et d'amateurs de vins liquoreux, venus de toute la Nouvelle-Aquitaine. Organisée les 24 et 25 novembre par le Syndicat des vins de Loupiac, cette 22<sup>e</sup> édition réunit 19 propriétés viticoles et autant de fermes landaises. Le samedi soir, le 3<sup>e</sup> « Taste of Loupiac et Foie Gras » sera l'occasion de déguster les créations du chef étoilé Christophe Girardot, dans une ambiance animée par la troupe cabaret Crazy Dolls.

**Loupiac et Foie Gras**,

du samedi 24 au dimanche 25 novembre.

[www.vins-loupiac.com](http://www.vins-loupiac.com)



© Verner Pantton

Chaise Pantton de Verner Pantton

## CHINE

Un week-end placé sous le signe de la détente et du magasinage rétro, ponctué par de nombreuses animations ? C'est au Hangar 14, du 3 au 4 novembre, dans le cadre du salon du vintage. Soit plus de 150 exposants, de la mode, des accessoires, du mobilier, des vinyles, des *classic cars*, du rétro-gaming, un jukebox moderne, des créateurs, des motos et tant d'autres merveilles condensées sur plus de 3 500 m<sup>2</sup>. En exclusivité : une rétrospective sous forme d'exposition autour du thème « Les années orange 1960 / 1975 ».

**Salon du vintage**,

du samedi 3 au dimanche 4 novembre, H14.

[salonduvintage.com](http://salonduvintage.com)



Alice Ferney

D.R.

## CONFINS

Du 22 au 24 novembre, la 8<sup>e</sup> édition des Tribunes de la presse se frotte à la complexe thématique des frontières ! Du retour paradoxal des frontières entre les États à l'heure de la mondialisation à la fin annoncée des performances sportives, de la séparation entre vie publique et vie privée et de son respect par la presse à l'opposition classique entre la droite et la gauche, en passant par la remise en cause du modèle familial traditionnel, des phénomènes migratoires, des questions environnementales, de l'Europe taraudée par le populisme, du clivage entre France des villes et France des champs...

**Les Tribunes de la presse**,

du jeudi 22 novembre au samedi 24 novembre.

[tribunesdelapresse.org](http://tribunesdelapresse.org)

Nicolas Folmer



© Loïc Fichaux

## BLUE NOTE

Que peuvent donc avoir en commun Robin & The Woods, Sébastien Arruti, Itamar Borochoy Quartet, Lorenzo Naccarato Trio, Nicolas Folmer et Saxtape ? Ils sont tous de la partie du 8 au 10 novembre à la faveur de la deuxième édition de Jazz à Caudéran dans l'écrin rénové du théâtre La Pergola. Fusion, jazz-rock, hard bop, New Orleans, funk, il y en aura pour toutes les oreilles se désespérant de la raréfaction du genre dans la métropole qui fait en la matière bien pâle figure en comparaison de Limoges et Poitiers...

**Jazz à Caudéran**,

du jeudi 8 novembre au samedi 10 novembre, 20 h, théâtre La Pergola.

[www.bordeaux.fr](http://www.bordeaux.fr)



© DPA

## RDA

Né à Gera, en 1963, membre de l'Académie des arts de Berlin depuis 2010 et de l'Académie allemande pour la langue et la littérature depuis 2011, Lutz Seiler est aussi directeur de la maison du poète Peter Huchel à Wilhelmshorst, près de Potsdam. Il a reçu de nombreux prix pour sa poésie ainsi que le prestigieux prix du Livre allemand en 2014 pour *Kruso*, son premier roman, publié chez Verdier. Motif tout trouvé pour une rencontre modérée par Bernard Banoun (avec traduction simultanée de Cordula Guski).

**Lutz Seiler**, samedi 17 novembre, 11 h,

librairie La Machine à lire.

[www.goethe.de](http://www.goethe.de)



D.R.

## NATURELS

Le marché gourmand des vins bio s'agrandit ! Organisé par le Syndicat des vignerons bio de Nouvelle-Aquitaine (SVB.ALPC) associé avec Darwin, le marché désormais baptisé « Les Barriquades » a lieu cette année à la caserne Niel, quai des Queyries. Au programme : découverte et dégustation des vins d'une soixantaine de vignerons bio d'Aquitaine et d'ailleurs (Champagne, Alsace, Occitanie, vallée du Rhône) mais aussi de produits gourmands de fête – miels, pâtisseries, fruits et légumes... – tous bio, bien sûr !

**Les Barriquades à Bordeaux**,

du lundi 19 au mardi 20 novembre, Darwin.

[www.vigneronsbio-aquitaine.org](http://www.vigneronsbio-aquitaine.org)



© Richard Dumas

## HÉRITIER

Au cœur d'une formation composée de musiciens soudés par une même conception de la musique et des années de complicité, Kyle Eastwood signe un travail d'une grande maturité. Bassiste et contrebassiste, le fils de Clint Eastwood tient de son père la passion absolue du jazz et le talent inné de la partager. Le contrebassiste et bassiste est de cette nouvelle génération réinventant le genre en respectant ses maîtres, repoussant toujours plus loin les frontières de son univers dans la quête d'une tradition à la fois revendiquée et renouvelée.

**Kyle Eastwood Quintet**,

jeudi 22 novembre, 20 h 30,

Le Cube, Villenave-d'Ornon (33).

[www.villenedornon.fr](http://www.villenedornon.fr)

HANGAR 14  
23-24  
NOV 2018  
GRATUIT

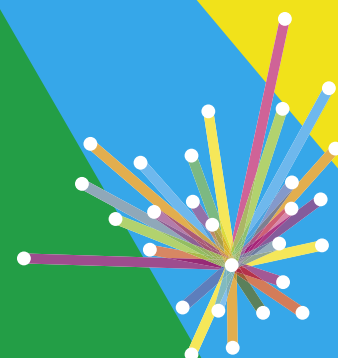
festival

Z Z ZÉRO DÉCHET  
ZÉRO GASPI'

LES BONS RÉFLEXES  
DE A À ZZ !

ATELIERS - JEUX  
CONCERTS - THÉÂTRE  
CONCOURS DE CUISINE  
DÉFILÉ DE MODE  
DÉMO. DE DRONES  
EXPO. - CONF.

En partenariat  
avec :



BORDEAUX  
MÉTROPOLE



À mes amours, de et avec Adèle Zouane

© Centre de Production des Paroles Contemporaines



© Stéphanie Audran



© Grégory Favre

## PLANCHES

14 jours de temps fort. 18 spectacles et 25 représentations. Pour tout public et jeune public. Des compagnies professionnelles essentiellement régionales mais aussi venues de Bretagne, de l'Hérault, de la Seine-Saint-Denis et des troupes amateurs locales. Les statistiques ne mentent pas : le festival Tandem Théâtre fête ses 20 ans ! Trait d'union entre amateurs et professionnels, co-organisé par les villes de Canéjan et Cestas, du 12 au 25 novembre, Tandem, c'est aussi des rencontres, un stage pour les troupes amateurs avec un comédien professionnel, et beaucoup de plaisir partagé.

**Tandem Théâtre,**  
du lundi 12 au dimanche 25 novembre.  
[signoret-canejan.fr](http://signoret-canejan.fr)



© Pétromille

## INVITATION

Chaque année, le conservatoire de Bordeaux organise des événements singuliers durant lesquels le grand public est invité à soutenir les projets artistiques qu'il développe. Chaque spectateur devient alors mécène du conservatoire. Le 29 novembre, l'établissement ouvre les portes de ses studios de danse pour une nouvelle soirée exceptionnelle. Une découverte originale d'œuvres chorégraphiques repères. Des propositions créatives qui inventent la danse d'aujourd'hui. Un lieu de création à investir pour un moment de partage inoubliable.

**Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la danse,**  
jeudi 29 novembre, 19 h,  
studios de la gare.  
[www.bordeaux.fr](http://www.bordeaux.fr)



D.R.

## CULTE

Auteur atypique d'une œuvre plurielle incluant trois films de Blaxploitation, ex-époux de Jayne Mansfield, connu pour ses adaptations théâtrales de Steinbeck ou Cocteau, Matt Cimber a effectué une incursion unique dans ce qu'il serait réducteur de nommer le genre horrifique tant *The Witch Who Came from the Sea* s'apparente davantage à un drame psychologique. Nulle « sorcière » à proprement parler dans le scénario de Robert Thom, mais le portrait complexe d'une femme refoulant les figures d'un passé sordide, naviguant sur les eaux troubles de ses désirs, en quête d'une vengeance insoluble sous un ciel californien sans soleil.

**Lune noire :**  
*The Witch Who Came from the Sea,*  
dimanche 4 novembre, 20 h 45, Utopia.  
[monoquini.net](http://monoquini.net)



© Mathieu Zazzo

## LALALA

On cherche toujours un responsable de la naissance de la « nouvelle nouvelle, etc, chanson française ». Nul doute que Thomas Fersen, dès son premier bal (*Le Bal des oiseaux*, 1993), y a été pour quelque chose. Il ne tient peut-être pas à endosser la paternité et de la vieille dame, et de ses jeunes collègues ; disons plutôt, alors, qu'il a renouvelé l'art mineur, y glissant folies, fables, noirceurs, bêtes pas bêtes, hommes bizarres, femmes fatalement fatales et ukulélés. Vérification le 10 novembre sur la scène rénovée de l'Eden charentais.

**Thomas Fersen,**  
samedi 10 novembre, 20 h,  
L'Eden, Saint-Jean-d'Angely (17400).  
[www.bluespassions.com](http://www.bluespassions.com)

## PARLANJHE CLAVIER

À la suite du succès de *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour*, Yannick Jaulin revient au Théâtre de Gascogne avec *Causer d'amour*, second volet de son spectacle *Ma Langue mondiale*. Dans la seconde partie de ce diptyque sur la langue, il sera question d'amour ! Cette nouvelle création est le fruit des rencontres de Yannick Jaulin et de ses nombreuses histoires collectées sur les chemins. Sur le plateau, la langue chantée, incantatoire et poétique du conteur est sublimée par le duo à cordes de Morgane Houdemont et Joachim Florent.

**Yannick Jaulin,**  
jeudi 8 novembre, 20 h 30,  
Le Molière, Mont-de-Marsan (40000).  
[www.theatredegascogne.fr](http://www.theatredegascogne.fr)



© Nicole Concordet

## SYMPOSIUM

Les 6 et 7 décembre, au Confort Moderne, à Poitiers, le premier forum régional *Entreprendre dans la culture en Nouvelle-Aquitaine* aura lieu. Organisé par l'Agence culturelle Nouvelle-Aquitaine, ce temps fort dédié à l'entrepreneuriat culturel a pour thème « Pour un entrepreneuriat culturel responsable ». Il s'adresse à toute personne en recherche de ressources et de contacts pour le développement de sa structure, de son projet, ou simplement désireuse d'en savoir plus sur l'entrepreneuriat culturel.

**Forum Entreprendre dans la culture,**  
du jeudi 6 au vendredi 7 décembre,  
Le Confort Moderne, Poitiers (86000).  
[la-nouvelleaquitaine.fr](http://la-nouvelleaquitaine.fr)

Né en 1985, David Kadouch se forme auprès d'Odile Poisson au CNR de Nice, de Jacques Rouvier au CNSM de Paris, de Dmitri Bashkirov à l'école Reina Sofia de Madrid et se perfectionne auprès de Murray Perahia, Maurizio Pollini, Maria-João Pires, Daniel Barenboim... À 13 ans, il joue au Metropolitan Hall de New York, à 14 ans au conservatoire Tchaïkovski de Moscou. Prodige et virtuose, le pianiste propose, le 9 novembre, à Bourg-sur-Gironde, un récital exquis : Jan Ladislav Dussek, Ludwig van Beethoven, Franz Liszt, Frédéric Chopin, Claude Debussy et Frederic Anthony Rzewski.

**David Kadouch,**  
vendredi 9 novembre, 20 h 30,  
château de la Citadelle,  
Bourg-sur-Gironde (33710).  
[www.bourgartsetvins.com](http://www.bourgartsetvins.com)



D.R.

## HOMMAGE

Ancienne âme musicale de Nick Cave, de The Boys Next Door aux Bad Seeds, Michael John Harvey a quitté son alter ego en 2009, laissant place au barbu Warren Ellis. Auteur, compositeur, interprète, arrangeur, producteur et multi-instrumentiste, croisé chez Crime and the City Solution ou PJ Harvey, l'homme cultive une passion pour Serge Gainsbourg, gravée sur disque depuis 1995 avec *Intoxicated Man* jusqu'au récent *Intoxicated Women*. Flanqué d'un quatuor de violons et de Xanthe Waite, James Johnston, Toby Dammit et Yoyo Röhme, voilà plus qu'un récital...

**Mick Harvey chante Serge Gainsbourg,**  
jeudi 29 novembre, 20 h,  
La Sirène, La Rochelle (17000).  
[www.la-sirene.fr](http://www.la-sirene.fr)

# Bordeaux S.O GOOD

FESTIVAL DE LA GASTRONOMIE ET DE L'ART DE VIVRE



16-17-18 NOVEMBRE 2018

# Réservez vite !

[WWW.BORDEAUXSOGOOD.FR](http://WWW.BORDEAUXSOGOOD.FR)

#BSG18 |    



Organisé par



Avec le soutien





Créations de Catherine Roncin

© Olivier Baco



© Chourouk Hriech

## TRASH ?

Dans le cadre du Mois du film documentaire et en partenariat avec les bibliothèques de Bordeaux, l'association Monoquini propose, le 15 novembre, une conférence de Maxime Lachaud & Sébastien Gayraud : « Mondo Movies, entre documenteur et chocumentaire ». À l'heure du débat sur les *fake news*, retour sur le genre cinématographique le plus racoleur, scandaleux et décrié qui soit : le *mondo movie*, protubérance sensationnaliste du documentaire. Puis, projection d'un fleuron quasi pataphysique du genre : *L'Amérique interdite (This is America Part 2)* de Romano Vanderbes.

« **Mondo Movies, entre documenteur et chocumentaire** », jeudi 15 novembre, 20 h, Utopia.  
**Projection de *L'Amérique interdite***, jeudi 15 novembre, 21 h, Utopia.  
[monoquini.net](http://monoquini.net)



Pierre Hermé

© Stéphane de Bourgies

## MIAM

Le Salon du Livre Gourmand de Périgueux célèbre sa 15<sup>e</sup> édition, du 23 au 25 novembre. Tous les deux ans, depuis 30 ans déjà, ce rendez-vous mêle la passion des mots et des mets. Première manifestation littéraire en France consacrée à la gastronomie, il est une date incontournable des amoureux des livres et de la cuisine. À la carte, cet automne : la francophonie dans l'assiette, les femmes qui font bouger les choses en cuisine, les savoir-faire et leur transmission ainsi que les nouveaux modes de consommation et de production. Nouveautés : des ateliers culinaires et des débats sur l'alimentation et la santé.

**Le Salon du Livre Gourmand**, du vendredi 23 au dimanche 25 novembre, Périgueux (24000).  
[www.clap-perigueux.com](http://www.clap-perigueux.com)

## UNIQUES

La 11<sup>e</sup> édition du salon des métiers d'art, Ob'Art - objets de créateurs, se tiendra du 9 au 11 novembre au Hangar 14, à Bordeaux. Près de 80 exposants et une trentaine de métiers d'art – céramique, mode, maroquinerie, coutellerie, ébénisterie, chapellerie, verrerie, bijouterie... – et autant d'objets uniques à acquérir. Ob'Art organise également de nombreuses expositions, des ateliers ainsi que des démonstrations. Une programmation pédagogique est prévue pour transmettre des savoir-faire hors du commun et susciter des vocations auprès des nouvelles générations.

**Ob'Art**, vendredi 9 novembre, 10 h - 21 h, samedi 10 et dimanche 11 novembre, 10 h - 19 h, Hangar 14.  
[www.ateliersdart.com](http://www.ateliersdart.com)



© Thierry Laporte

## MUGSHOTS

Après un parcours d'autodidacte, Thierry Laporte décide de suivre une formation dans le Gard afin d'acquérir un savoir-faire argentin. Il part en reportage pendant trois mois en Afrique et revient avec la volonté de continuer l'aventure dans son Limousin natal. À l'invitation de Philippe Cogney, il suit tous les spectacles et toutes les résidences de création pendant deux ans au théâtre du Cloître, tout en publiant dans la presse régionale et nationale. Habitué de la galerie du théâtre de l'Union, à l'occasion de sa nouvelle exposition, il présente les portraits de ceux qui sont dans les coulisses.

« **Techniciens du spectacle vivant** », **Thierry Laporte**, jusqu'au jeudi 20 décembre, théâtre de l'Union, Limoges (87000).  
[www.theatre-union.fr](http://www.theatre-union.fr)

## VISIONS

Bien moins sulfureux que le film de David Cronenberg, dont il emprunte le titre, Videodrome retient l'idée de la finesse de la frontière pouvant résider entre notre réalité et celles de l'univers des productions audiovisuelles. Fayçal Baghrich se remémore les mythologies et questionnements de son enfance, nourris par les programmes télévisuels. Le Gentil Garçon détourne une forme de théâtre japonais traditionnel s'appuyant sur un défilement d'images pour proposer une nouvelle histoire du monde à un public d'enfants. Et, enfin, le collectif *\_fact* fait émerger un nouveau sens à un propos en lui attribuant des images qui lui sont étrangères.

**The PLAYER, Videodrome**, jusqu'au samedi 22 décembre, FRAC Poitou-Charentes, Angoulême (16000).  
[www.frac-poitou-charentes.org](http://www.frac-poitou-charentes.org)



© ensemble.forum2&net

## CARITATIF

L'association Welcome est un réseau national proposant des hébergements temporaires et bien définis dans leur durée aux demandeurs d'asile en attente d'une place en centre d'accueil de demandeurs d'asile. Dans ce but, elle présente *Your Position*, pièce écrite collectivement par la troupe parisienne L'Atelier aux Dos Tournés associant professionnels et amateurs au metteur en scène Nathan Nicholovitch. Cette création présente la question de l'accueil des personnes migrantes en France à travers des scènes emblématiques du parcours obligé des émigrés et du ressenti des différents témoins.

**Your Position**, samedi 24 novembre, 18 h, Halle des Douves  
 dimanche 25 novembre, 14 h, espace Georges Brassens, Saint-Médard-en-Jalles (33160).  
[www.welcomebordeaux.org](http://www.welcomebordeaux.org)

## GRAPHIQUE

Depuis 2005, l'Artothèque de Pessac invite chaque année un artiste dans le cadre d'une création d'exposition soutenue par la DRAC Nouvelle-Aquitaine. Cette année, honneur à la marseillaise. Diplômée de l'école nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, Chourouk Hriech pratique le dessin, exclusivement en noir et blanc, comme une promenade dans l'espace et le temps. Ses œuvres, sur le papier, sur les murs, sur les objets qui nous entourent, appellent à la contemplation d'architectures anciennes et récentes, réelles et imaginaires, de personnages, d'animaux, de végétaux et de chimères.

« **La distance en son lieu** », **Chourouk Hriech**, du vendredi 23 novembre au samedi 16 mars 2019, les arts au mur Artothèque, Pessac (33600).  
[www.lesartsaumur.com](http://www.lesartsaumur.com)



© Julien Mignot

## CLASSE

Rocker ethnologue et baroudeur sonore, philosophe électrique et musicien éclectique, Rodolphe Burger est à la fois unique et multiple. Il a multiplié les rencontres, les projets et les créations à travers son label Dernière Bande en solo ou avec son légendaire Kat Onoma. Pour *Good* son dernier format long, il a collaboré avec le musicien suisse Christophe Calpini, « une sorte de chaman sonore ». « Les écrivains ont une musique à eux, un timbre, un phrasé. Le monde selon *Good* est une bibliothèque qui flambe sur laquelle volent des mémoires dispersées. »

**Rodolphe Burger**, vendredi 23 novembre, 20 h 30, Auditorium, Agora Pôle National Cirque, Boulazac-Isle-Manoire (24750).  
[www.agora-boulazac.fr](http://www.agora-boulazac.fr)



Créé en 2006, le festival Éclats d'email s'apprête à irriguer Limoges pour une 13<sup>e</sup> édition qui ne rend pas Jean-Michel Leygonie, l'organisateur spécialement superstitieux. Retour sur les origines et les ambitions de l'événement avec son fondateur.

Propos recueillis par **José Ruiz**



Cassius Lambert

© David Falck

# A FEELING CALLED JAZZ

## À l'origine ?

Dès le début, nous avons fixé les dates, toujours dans la période comprise entre le 15 et le 25 novembre, et uniquement dans la ville de Limoges et non dans l'agglomération. En outre, nous avons souhaité travailler avec différents acteurs culturels de la ville – l'Opéra, le Centre dramatique national de La Limousine – et les petits théâtres. Au long des 12 éditions précédentes, nous avons collaboré avec tous les acteurs à tour de rôle, dans des salles de 80 à 1500 personnes, ce qui nous permet de présenter toutes sortes d'artistes : découvertes, jeunes talents, musiciens régionaux et, bien sûr, des musiciens confirmés et des grands noms du jazz. Le festival a toujours tenu à se caler par rapport aux salles de spectacle de Limoges. Dans les centres culturels, on pratique les tarifs de centre culturel, au CDN de La Limousine, nous pratiquons les tarifs du Théâtre de l'Union. C'est une volonté depuis le début : maintenir une cohérence avec ce qui existe localement. Cette démarche est importante pour son caractère social, à Limoges.

## Y a-t-il une place pour la création ?

### Avec quelle politique de prix ?

Éclats d'email ne fait pas de création. Nous n'avons pas d'artiste en résidence sur de longues périodes, toutefois nous privilégions les jeunes découvertes. Et, depuis quelques années, nous essayons d'être fidèles à l'esprit du label Laborie Jazz. Il y a peu de concerts gratuits, en dehors du jazz club. Ils se déroulent dans les bibliothèques et dans notre jazz club officiel cette année, L'Ambassade, situé dans un restaurant-club où nous proposerons 5 concerts à 22 h 30. Au cours des 8 dernières années, nous avons développé un projet qui nous tient à cœur : déplacer certains rendez-vous musicaux dans des lieux patrimoniaux. Pas du tout des salles de spectacles, mais des lieux connus comme le Four des Casseaux pour 3 concerts du petit matin. Autour du festival, nous présentons une série de manifestations qui vont d'expositions photographiques à des rendez-vous avec le conservatoire. Nous avons un groupe de photographes – 15 à 20 – qui chaque année participent au festival. Action Jazz nous a rejoints depuis 2 ans et, entre les

deux, nous nous retrouvons avec de belles expos proposées dans différents lieux de la ville, des restaurants aux galeries.

## Existe-t-il un volet jeune public ?

### Des conférences ?

Non, car j'ai toujours pensé qu'il s'agissait d'un vrai travail spécifique, et je ne sais pas faire. Nous ne sommes que deux à nous occuper du festival. Pour y parvenir, il faudrait œuvrer en lien étroit avec les centres culturels municipaux qui s'en sont fait une valeur ajoutée depuis des années.

## Proposez-vous des conférences ?

Nous avons proposé par exemple un cycle de 4 ans avec l'Agence régionale de Santé sur tout ce qui concernait les problèmes de santé des musiciens professionnels. Nous avons abordé les problèmes liés au manque de sommeil, à l'alimentation, aux stupéfiants, à l'alcool... Cette année, ce seront des conférences en relation avec une manifestation nommée Hot Vienne, marquant les 70 ans du Hot Club de Limoges, une association qui organise des concerts de jazz plutôt swing, et ce seront 3 conférences.

## De quelle manière travaillez-vous au développement des publics ?

Le festival, ce sont environ 5 500 entrées payantes. Et nous faisons autant d'entrées avec les concerts gratuits, ceux du Hot Club et, enfin, avec les visiteurs des expositions. Soit un peu plus de 10 500 personnes en 10 jours. Nous n'avons pas engagé de travail spécifique vers le jeune public, mais sur l'ouverture vers d'autres publics, chaque année, ponctuellement... Par exemple, cette année, nous accueillons le chanteur anglais Anthony Joseph qui vient de publier un album entre jazz et world music. Avec le Théâtre de l'Union, nous allons mener un travail avec 50 enfants des quartiers du Vigenal et de Beaubreuil qui pourront notamment le rencontrer. Là aussi, nous sommes ramenés à notre petit effectif qui nous limite.

## Justement, comment êtes-vous organisés ?

Le conseil d'administration du festival compte 7 personnes et nous avons 5 bénévoles. Et comme nous travaillons avec les salles qui ont déjà leur personnel, celui-ci se charge des entrées et de la technique. Notre régisseur général, lui, arrive à partir du mois d'octobre.

## Parlez-nous de la ligne artistique du festival, avec un coup d'œil sur la programmation.

Notre philosophie est proche de celle du label Laborie Jazz. Il ne faut pas y voir un mélange des genres, label d'un côté, festival de l'autre, même si depuis quelques années, nous programmons quelques artistes du label. La notoriété du label nous autorise maintenant à présenter au public de Limoges des musiciens peu ou pas connus, ce qui est notre ligne artistique avec le festival. surtout des compositeurs avec des œuvres originales.

À côté, nous avons des têtes d'affiche, comme Don Bryant ou Ron Carter cette année. Ils reprennent leur répertoire qui contient des standards, et, à 81 ans,

**« Nous n'avons pas d'artiste en résidence sur de longues périodes, toutefois, nous privilégions les jeunes découvertes. »**

Ron Carter a écrit pas mal de choses ! Nous recevons Mélanie de Biasio, plus à la frontière de la pop que dans le monde du jazz. D'un autre côté, voici Cassius Lambert, jeune bassiste suédois qui n'a rien de jazz, mais plutôt musique contemporaine. Et puis les Pascals, fanfare japonaise pour un hommage à Pascal Comelade. C'est une formation démente, qui vient rarement en Europe. Personne ne les connaît, mais ils ont leur public, puisque les 356 places du théâtre Jean Guignan ont été vendues bien en avance. Certes, nous profitons des tournées de Don Bryant et David Murray, mais le reste de notre programmation est notre choix, avec 4 artistes de notre label.

## Éclats d'email,

du jeudi 15 au dimanche 25 novembre, Limoges (87000). [www.eclatsdemail.com](http://www.eclatsdemail.com)



D.R.

Blu Samu

Les soirées Under The Skurt entendent mettre en avant les filles de la scène hip-hop. Lancement imminent.

# SOUL ET JUPES DES FILLES

Des soirées qui feront parler d'elles. Elles : les filles les plus créatives et novatrices du hip-hop européen actuel. Le nom de code de cette série de soirées – Under The Skurt – est un jeu de mot lui-même très hip-hop : *under the skirt* signifie « sous les jupes », dans la langue de Shakespeare et de Lauryn Hill, et *skurt* est cette onomatopée par laquelle le rappeur contemporain exprime l'intensité de sa joie présente et, de manière générale, ses émotions.

Au-delà de la dimension artistique, ces soirées organisées en parfaite sororité par les filles de Anti Hype Orchestra (Paris) et Medusyne (Bordeaux) ont l'ambition de promouvoir l'égalité hommes/femmes dans le secteur culturel, sans hashtag vindicatif mais avec de l'art, de l'énergie et du fun. « Who's gonna break the club with me tonight ? » interpelle Danitsa sur son single *Remember Me*. Qui contribuera à faire de cette soirée un succès ? Tête d'affiche sur le premier plateau Under The Skurt, Danitsa, à l'ADN

jamaïcain, est née à Paris et vit à Genève. Son style est imprégné de la culture reggae qui lui a été transmis par son père et des influences funk soul qu'elle tient de sa mère.

Autre tête d'affiche prometteuse au rap très soul, la jeune Blu Samu vient de Belgique (Anvers puis Bruxelles), tout en revendiquant ses origines portugaises ; comme on l'entend en introduction de sa vidéo musicale autobiographique *I Run*.

La présence de la DJ toulousaine Messkla aux platines garantit un apport de groove électronique supplémentaire. Autant d'artistes au caractère marqué, fortes de leurs expériences personnelles et de leur talent. Des soirées pour tous et toutes.

**Guillaume Gwardeth**

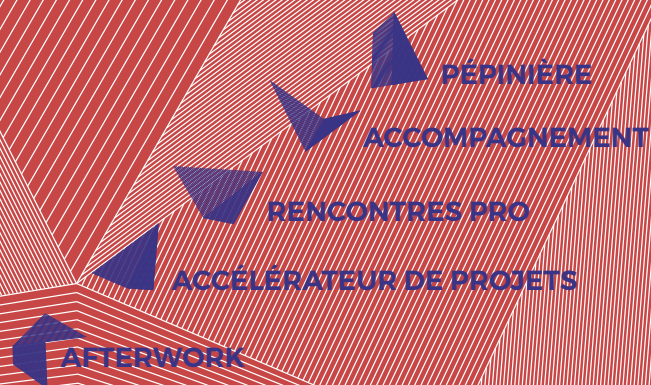
**Under The Skurt : Danitsa + Blu Samu + Messkla + Cheeko,**  
vendredi 9 novembre, 21 h,  
Rock School Barbey.  
[www.rockschool-barbey.com](http://www.rockschool-barbey.com)

# LE ROCHER DE PALMER

SCÈNE DE MUSIQUES ACTUELLES  
CENON (BORDEAUX MÉTROPOLE)

27 NOV. 2018, 9h30-18h

Rencontres  
de l'**Entrepreneuriat**  
**culturel**  
et **créatif**



[lerocherdepalmer.fr/forum/ecc](http://lerocherdepalmer.fr/forum/ecc)  
1 RUE ARISTIDE BRIAND 33152 CENON

Journée organisée avec le soutien de  
l'iddac - agence culturelle de la Gironde  
et l'A. - agence culturelle Nouvelle-Aquitaine



Avec le Rise & Fall, les défenseurs des formes les plus énergiques de musiques amplifiées de Niort tentent l'expérience du festival automnal éclaté dans de petits lieux en ville. Envers du décor avec Théo Richard, programmateur et chargé de production de la salle du Camji, la scène de musiques actuelles de Niort, également aux commandes du festival. *Propos recueillis par Guillaume Gwarddeath*

# VOIR NIORT ET TOMBER



Napalm Death

D.R.

**Rise & Fall met en avant l'argumentaire classique de tout bon festival qui se respecte : dynamique de territoire, projet multi-partenarial, etc.**

En effet, mais tout est venu naturellement. Le festival s'est monté sur une occasion, l'année dernière, quand deux groupes susceptibles d'être des têtes d'affiche, Ultra Vomit et Dagoba, sans se concerter, nous avaient proposé de venir jouer le même week-end, l'un le samedi, l'autre le dimanche. J'en avais parlé au patron de l'Alternateur, un bar-concert de 150 places à Niort, qui a alors programmé des artistes le week-end précédent, puis les associations locales ont fait la jonction en organisant des concerts chaque jour de la semaine. On est très vite passé sur dix jours.

**Quelle est la taille de votre collectif ?**

Mon rôle est de chapeauter la programmation, mais nous sommes un total de sept structures, qu'il s'agisse de petits lieux ou d'associations organisatrices de concerts. Chacun a apporté ses idées dans la discussion. Au-delà de Niort, on travaille avec Diff'Art à Parthenay et Boc'Hall à Bressuire. Ils ont voulu être de la partie dès notre première édition. Tout le monde joue le jeu. C'est très motivant. Un off s'est même mis en place cette année ! Cinq concerts se sont rajoutés dans des bars, sans qu'on ne sollicite qui que ce soit. On veille juste à ce que les concerts ne rentrent pas en concurrence les uns avec les autres.

**Les musiques que vous mettez à l'affiche font penser à celles que le Hellfest programme au mois de juin dans l'enceinte de sa « Warzone », à 1 h 30 de route plus au nord ?**

Je suis d'accord, mais il ne faut pas dire que nous sommes un festival de metal. On avait prévu une soirée de gros rap, qui n'a pas pu se confirmer en raison d'indisponibilités. Je préfère dire que nous sommes un festival de « musiques énervées ». Napalm Death, Mass Hysteria ou Nostromo, ok, mais La Colonie De Vacances se retrouverait moins facilement au Hellfest. C'est un gros décalage artistique, que l'on programme dans les murs de la scène nationale, qui plus est ! Nous invitons bien évidemment ici les responsables du Hellfest, dont le programmateur de sa Warzone, justement ! Il est bon de discuter, entre gens de régions voisines.

**Pardon d'en rajouter, mais vos codes graphiques sont aussi assez hardcore : un serpent, des poignards, un squelette...**

Ce n'est pas non plus une pochette d'Iron Maiden ! Le visuel a été fait par le collectif nantais À Deux Doigts, dont les références musicales seraient plutôt la pop et le rock indé. Ça peut tout à fait être mis en place dans un abribus niortais sans que ça ne choque les gens !

**Les Niortais prendront peut-être le bus pour assister à la conférence sur « l'histoire du chant metal » ?**

Ah, il s'agit d'une proposition de la médiathèque de Niort, – comme quoi tout le monde est à fond –, qui avait accueilli l'année dernière une conférence intitulée « Le Metal, histoire et controverses »,

animée par Corentin Charbonnier, docteur en anthropologie et auteur d'un travail de recherche intitulée : « Le Hellfest – Un pèlerinage pour metalheads ». On avait prévu cinquante chaises, il y a eu cent personnes ! On invite

notamment cette année David Féron, professeur de chant spécialiste des voix saturées. Cela devrait bien changer des conférences... classiques.

**Attendez-vous un public extérieur ?**

Il est impossible que des gens viennent de Bordeaux ou de Nantes pour douze jours consécutifs. En revanche, et on le voit déjà au niveau des réservations, le public de la grande région répond présent pour venir en *one shot* sur certaines thématiques. Ce sera le cas pour le concert de Napalm Death, par exemple. On va bien toucher la ville, en tout cas, ça c'est clair. On a proposé un pass, en nombre limité, et, à notre propre étonnement, il s'est très bien vendu !

**Rise & Fall,**

du mercredi 21 novembre au dimanche 2 décembre, au Camji, à l'Alternateur, au Moulin du Roc et au Hangar, Niort (79000).

Warm up vendredi 9 novembre, salle Diff'Art (avec Punish Yourself), Parthenay (79200), et samedi 10 novembre, salle Émeraude, Bressuire (79300).

[www.riseandfallfestival.com](http://www.riseandfallfestival.com)



Malgré son nom, Suicidal Tendencies n'a pas succombé à la raison sociale ainsi affichée. En ces temps de précarité, la longévité des Californiens force même le respect.

# VENICE VICE

Du noyau originel, seul subsiste dans l'équipe le meneur/brailleur Mike Muir, véritable force de la nature, jamais avare d'un bon sprint d'un bout à l'autre de ces larges scènes qu'il arpente depuis plus de 35 ans. Comme saisi par une urgence soudaine d'en découdre, Muir passe les concerts du groupe à foncer subitement à l'extrémité opposée du plateau. À toute vitesse. Vitesse subtilement suivie d'un chorus supersonique, exécuté par un guitariste (Dean Pleasants depuis 1997) tout aussi pressé. C'est que la musique de ST ne prend pas trop son temps. Elle fonce, pied au plancher, et peut revendiquer, à ce titre, d'avoir ouvert la voie au *skate punk*, puisant dans le creuset *hardcore* comme dans le *heavy metal*. Suicidal Tendencies, T-shirts et shorts floqués au nom du groupe, poursuit sa route et continue de battre la campagne, et le fer tant qu'il est chaud, les garçons se chargeant de maintenir la combustion rougeoyante.

La cinquantaine venue, le bandana bleu qui ceint le front de Muir ne tient plus guère qu'un souvenir capillaire, il n'en reste pas moins que cette institution continue de remuer foules et générations. Dans sa manche : un répertoire considérable (12 albums dont le récent *Still Cyco Punk After All These Years*) ; une indéniable figure de parrain de la scène thrash ; deux « pauses » ; un line-up en mouvement perpétuel (inclus le passage de Robert Trujillo) ; et l'indispensable pincée de soufre depuis 1981...

**José Ruiz**

**Suicidal Tendencies + Gwardeath™ DJ set,**  
jeudi 8 novembre, 19 h,  
Krakatoa, Méricanc (33700).  
[www.krakatoa.org](http://www.krakatoa.org)

## IBOAT

## NOVEMBRE

### CONCERTS

- 01.11**  
HERE LIES MAN  
GUESTS
- 02.11**  
WASHINGTON DEAD  
CATS, OCTOPUS KING
- 03.11**  
ROOSEVELT,  
ZEBRA LOVA
- 08.11**  
POWER SOLO,  
BLACKBIRD HILL
- 09.11**  
LEBANON HANOVER,  
COLD COLORS
- 10.11**  
BUKOWSKI,  
SEEDS OF MARY
- 21.11**  
MERZHIN,  
DU PLOMB
- 24.11**  
GALABURDY, GUESTS
- 27.11**  
THE SAXOPHONES,  
OROUNI
- 28.11**  
NELICK, GUESTS
- 29.11**  
KIKAGAKU MOYO

### CLUBS

- 01.11**  
HILL BILLY GARDEN  
PARTY: SALEM JABOU
- 02.11**  
DETROIT SWINDLE <sup>LIVE</sup>,  
REAL J, LEON REVOL
- 03.11**  
CALL SUPER,  
SIMO CELL, NAZIRA
- 07.11**  
AURA-1 B2B ROMAIN  
CARDE
- 08.11**  
RAIBOW PONY:  
VRYCHE HOUSE, NOVAJ
- 09.11**  
ED BANGER 15 ANS:  
BUSY P, MYD,  
BORUSSIA

- 10.11**  
DISCO-2-DISCO:  
DANIEL WANG, X-LAB,  
JACKIE LYNN
- 14.11**  
LEYTI B2B BEBY
- 15.11**  
MUSART: ROMAIN  
DAFALGANG
- 16.11**  
SNDRM:  
RANDOMER, MODERN  
COLLAPSE, NAUSICAA
- 17.11**  
FANTASTIC MAN, PAUL  
ABES B2B LEVREY
- 21.11**  
CURTIS B2B AVEC  
SISTO PEREZ
- 22.11**  
YARD: MORIBA KONÉ,  
MG, RAKOTO 3000
- 23.11**  
SUPER DARONNE:  
BRADLEY ZERO
- 24.11**  
AZF, VACANT  
EXPRESSION, BRUNE
- 28.11**  
JOVEM B2B OLFFMANN
- 29.11**  
LA TURBULENCE:  
HARDY'S, JAX

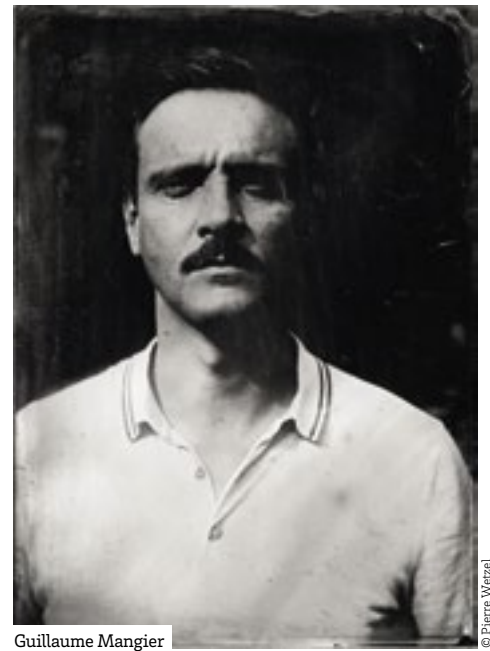


# 11 IBOAT

Billetteries :  
[www.iboat.eu](http://www.iboat.eu), Fnac  
& Total Heaven

I.BOAT  
BASSIN À FLOT  
33000 BORDEAUX

D'ici la fin du mois, la Pépinière du Krakatoa aura de nouveau sélectionné une dizaine de groupes de musiques actuelles locaux qui pourront bénéficier d'une année d'accompagnement professionnel. L'annonce des lauréats se fera en janvier. Cela fait 25 ans que la structure de Mérignac s'est placée au service de l'émergence de projets artistiques, devenant une référence dans ce type d'action en France. À l'occasion de cet anniversaire, Guillaume Mangier, responsable de l'accompagnement au Krakatoa, revient sur le dispositif d'aide à la création et à la professionnalisation qu'il pilote. *Propos recueillis par Guillaume Gwarddeath.*



Guillaume Mangier

## SEMIS PROFESSIONNELS

**Comment avez-vous imposé votre propre dynamique à la Pépinière, service que vous avez intégré après sa création ?**

Le verbe « imposer » est sans doute un peu fort, mais quand on prend en responsabilité n'importe quel domaine, on défend ses analyses. Les évolutions de la Pépinière se sont toujours faites en concertation avec l'équipe du Krakatoa, puis ont été votées en conseil d'administration. Si, d'une certaine manière, j'incarne la Pépinière, l'administration, la communication ou encore la régie technique travaillent aussi sur l'accompagnement. Je suis arrivé sur ce poste il y a onze ans. La Pépinière n'existait pas encore sous la forme d'un dispositif constitué. Son mode d'accès n'était pas très précis. Il n'existait pas de cohérence en terme de temporalité et de mode de suivi des groupes. Je me suis mis à travailler sur cet aspect -là d'année en année.

**Comment s'est mise en place cette cohérence ?**

Avant tout, il a fallu acter que la Pépinière était bien un dispositif d'accompagnement à la professionnalisation. Pour ce faire, il faut d'abord travailler l'aspect artistique - afin de répondre aux critères d'exigence du secteur professionnel. Il faut ensuite être informé des modes de fonctionnement de ce secteur, qu'il s'agisse des aspects administratifs ou législatifs, de la communication, des processus de sélection des programmeurs ou des directeurs artistiques des labels, etc. L'objectif est que les groupes soient en maîtrise de ces questions -là, de manière à rendre les projets les plus autonomes possibles. On n'a pas vocation à les garder en accompagnement *ad vitam aeternam*.

**De quels dispositifs pourront bénéficier les groupes ainsi accompagnés ?**

Il y a trois modules principaux. Pour tout ce qui est aide à la création, on est sûr de la répétition scénique (ici ou à Rock & Chanson à Talence, pour jouer sur les différentes tailles de plateaux) ou de véritables résidences de pré-production. Notre partenariat avec Rock & Chanson permet en outre d'y accueillir des groupes en locaux de répétition - en attendant que le Krakatoa dispose de ses propres locaux de répétition d'ici l'année prochaine si tout va bien - ou de leur faire bénéficier par exemple de cours de chant. On essaie aussi d'aiguiller les membres des groupes vers des stages de formation professionnelle. Le deuxième module est lié à l'accompagnement administratif des projets et parfois même des individus : soutien juridique, relecture de contrats et différents conseils relevant de ce que l'on pourrait appeler la sécurisation de carrière. Le troisième module relève du lien avec le secteur professionnel : beaucoup de

communication et de promotion, et aussi des ateliers de rencontres, en présence par exemple d'un manager, d'un responsable de label, d'un attaché de presse, etc. Par touches successives, les musiciens se font une vision du fonctionnement de notre secteur.

**Votre démarche est donc la professionnalisation. Pourquoi ne pas encourager l'émergence de nouveaux talents dans le cadre de la pratique amateur ?**

Je ne suis pas un défenseur à tout crin de la professionnalisation. Je dis que dans le cadre de la Pépinière du Krakatoa, c'est bien le sens de notre mission. Que des gens qui écrivent et jouent de la musique puissent disposer des conditions matérielles de leur développement et de la pérennité de leur activité de création.

**Bon nombre de groupes sont parvenus à leur niveau de développement optimum sans ce genre d'accompagnement. À Bordeaux, on peut citer notamment Api Uiz, Magnetix ou Gorod...**

Il y a des projets qui n'ont pas besoin de ces types de dispositifs. Artistiquement, ils sont de grande qualité. Mais travailler ensemble ne serait pas efficace. Nos modes de fonctionnement sont trop différents. Api Uiz en est un très bon exemple, avec une éthique qui inclut un rejet des institutions, et projet pour lequel la question de la professionnalisation ne se pose même pas. Gorod n'a jamais été en pépinière mais il a été accueilli en résidence au Krakatoa lorsqu'il a fallu faire avancer son projet. Je peux aussi citer l'exemple de l'excellent groupe Year of No Light, projet de très grande renommée mais qui n'a jamais été en pépinière. Il n'existe pas de modèle tout fait de développement, et les dispositifs ne sont pas une fin en soi, bien heureusement !

**Comment sélectionnez-vous les groupes qui pourront bénéficier d'un accompagnement ?**

On fonctionne sous forme de sélection annuelle. Les rendez-vous professionnels importants en France se déroulant en fin d'année civile, comme le Mama à Paris en octobre ou les Transmusicales de Rennes en décembre, il est judicieux de commencer un accompagnement annuel en janvier pour amener les groupes vers ces rencontres. La sélection se fait en trois temps. Il y a un premier travail de repérage de projets qui se fait tout au long de l'année. Toute l'équipe du Krakatoa y participe. La deuxième étape, et c'est ma responsabilité directe, c'est un

travail de suivi et de rencontre avec ces groupes repérés, afin d'évaluer leur démarche. C'est au terme de ces rencontres que je propose à certains de candidater. Enfin, troisième étape, toutes les candidatures sont étudiées par un jury, sur un pied d'égalité, y compris celles de tout groupe ayant déjà été lauréat une année précédente, car l'accompagnement est renouvelable. Un projet peut rester labellisé deux, trois ou quatre ans, à condition qu'il réponde aux critères de sélection chaque année. Le jury est composé de neuf personnes. Il se divise entre salariés du Krakatoa et personnes invitées. On a ainsi fait appel récemment à David Fourrier, le directeur-programmateur de La Sirène à La Rochelle, François Maton, celui de L'Atabal à Biarritz, Baptiste Desvilles, le programmeur de La Nef à Angoulême, Sean Bouchard, le directeur du label Talitres, ou, pour avoir un regard national, Julien Soulié, le directeur du Fair... L'idée est de réunir des personnes à même d'avoir une vision artistique, et qui savent aussi ce que signifie le développement de projet.

**Êtes-vous au nombre de ces neuf jurés ?**

Jusqu'à présent, oui. À partir du jury de cette année, non. C'est ma décision. J'ai envie de prendre un peu de recul et mieux animer les débats au sein du jury, sans m'y sentir juge et partie.

**« Il n'existe pas de modèle tout fait de développement, et les dispositifs ne sont pas une fin en soi, bien heureusement ! »**

**Ce peut être aussi une façon de se protéger de tout soupçon de copinage ?**

Cette accusation de copinage est évidente, dans le sens où elle

est récurrente et naturelle. J'y oppose mon honnêteté intellectuelle. Le fait que je ne sois plus dans le jury sera effectivement un argument supplémentaire.

**Quand il s'agit de nommer quelques groupes emblématiques ayant été accompagnés par la Pépinière, vous adonnez-vous à la pratique du name dropping ?**

Bien sûr. Je serais le dernier des faux culs à ne pas en faire. Depuis ma prise de fonction, j'ai travaillé avec près de 150 groupes. Quand on a travaillé avec Odezenne, J.C. Satàn, les Crane Angels ou Botibol, on le dit. Ce sont des références qui parlent aussi bien localement que nationalement. De là à penser que leur développement est uniquement lié à un accompagnement de la Pépinière, ce serait d'une malhonnêteté intégrale. Ces mecs et ces nanas -là ont avant tout bossé.

[www.krakatoa.org/accompagnement-pro](http://www.krakatoa.org/accompagnement-pro)



© Andrew Catlin

N'en finissant pas de changer ni d'évoluer à son rythme propre, Susheela Raman construit comme une musique traditionnelle dont elle serait la racine même.

# SPECTRAL

Basée à Londres, où elle vit le jour, Susheela Raman est née dans une famille indienne, mais sa formation musicale est classique. Elle a simplement choisi de corrompre cet apprentissage en le frottant aux autres musiques qui lui passent par la tête. Comme un défi permanent lancé à elle-même, quand elle s'aventure dans la musique expérimentale après quelque mélodie venue de chez elle. Mais quel serait alors ce « chez elle » qu'elle n'a pas connu, l'Inde de ses ancêtres qu'elle n'imagine encore que par les narrations des ses parents ? Alors, elle décide d'aller y voir de près et de découvrir, au cours de multiples voyages, la musique du Rajasthan ou la musique tamoule. « Transcender le système de castes dans lequel m'enfermaient mon éducation et mes origines, telle a été ma motivation », dira-t-elle. Dès lors, ce n'est plus un hasard si elle croise dans sa quête un transfuge de 23 Skidoo, formation expérimentale post punk britannique, active jusqu'à l'orée du millénaire. Sam Mills, guitariste, devient son complice avec qui elle partage aussi un même intérêt pour les Bauls du Bengale et leur démarche peu conventionnelle.

On se souvient peut-être d'un passage aux Nuits Atypiques de Langon dans les années 1990... D'une exploration à l'autre, le périple musical de Susheela Raman et Sam Mills les mène aux confins de l'Indonésie, avec le gamelan dont elle célèbre le fantôme dans *Ghost Gamelan*, dernier album ; le septième depuis 2001. Le *gamelan*, un « orage de bronze » comme le désignent certains musicologues, met en œuvre un ensemble de percussions accordées, principalement des gongs, des métalophones et des batteries. Ce type d'assemblage est courant dans tout l'archipel indonésien, mais la tradition du gamelan est limitée aux îles de Lombok, Bali et Java. Java où le dernier album de Raman et Mills a été enregistré et dont elle a rapporté ce nouveau chapitre musical, à découvrir dans un spectaculaire dispositif scénique.

**JR**

**Susheela Raman,**  
vendredi 16 novembre, 20 h 30,  
L'Entrepôt, Le Haillan (33185)  
[lerochedepalmer.fr](http://lerochedepalmer.fr)

NOVEMBRE DÉCEMBRE  
DÉCEMBRE

|   |   |
|---|---|
| C | M |
| O | O |
| N | D |
| F | E |
| O | R |
| R | N |
| T | E |

185 RUE DU FBG DU PONT NEUF POTTIERS

**EXPOSITIONS**  
JOAO VIEIRA TORRES,  
FLORIANE MUSSEAU,  
RÉMI DUPRAT, GFELLER +  
HELLSGARD, AVAF,  
LIZ MAGIC LASER,  
BENEDETTO BUFALINO,  
BAPTISTE BRUNELLO,  
JULIA FAURE...

**CONCERTS**  
ELDER, DDEENT,  
JEANNE ADDED, LÉONIE PERNET,  
CODEX AMPHIBIA, CIAC BOUM,  
SOPHIE AGNEL - JOKE LANZ  
- MICHAEL VATCHER, AGAR  
AGAR, ÉMILIE ZOÉ, BLACK  
MASS RISING, SNAP, SHAZZULA,  
ENDLESS BOOGIE, HOLLYSIZ,  
BARRY MOORE, T/O, HASSAN K,  
RAYMONDE, ODO, BEAR BONES  
LAY LOW, OKTOBER LIEBER, JOHN  
BUTCHER - JOHN EDWARDS  
- MARK SANDERS, CASUAL  
GABBERZ, VOLITION IMMANENT,  
LITTLE TIGHTER, ULTRA VOMIT,  
TAGADA JONES, FLAVIEN BERGER,  
MALIK DJOUDI, BALLADUR...

[confrotmoderne.fr](http://confrotmoderne.fr)

**ROCK SCHOOL BARBEY  
CONCERTS 2018/2019**

**CHILLY GONZALES  
KERY JAMES  
IDLES  
CADILLAC (STUPEFLIP CROU)  
FLAVIEN BERGER  
BLACK ROOTS  
BERTRAND BELIN  
BOB WAYNE  
T/O  
PREOCCUPATIONS  
THE IRRADIATES  
PIERS FACCINI  
PV NOVA  
GRAND BLANC - MINUIT  
CHILLA - LA PIETA  
JOE LA MOUK - KAWAII BUKKAKE  
REMY - JOHN  
MEG BAIRD & MARY LATTIMORE  
DOKTOR AVALANCHE  
A-SIDE/B-SIDE...**

**WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM**  
**18 COURS BARBEY - BORDEAUX**

**17-18  
AN  
30 ANS**

Képa chante *Fuck Music Theory*, se sert d'instruments qui sont autant de stéréotypes du blues et inclut dans son univers des sonorités empruntées aux musiques électroniques ou à la pop. Rencontre vers l'embouchure de l'Adour avec ce soliste habité.

Propos recueillis par **Guillaume Gwarddeath**

# BACK SUR LES PLANCHES

**Ça a été bien vendu, ton histoire : le fait que tu aies été skater pro. Ça consistait en quoi, cette ancienne vie sur les planches ?**

Pour moi, ça voulait dire : pouvoir payer mon loyer en faisant du skate. Sans pour autant avoir pu épargner sur un compte en Suisse, j'ai vécu comme ça pendant dix ans. Payé par des sponsors. Par des marques de fringues. C'est comme ça que ça marche, dans le skate. Je ne faisais pas de compétitions, ce n'était pas mon truc : je ne faisais que skater dans la rue.

**Tu t'appelais déjà Képa ?**

Pas du tout. Je skatais sous mon nom. J'ai fait mon premier concert pour l'expo d'un pote photographe de skate. Il m'a bien fallu choisir un nom de scène. Je répétais tout le temps chez ma grand-mère, que l'on surnomme Képa, et j'ai pris ces quatre lettres-là. Peut-être pas super sexy comparé à un nom cool comme Feu ! Chatterton... Mais ce n'est pas grave.

**Personne ne te dit que ce curieux nom fait penser à l'argot pour désigner un petit paquet d'héroïne ?**

Les gens qui me le disent sont tous d'une génération plus ancienne. Pas ceux qui ont dix-neuf ans. Je ne le savais même pas quand on me l'a dit la première fois. Je n'ai jamais été dans la dope, moi.

**Pour motif médical, tu as dû stopper le skate, et la musique est venue ensuite ?**

Tu avais raison : mon histoire a été bien vendue ! La question m'a été posée deux millions de fois. À croire qu'on ne peut pas exister sans avoir une histoire. La vie est un long fleuve de marketing. Cette histoire est la stricte vérité, et elle a été bien martelée. Si c'est ça qui peut me faire jouer ma musique, je suis content, mais je veux faire de la musique pour la musique, pas pour le *storytelling* qui est derrière. On m'a en effet diagnostiqué une maladie qui m'empêche de faire du skate comme j'avais l'habitude d'en faire. Je peux encore monter sur une planche, mais, pour résumer, cette pratique est devenue de l'histoire ancienne.



**As-tu toujours des connexions avec la culture skate, genre ton album pourrait être chroniqué dans les pages de Thrasher Magazine ?**

De moins en moins. Je suis en train de me faire virer de mes sponsors, petit à petit. Je pense d'ailleurs que je vais me faire virer du dernier. Tout ça reste quand même du business. Je ne suis pas DJ à Londres, je n'ai pas un groupe de hardcore : je ne correspond pas à l'archétype de ce qu'il faudrait être en tant que skater. Ça a été un peu dur au début, mais je me suis dit : vas-y, prends le risque de faire ce que t'aimes.

**Il est vrai que dans les vidéos de skate, on entendait plutôt du punk rock ou du hip-hop que du blues...**

J'ai peut-être un peu trop employé le mot de « blues », qui est probablement un des pires mots à employer aujourd'hui dans la musique. Le blues a fait partie de mes influences, avec des mecs comme Bukka White. Mais ce que je joue, ce n'est pas du blues. Déjà, par mes origines et ma vie d'Occidental blanc de classe moyenne, ce n'est pas possible que ce soit du blues. Dans mon approche de la musique, je joue avec des symboles que j'ai adorés dans le blues, mais je fais ça à ma sauce. Depuis que je suis dans les bacs à la Fnac, je suis classé dans le « rock indépendant » et ça définit finalement mieux mon truc.

**Tu as une chanson sur le train, ça c'est du blues !**

J'ai fait ce morceau ultralé avec une histoire qui se passe dans un train. J'ai en effet repris le grand thème du train pour en faire... un clin d'œil.

**Il ne te reste plus qu'à chanter le fleuve Adour comme les bluesmen du Delta chantaient le Mississippi...**

C'est justement ça. Tout le contraste est là. Il faut s'en amuser.

**Comment as-tu commencé ta nouvelle carrière de guitariste ?**

Bon, être musicien n'était absolument pas mon rêve d'enfant. Je le suis devenu par la force des choses : du fait de ce problème de dos malade et par cette espèce de fascination pour les bluesmen, ces gens normaux qui à leur époque faisaient quelque chose d'incroyable. Cela m'a vraiment passionné, au-delà même de l'aspect musical. Techniquement, je m'amusais juste à réinterpréter des morceaux classiques

très difficiles, à l'oreille. J'ai acquis avec ce passe-temps une dextérité en *picking* [les doigts du guitariste jouant à la fois basse, rythme, accords et mélodie, NDLR]. Lorsque j'ai découvert le blues – que personne n'aime autour de moi, j'en ai conscience : jamais je n'aurais passé un morceau de blues lors d'une soirée chez un pote – je me suis immédiatement senti inspiré, et cette dextérité m'a servi.

**C'est vrai que l'on t'a proposé de participer au programme de télévision *The Voice* à tes débuts ?**

Ah oui, les mecs de la production m'ont appelé en insistant lourdement et m'ont déroulé le tapis rouge. Je me suis dit : tu détestes, mais les mecs t'invitent, vas-y au moins par curiosité. Ils m'ont payé le voyage pour aller là-bas. Je me suis retrouvé dans une salle d'attente avec plein de mamans qui lissaient les cheveux de leur Jennyfer. J'ai joué mon truc

**« La vie est un long fleuve de marketing. »**

et les mecs m'ont bataillé comme on ne m'avait jamais bataillé : « On te qualifie d'office, tu fais le *prime time* », etc. Tu te retrouves devant huit personnes qui te bourrent bien le crâne en te disant qu'en gros, tu peux te faire de la maille. J'ai réfléchi en m'imaginant le chèque. C'est humain, non ? Et puis finalement j'ai refusé. Je n'ai pas l'intention de « percer », comme ils disent tous. En fait, je m'en fous. J'ai préféré avancer petit à petit. J'ai rencontré mon label Haïku, avec qui je me régale. Ça me va bien d'avancer à mon rythme, des rades de merde jusqu'aux festivals.

**D'un point de vue purement théorique, toi qui joues des deux instruments, pourrais-tu conseiller les musiciens séducteurs : pour pécho, mieux vaut-il faire son petit numéro avec un harmonica ou une guitare ?**

De très très loin avec une guitare. Visuellement, la guitare a déjà des formes prometteuses, alors que symboliquement, l'harmonica, c'est un truc terrible. Une promesse de solo de blues infini.

**Képa**, vendredi 9 novembre, 20 h, Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac (33240)  
[www.lechampdefoire.org](http://www.lechampdefoire.org)

**Doctor Do Something** (Haïku Records)  
[www.kepamusic.com](http://www.kepamusic.com)



D.R.

Ni caricature, ni nostalgique, ni anomalie, ni anachronisme, Endless Boogie malaxe le rock'n'roll primitif jusqu'à l'os, jusqu'à l'épuisement.

# LE BEAT À L'INFINI

D'aucuns ont trouvé le chemin de la vérité sur la foi d'un riff, d'un rôle ou d'un *ratatat*. Au sujet de la présente formation, que dire ? Le cliché attend patiemment au tournant de la phrase. Dès lors, que faire ? Eh bien, l'enfiler comme une perle ou une paire de *blue jean's* élimée. Oui, Endless Boogie joue du boogie. Du boogie, putain, du boogie... Bordel, qui joue du boogie en 2018 ? Des pedzouilles se prenant pour des Américains ? Des conservateurs dépressifs ? Des Sudistes ? Des branchés faisant les petits malins du genre *too cool for school* ? Endless Boogie n'est ni Blue Cheer ni Lynyrd Skynyrd, ni ZZ Top ni Grand Funk Railroad. Le trio se forme à New York, en 1997, à la suite d'incessantes *jams* informelles et prend son envol lorsqu'un certain Stephen Malkmus, en rupture de Pavement, invite, en 2001, la formation à ouvrir pour sa nouvelle incarnation Stephen Malkmus & The Jicks. La machine était lancée, la rumeur enfant. Comparaison n'est pas raison, mais, à l'attention des sourds et malentendants, on pourrait les associer à Moon Duo ou Wooden Shjips, soit des monomaniaques du psychédéisme 68/69 nourri au grain Canned Heat. Donc à John Lee Hooker.

Le parfait résumé : du blues électrique étendu jusqu'à la transe ; le genre de brouet malsain à souhait traversant aussi bien le space rock de Hawkwind que les tables de la loi stoner. Quatre albums depuis 2005, tous publiés pour le compte de l'étiquette No Quarter Records, dont *Vibe Killer* (2017) où trône ce tour de force, *Back in '74*, aux paroles définitives : « Listen, I'm wounded now so I cannot play guitar for you today but I was also wounded in 1974 when I saw KISS at a kite festival. St Louis, Missouri. » D'autres questions ?

**Marc A. Bertin**

**Endless Boogie + Dechewan Organ Solo**,  
mercredi 21 novembre, 20 h, Void.  
jeudi 22 novembre, 20 h 30,  
Cluricaume café, Poitiers (86000).  
[www.confort-moderne.fr](http://www.confort-moderne.fr)



**BIGFLO ET OLIVIER**  
DIMANCHE 25 NOVEMBRE 2018  
ARKÉA ARENA - FLOIRAC

**NELICK**  
MERCREDI 28 NOVEMBRE 2018  
I.BOAT - BORDEAUX

**MARC LAVOINE**  
MERCREDI 19 DÉCEMBRE 2018  
ARKÉA ARENA - BORDEAUX

**BENJAMIN BIOLAY  
ET MELVIL POUPAUD**  
JEUDI 20 DÉCEMBRE 2018  
THÉÂTRE FÉMINA - BORDEAUX

**ODEZENNE**  
JEUDI 20 DÉCEMBRE 2018  
SALLE DU GRAND PARC - BORDEAUX

**YVES JAMAÏT**  
SAMEDI 19 JANVIER 2019  
THÉÂTRE FÉMINA - BORDEAUX

**JOHN GARCIA  
& THE BAND OF GOLD**  
JEUDI 24 JANVIER 2019  
KRAKATOA - MÉRIGNAC

**FREAK KITCHEN**  
SAMEDI 09 MARS 2019  
LE ROCHER DE PALMER - CENON

**SHAKA PUNK**  
SAMEDI 23 MARS 2019  
ARKÉA ARENA - FLOIRAC

**FRANÇOIS MOREL**  
JEUDI 25 AVRIL 2019  
THÉÂTRE FÉMINA - BORDEAUX

**JAIN**  
JEUDI 09 MAI 2019  
ARKÉA ARENA - FLOIRAC

[WWW.BASE-PRODUCTIONS.COM](http://WWW.BASE-PRODUCTIONS.COM)

POINTS DE VENTE HABITUELS, LOCATIONS FNAC, CARREFOUR, GÉANT, MAGASINS U, INTERMARCHÉ, [WWW.FNAC.COM](http://WWW.FNAC.COM). 0 892 68 36 22 (0,34€/MIN)



Bongo Hop

Traditionnel jamboree dédié aux richesses du continent le plus pillé dans tous les sens du terme, *Bulles d'Afrique* apporte un salutaire contrepoint culturel.

## BERCEAU

Avec cette (déjà !) 12<sup>e</sup> édition, le festival poursuit son inlassable mise en valeur des cultures africaines en montrant ce que l'Afrique a pu apporter au monde occidental. Ainsi, sans hiérarchie aucune, gastronomie, théâtre, expositions, concerts et projections participent à cette ambitieuse démarche, qui prend tout son sens sur un campus universitaire, lieu idoine où vivent et échangent des étudiants issus de nombreuses cultures.

Porté par le service culturel du Crous de Bordeaux-Aquitaine, la programmation joue sur du velours éclectique, passant d'une soirée d'ouverture à la Maison des Étudiants de l'Université Bordeaux Montaigne à une soirée autour du documentaire *Maternités en image* d'Abdoulaye Bah visant à questionner les différences et similitudes dans les systèmes de prise en charge de la maternité en France et en Guinée.

Pour clôturer le festival, 2 soirées concerts à la MAC 1 (campus de Pessac) avec les projets afro-caraïbéens de Bongo Hop et de Dahomey System ; l'afro-disco de Pat Kalla & Le Super Mojo ; et l'afro-groove d'Afro Azangounon.

Originaire de Cali, Colombie, Bongo Hop est un étonnant projet mené par Étienne Sevet. Journaliste, professeur de sciences politiques, dj, *digger*, l'homme a passé huit ans au pays de Pablo Escobar en tant que correspondant du magazine *World Sound*. Incité par son ami du *barrio San Antonio*, Will « Quantic » Holland, le trompettiste a plongé dans un stupéfiant mélange (highlife, afrobeat, vallenato, kompa, cumbia), dopé aux cuivres, aux motifs afro-funk et aux beats hip-hop. Preuve en est, l'ébouriffant *Satingarona pt1*, livraison 2016 qui fit autant les délices des *Inrockuptibles* que de FIP.

**MAË**

### Festival Bulles d'Afrique,

du jeudi 29 novembre au samedi 1<sup>er</sup> décembre, domaine universitaire de Pessac / Bordeaux.  
[www.facebook.com/festivalbullesdafrique](http://www.facebook.com/festivalbullesdafrique)  
[www.crous-bordeaux.fr](http://www.crous-bordeaux.fr)

© Thomas O'Brien



© Matt White

Si l'histoire de la musique populaire s'écrit avec le sang et la sueur des oubliés de toute obédience, alors Don Bryant mérite une place de choix au Panthéon.

## LÉGENDE

1969, un aspirant chanteur de soul, natif de Memphis, Tennessee, qui avait roulé sa bosse depuis 1955 au sein de multiples formations gospel puis doo-wop (The Four Stars of Harmony, The Five Bryant Brothers, The Quails, The Four Canes, The Four Kings), publiait son premier album, *Precious Soul*, pour le compte de l'étiquette Hi Records. Entre-temps, son organe avait retenu toute l'attention de Willie Mitchell, trompettiste de son état, mais surtout directeur artistique et producteur du label qui fera la gloire de O.V. Wright, Syl Johnson, Otis Clay et du révérend Al Green.

L'album en question, florilège de standards R'n'B et soul, n'a pas marqué durablement les esprits, nonobstant les qualités de l'interprète. Injustice ? Elles sont légion, hélas. Toutefois, le destin de Don Bryant s'est écrit – en MAJUSCULES – en coulisses, mettant toute sa valeur de compositeur et de parolier au service d'interprètes qui allaient hisser Hi Records au niveau de Tamla Motown et Stax. Un choix de vie atteignant une forme d'absolu à la faveur de sa rencontre avec une certaine Ann Peebles en qui Willie Mitchell place beaucoup d'espoir. La collaboration professionnelle menant à une relation plus intime, le pygmalion et sa muse s'unissent devant Dieu en 1974. Dans la corbeille de la mariée, un chef-d'œuvre absolu : *I Can't Stand the Rain*.

Aujourd'hui, à 76 ans, Bryant remonte sur scène à la faveur d'un retour aussi inattendu qu'inespéré, *Don't Give up on Love* (2017), et peut enfin récupérer sa couronne.

**MAË**

### Don Bryant,

dimanche 25 novembre, 17 h,  
Opéra de Limoges, grande salle, Limoges (87000).  
[www.operalimoges.fr](http://www.operalimoges.fr)



Cyril Mokaiesh

© Vincent Flouret

Discret et jamais démenti, l'engagement pris il y a 15 ans par Bordeaux Chanson trouve cette année l'occasion de célébrer en grande pompe sa défense et illustration de la chanson d'artisan, *made in France*.

## HEXAGONE

Tout autant découvreur que diffuseur, dès ses origines, le travail de l'association s'est toujours déroulé sans tapage. Certes, les moyens limités n'ont jamais permis de programmer ses poulains dans de plus grandes salles. Mais, pas à pas, et sans faux pas, Bordeaux Chanson concrétise aujourd'hui des efforts menés à la force des convictions. La chanson comme étendard et Bordeaux comme terrain d'exercice. Et même si les artistes présentés au fil du temps ne sont pas tous du cru, c'est une bonne proportion d'entre eux qui vient d'ici. Aujourd'hui, l'association prend régulièrement ses quartiers à l'Inox ; l'ancien sanctuaire du café-théâtre bordelais de Guy Suire, dont le nom fut à l'origine de la (presque) anagramme, qui donna Inox à partir d'Onyx. Ainsi, chaque année, au cœur de l'automne le festival Courants d'air donne rendez-vous à un public connaisseur avec des affiches mêlant découvertes et noms plus confirmés.

Pour célébrer ces 15 années vouées à leur mission, Bordeaux Chanson a retenu pour 3 soirées rares 2 artistes concernés et moins exposés que les *vedettes*. Alexis HK et Cyril Mokaiesh confronteront leurs points de vue sur notre époque dans une création intitulée *Droit dans les yeux*.

C'est que Bordeaux Chanson a pris goût à ces *mano a mano*. Par le passé, ces face-à-face firent de touchantes étincelles. S'agissant de deux chanteurs aussi impliqués, on peut espérer comme une rencontre 3.0 entre un héritier de Brassens versus un rejeton de Ferré. Si l'époque est moins aux chanteurs à texte, ces deux-là se chargent quand même de lui coller les mots qu'elle mérite. Quand on sait qu'en décembre, le collectif annonce aussi une soirée autour de Pascal Parisot avec Emily Loizeau et JP Nataf, on comprend que le travail qu'effectue cette équipe bienveillante est une œuvre de salut pour le public.

**JR**

### Droit dans les yeux,

Cyril Mokaiesh et Alexis HK,  
du jeudi 8 au samedi 10 novembre,  
20 h 33, Inox.  
[www.bordeaux-chanson.org](http://www.bordeaux-chanson.org)



© Juliette Gelli, Maya de Montdragon

Apparu il y a à peine trois ans, Flavien Berger a housculé sans coup férir le paysage d'une certaine pop à la française. Peut-être que l'époque n'attendait que lui...

# PATRON

Flavien Berger est-il le Julien Doré des branchés comme le persiflent certaines plumes mesquines ? À vrai dire, on ne comprend pas bien la comparaison, hormis l'abondante chevelure, l'un ayant explosé le radio crochet moderne pour mieux s'en affranchir, l'autre s'étant construit tel un geek autodidacte grâce au programme Music 2000 sur Playstation 2.

Depuis *Léviathan* (2015), la nouvelle étoile de la constellation Pan European Recordings a imposé son savant alliage de psychédéisme synthétique comme son chant en français, poursuivant à sa mesure les obsessions du Christophe 70, épris de claviers jusqu'au vertige. D'ailleurs, avec son illustre ancêtre déviant, il semble partager une fascination pour feu Alan Vega ; se souvenir ici du tremblement éprouvé à l'écoute de *La Fête foraine*, son *Jukebox Baby*.

Brouillant les pistes, on songe à *Contrebande 01. Le Disque de Noël*, album *alien*, offert en téléchargement et en totale rupture. Avec *Contre-temps*, livraison de saison et véritable deuxième album, l'ancien enseignant à l'Atelier de Sèvres continue de provoquer le dérèglement. Posant sans trop le dire dans le costume chic digne d'Alain Chamfort tout en fusionnant avec égale gourmandise Dominique Dalcan. Néanmoins, quoi de plus normal ? Le garçon a déjà collaboré avec Maud Geffray, Étienne Jaumet ou Daho ; remixé François and The Atlas Mountains, Grand Blanc ou les comiques Salut c'est cool ; et même repris Yves Simon ou Poni Hoax. Le chanteur pop moderne, c'est bien lui, *Castelmaure* à l'appui. Merci.

**MAË**

**Flavien Berger,**

vendredi 30 novembre, 20 h 30,  
Rock School Barbey.  
[www.rockschool-barbey.com](http://www.rockschool-barbey.com)

**Flavien Berger + Marco Mélia,**

samedi 1<sup>er</sup> décembre, 21 h,  
Atabal, Biarritz (64200).  
[www.atabal-biarritz.fr](http://www.atabal-biarritz.fr)

**French New Wave Week#4 : Flavien Berger + Agar Agar + Inüit,**

vendredi 14 décembre, 20 h,  
La Sirène, La Rochelle (17000).  
[www.la-sirene.fr](http://www.la-sirene.fr)

**Flavien Berger + Malik Djoudi + Balladur,**

samedi 15 décembre, 20 h,  
Le Confort Moderne, Poitiers (86000).  
[www.confort-moderne.fr](http://www.confort-moderne.fr)

DU 15 AU 25 NOVEMBRE - LIMOGES

## ECLATS d'EMAIL JAZZ édition

Ron Carter "Foursight"

Anthony Joseph "People of the Sun"

David Murray "Infinity Quartet"

feat. Saul Williams

Mélanie De Biasio

Don Bryant and the Bo-Keys

Élodie Pasquier "Mona"

Cassius Lambert "Symmetri"

Festen "Inside Stanley Kubrick"

Silvia Ribeiro Ferreira "Luziades"

Edouard Ferlet

Uriel Herman Quartet

Austin Walkin Cane

Little Victor

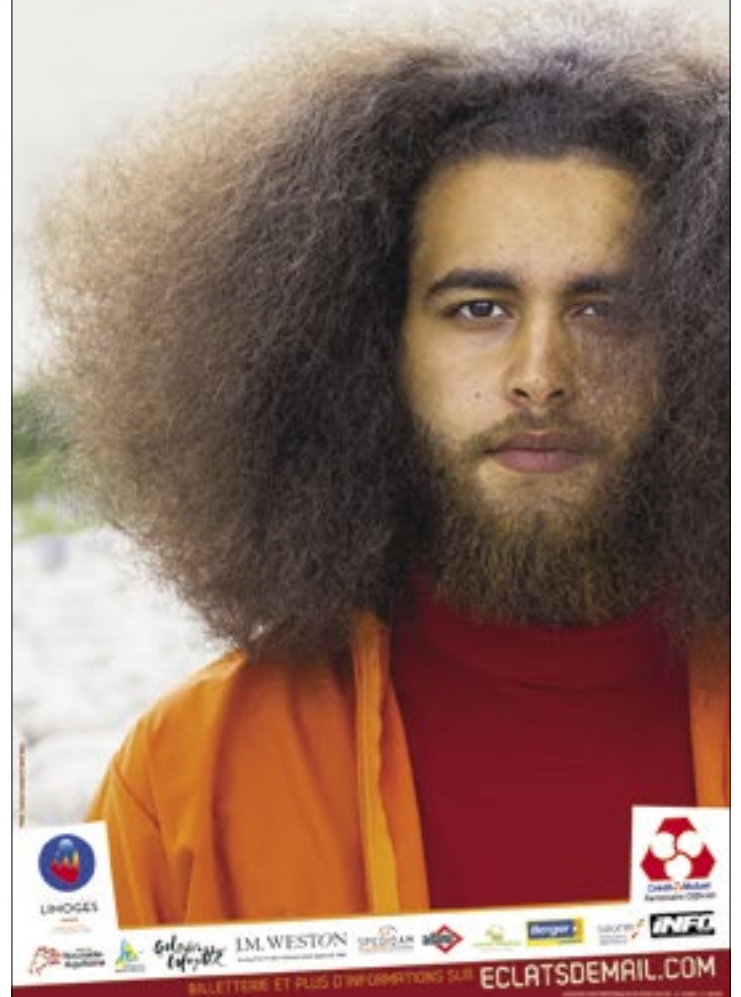
Les Pascals

Didier Ithursarry

Te Beiyo - Lisa Doby

Saxtape - Mampy

Sax U - Gaël Rouilhac



BULLETIN ET PLUS D'INFORMATIONS SUR [ECLATSDEMAIL.COM](http://ECLATSDEMAIL.COM)

## CLASSIX NOUVEAUX

par **David Sanson**

Pour l'ouverture de l'exposition *Drive-in*, au capc musée d'art contemporain, Nicolas Horvath interprète l'intégrale de la musique pour piano de Philip Glass... en un seul concert. Invitation à une séance d'hypnose collective, en entrée libre et en mode déambulatoire.



Nicolas Horvath jouant Philip Glass au Collège des Bernardins, Paris, Nuit blanche 2012

# HEART OF GLASS

On vous parlait ici même le mois dernier de la regrettée Lili Boulanger, morte à 24 ans il y a tout juste un siècle, à laquelle l'ONBA dédiait son concert d'ouverture de saison – et aussi de sa sœur Nadia, pédagogue majeure née en 1887 et disparue il y a bientôt 40 ans, en 1979. Parmi les nombreux musiciens américains illustres qui, d'Aaron Copland à Quincy Jones, défilèrent rue Ballu, à Paris, dans l'appartement de cette dernière, figurait, en 1964, un certain Philip Glass. Deux années durant, Glass (né en 1937) suivit l'enseignement de Nadia Boulanger, gourou exigeant qu'il considère aujourd'hui comme l'un de ses principaux maîtres de musique... Aujourd'hui, Glass est l'un des compositeurs « contemporains » les plus reconnus et surtout les plus connus. Du breilan de figures tutélaires de la musique répétitive américaine – Terry Riley, Steve Reich, Philip Glass –, il est devenu le plus familier du grand public, grâce à une production pléthorique, comprenant plusieurs musiques de films, qui n'évite malheureusement pas toujours – un comble ! – la redite. Moins « statufié » que Steve Reich, auquel l'unit par ailleurs une amitié complexe ; plus « institutionnel » toutefois – d'autant que son œuvre marque, depuis pas mal d'années, une nette inflexion vers les formes canoniques (symphonie, quatuor à cordes, etc.) – que Terry Riley,

des trois celui qui a le mieux préservé son âme de hippie, et avec lequel il a toutefois en commun de se produire parfois en tant que pianiste. Il est vrai que ladite production pléthorique compte aussi quelques authentiques chefs-d'œuvre. Et que parmi eux, outre le monumental opéra *Einstein on the Beach*, créé en 1976 avec Robert Wilson, figurent sans doute les compositions qui forment le cœur du disque de piano solo que le compositeur publia en 1989 : des pièces telles que *Mad Rush* ou le cycle *Metamorphosis* lui ont valu un succès planétaire ; succès planétaire qui a lui-même donné lieu à un grand nombre de transcriptions pour piano seul de ses partitions pour le cinéma (*The Hours*, *The Truman Show*, *Candyman*...) ou de ses suites d'opéras. Ces « tubes », au même titre que les jalons avant-gardistes de la fin de la décennie 1960 – ces architectures ouvertes que sont *600 Lines*, *Music in Fifths*, *Music in Contrary Motion* ou *1+1*, dans lesquelles Glass rode ces modes de développement par transformation graduelle d'une simple cellule mélodique caractéristiques de son style –, forment l'ossature du concert marathon que le pianiste français Nicolas Horvath propose à travers l'œuvre pour piano de Philip Glass, le 30 novembre dans la nef du capc, en collaboration avec l'association

Présence Capitale d'André Lombardo. Ce sera durant la soirée de vernissage de l'exposition *Drive-in*, dont la scénographie promet de réactiver le rituel convivial des séances de cinéma en « plein air ». Ce sera une expérience collective que chacun pourra vivre à son rythme, et suivant son envie, en intégralité ou par bribes. Dans l'esprit des *all night concerts* de Terry Riley, mais aussi des grandes heures du festival Sigma, Nicolas Horvath, amateur de défis autant que de répertoires rares, et qui a consacré à Glass une intégrale en 5 CD parue chez Naxos, invite en effet à un concert-fleuve, au fil duquel cette musique déjà structurellement répétitive prend une résonance kaléidoscopique, à la fois hypnotique et labyrinthique : un concert qui est à la fois expérience physique – ne serait-ce qu'en se mettant mentalement à la place de l'interprète-athlète, qui finit submergé par ses partitions, ou en s'a(ban)onnant à la déambulation – et traversée méditative ; une élémentaire et essentielle invitation à s'immerger dans un océan – parfois sirupeux, toujours harmonieux – dont le ressac invite *in fine* à rentrer en soi-même.

**Intégrale Philip Glass** par **Nicolas Horvath**, vendredi 30 novembre, à partir de 19 h, capc musée d'art contemporain. [www.capc-bordeaux.fr](http://www.capc-bordeaux.fr)

## TÉLEX

À elle seule, la programmation musicale de novembre du **Théâtre Auditorium de Poitiers** pourrait monopoliser ces Téléx ! En effet, on pourra y écouter aussi bien Vivaldi (par l'ensemble Gli Incogniti d'Amandine Beyer, 27/11) ; les *Wesendonck-Lieder* de Wagner par la soprano Véronique Gens (avec l'Orchestre des Champs-Élysées, 14/11) ; un beau programme Ravel/Debussy/Mahler par l'Orchestre de chambre de Nouvelle-Aquitaine (22/11) ; ou encore... faire une sieste musicale en compagnie du Bristolais Matt Elliott puis des archets survoltés du trio VACARME (27/11). • Un peu plus à l'ouest, c'est du 1<sup>er</sup> au 3/11 que pour la 8<sup>e</sup> édition de son festival **Ré Majeure**, le chef Marc Minkowski, directeur de l'Opéra national de Bordeaux, réunit dans son île de Ré d'adoption une pléiade d'artistes et de répertoires, autour notamment de la figure de Bach. • *La Flûte enchantée* de Mozart reste l'un des moyens les plus magiques de réunir petits et grands autour de l'amour de la belle musique : on ne connaît pas la compagnie lyrique Opéra 2001, dont la production est présentée pour une date unique au **Pin galant de Mérignac**, mais on peut se laisser tenter (13/11).

Pour sa 9<sup>e</sup> édition, le festival L'Esprit du piano continue de célébrer l'« accordéon du riche » sous ses plus beaux atours, baroque, classique, jazz ou electro.

# PIANO PAS NIAIS



Francesco Tristano

Pour la 9<sup>e</sup> année consécutive, le festival L'Esprit du piano vient, à Bordeaux, célébrer l'instrument-roi, celui que Michel Audiard appelait « l'accordéon du riche ». Autour de l'Auditorium de l'Opéra (jusqu'à Science-Po et à l'Université Bordeaux Montaigne), 13 concerts feront résonner un vaste spectre de sonorités et d'émotions. Il y aura là la jeune génération du piano français, classique (Alexandre Kantorow, Jean-Paul Gasparian, Marie-Ange Nguci) ou jazz (Amaury Faye, Rémi Panossian, Paul Lay). Mais aussi quelques glorieux aînés venus de l'étranger : l'illustre pianiste américain Yefim Bronfman, le Hongrois Dezső Ranki, mais aussi, du côté des jazzmen, le Sud-Africain Abdullah Ibrahim ou l'Américain Armando Anthony dit « Chick » Corea (25/11) : on a beau ne guère goûter l'engagement de ce dernier en faveur de l'église de scientologie, on ne lui en reste pas moins éternellement reconnaissant de la poignée de disques solo qu'il a publiés chez ECM, mêlant vélocité féline et lyrisme nostalgique... Dans cette constellation, le pianiste Francesco Tristano fait figure, comme souvent, d'enfant

terrible : refusant de choisir entre son parcours de pianiste classique et son appétence pour les musiques électroniques, il préfère généralement mixer les deux. Intriquant ainsi des œuvres de Bach et Frescobaldi à ses propres compositions – extraites notamment de l'album *Idiosynkrasia* qu'il a enregistré avec Carl Craig à Detroit pour le label Infiné –, démultipliant en virtuose le son du piano au moyen de ses autres claviers (ordinateurs, synthétiseurs), son concert (10/11) promet de faire battre du pied. De la Philharmonie de Paris au festival Sonar de Barcelone, Francesco Tristano fait indéniablement partie de ces musiciens sans œillères qui font le plus grand bien à la musique « classique ». Rayon curiosités, outre l'intrigante version du *Requiem* de Mozart arrangée par ses soins que le pianiste Loïc Lafontaine présentera avec l'organiste Frédéric Ledroit (18/11), et le beau programme Chostakovitch/Tchaïkovski concocté par Jean-Baptiste Fonlupt avec l'ONBA de Paul Daniel (15/11), on distinguera deux récitals pour l'intelligence de leur

programme : ceux de Bertrand Chamayou (14/11) et Jean-Philippe Collard (26/11). Le premier (né en 1981) mettra en miroir les phares des romantismes allemand et français, Schumann et Saint-Saëns, en y enchâssant les sublimes... *Miroirs* de Maurice Ravel, compositeur dont il est l'un des meilleurs interprètes actuels. Le second (né en 1948), dont le parcours s'est nourri d'une intense amitié avec Vladimir Horowitz, proposera un voyage à travers la musique russe, du Tchaïkovsky de *Dumka* au Rachmaninov des *Moments musicaux*, en passant par les inoubliables *Tableaux d'une exposition* de Moussorgsky. De grands moments en perspective, lors de cette édition dont on peut tout au plus regretter qu'à l'exception de Ravel, Debussy, Stravinsky et Chostakovitch, le programme ne s'aventure guère au-delà du XIX<sup>e</sup> siècle (Chopin s'y taillant la part du lion).

DS

**L'Esprit du piano,**

du vendredi 9 au dimanche 25 novembre.

[www.espritudupiano.fr](http://www.espritudupiano.fr)

**Festival jazz Caudéran**

**8-9-10 novembre 2018**

**Théâtre la Pergola**  
Rue Fernand Cazères

**BORDEAUX culture**

**BORDEAUX**

Mairie de Quartier, Action Jazz, 3 NoA, Investimo, C.C.C.

bordeaux.fr

Arrivée il y a un an au poste de curatrice des arts visuels au Confort Moderne à Poitiers, Sarina Basta compte à son actif une bonne flopée d'expositions. Rencontre avec cette passionnée de performances, qui place, au cœur de son travail, les déplacements esthétiques et la richesse des collaborations. *Propos recueillis par Anna Maisonneuve*

# DU POTOMAC AU CLAIN

**Vous avez un parcours dense, pouvez-vous nous en rapporter les grandes lignes ?**

J'aime bien faire des parcours en chronologie inversée. Je suis au Confort depuis un an. Avant ça, j'étais commissaire Gulbenkian associée aux Beaux-Arts de Paris pendant 18 mois où j'ai réalisé deux grosses expositions. L'une baptisée « Transmission » plaçait la pédagogie au cœur de la pratique artistique avec des travaux d'étudiants et d'artistes comme John Baldessari, Joseph Beuys ou Josef Albers... L'autre, titrée « ExtraNaturel » et coréalisée en duo avec l'artiste Mark Dion, offrait une relecture des catégories utilisées par le lexique des Lumières comme par exemple l'hybridité : celle du genre, comme celle des croisements entre espèces. La fondation Gulbenkian m'avait aussi demandé de faire une expo sur le talisman.

**Est-ce qu'il y a un fil conducteur entre ces différents commissariats ?**

À chaque fois, l'idée est de déplacer un peu cette attente face à où se place l'art. Par exemple avec « Talismans » se posait la question : qu'est-ce qu'un objet d'art, qu'est-ce qu'un artefact ? Est-on dans la muséologie, le mysticisme ? Avec « ExtraNaturel », on a soumis les catégories traditionnelles des beaux-arts à une forme de chaos ordonné. Avant cela, j'étais tuteur dans le programme d'expérimentation en arts et politiques (SPEAP) de Sciences Po Paris fondé par Bruno Latour. C'était génial. Je suis venue en France en grand partie pour ça. Parallèlement, j'ai enseigné à Genève aux Hautes Études d'Art et de Design.

**En 2011, vous avez à nouveau collaboré avec Mark Dion à Monaco ?**

Effectivement pour l'expo « OCEANOMANIA: Souvenirs des mers mystérieuses » pour le NMNM, le Nouveau Musée national de Monaco. Un lieu hyper-contemporain. On s'est intéressé au sujet de l'océan en suivant l'artiste Allan Sekula pour qui la mer est l'espace oublié de la modernité. Aujourd'hui, ce thème est très présent dans les réflexions sociétales, culturelles, sans parler des préoccupations écologiques... Mais à l'époque, ce n'était pas le cas.

**En tant que curator, vous aimez bien travailler étroitement avec les artistes, on dirait ?**

Oui. Énormément. Ça permet de brouiller les pistes. Je leur dois beaucoup. Tout ce que je connais, je l'ai appris d'eux.

**Le premier avec lequel vous avez coopéré ?**

Vito Acconci. Ce pionnier de la performance, qui est mort récemment en 2017. J'ai dirigé ses archives et son studio d'architecture à New York de 2002 à 2006. J'ai réalisé son catalogue raisonné. On a aussi travaillé

ensemble sur certaines de ses œuvres.

C'est avec lui que j'ai vraiment appris ce qui m'intéressait le plus : la collaboration. Mais ce n'est pas toujours facile de définir ce mode de travail.

**En tant que commissaire d'expo ?**

Je veux dire de manière générale. Quand on arrive dans une nouvelle institution, il y a toujours des habitudes déjà établies et la collaboration réclame une nouvelle répartition, une nouvelle manière de faire les choses. Tout le monde n'est pas toujours enthousiaste face au changement. Mais il y a de beaux résultats. J'aimerais d'ailleurs qu'on trouve un autre terme que celui de « collaboration », parce que historiquement ce n'est pas forcément un très joli mot.

**Pour revenir à votre parcours...**

Avant Monaco, je montais des expos entre New York et le Mexique. De 2006 à 2009, j'étais curatrice dans une association new-yorkaise assez importante qui s'appelle Sculpture Center. Une expérience importante, parce qu'on a su mettre en avant des artistes établis et de jeunes artistes émergents, voire méconnus pour qui c'était la première exposition institutionnelle.

**Votre programmation était exclusivement dévouée à la sculpture ?**

C'était très intéressant, parce qu'à nouveau j'ai déplacé un peu les choses. Je me disais : faire de la sculpture de manière trop directe, c'est ennuyeux. J'ai porté le médium sur d'autres dimensions. Évidemment, la sculpture c'est l'espace, mais il y a aussi son rapport à l'architecture, à l'accessoire, au cinéma, etc. Comment un objet est montré dans cet espace et quel en serait le nouveau statut ? Ce genre d'interrogations... J'ai défini un programme avec des performances très expérimentales et des conférences. Il y avait un cycle appelé « Histoire subjective de la sculpture ». Un artiste pouvait venir parler de la sculpture mais sans parler de son travail. On a eu des gens comme Robert Morris et Dominique Gonzalez-Foerster.

**Quand avez-vous choisi de devenir commissaire ?**

Au début des années 2000. J'étais à Londres. J'étudiais l'histoire de l'art. À l'époque, on connaissait encore mal l'art contemporain. Il y avait l'explosion des Young British Artists,

des artistes plus âgés, d'une autre génération que la mienne. En fait, c'est à ce moment-là que l'art contemporain est devenu un phénomène de masse, comme il ne l'avait plus été depuis les années 1960 avec le pop art et Andy Warhol. En réalité, ce n'est pas vraiment étonnant quand on pense à des gens comme Saatchi qui vient du domaine de la publicité. Et donc d'un coup, il y a eu ce moment d'intensité avec l'émergence d'une scène de l'art international bien plus visible. J'ai alors appris ce que signifiait être *curator* et j'ai su instantanément que c'est ce que je voulais être.

**De quand date votre rencontre avec le Confort ?**

En fait, j'ai rencontré Yann Chevallier [l'actuel directeur du Confort Moderne, NDLR] au tout début de ma carrière. Puis, je suis partie à New York et on s'est perdu de vue. Mais quand je venais en France j'essayais toujours de faire un saut au Confort, où Yann était devenu *curator*. Ça m'intéressait de voir ce qu'il s'y

passait. Il y avait des résonances avec la scène américaine. À New York, les artistes connaissaient le Confort, ils avaient envie de faire des choses là-bas. C'était vu comme un espace de liberté où vous êtes bien accueillis, un lieu reconnu mais qui ne fait pas appel à des réseaux sophistiqués

pour exposer. C'est magique. Ça crée spontanément des communautés artistiques.

**À Poitiers, avez-vous conservé votre inclination pour la performance ?**

Oui avec le programme « Live! ». Cela peut être de la performance mais aussi des lectures ou des conférences avec projection. La question posée est : qu'apporte l'immédiateté ? Qu'offre d'irremplaçable cette présence *live* ? Il y a une intensité dans cette rencontre en direct. Mais la relation avec l'artiste ne débute pas et ne se termine pas avec la performance ou l'exposition. C'est ça que j'essaie de rendre visible : un processus dans le temps.

**Et pour les expos solos ?**

Elles ont souvent un rapport avec la région. Je trouve que c'est important. Je m'intéresse au contexte, et donc à Poitiers et les artistes réagissent à ça. Par exemple, l'artiste américain Daniel Turner a travaillé l'année dernière sur le patrimoine industriel de la région et en février prochain le collectif Claire Fontaine présentera notamment une pièce qui fait écho à un épisode historique du territoire.

[www.confort-moderne.fr](http://www.confort-moderne.fr)



D. R.



© Jean-Marie Blanchet

Porté par des associations et coordonné par l'Agence culturelle Dordogne-Périgord, « L'Art est ouvert » propose de découvrir les formes actuelles de la création plastique, à travers des expositions présentées en Dordogne. Dans ce cadre, La Ligne Bleue à Carsac-Aillac accueille les peintures de Jean-Marie Blanchet.

## D'ÉTRANGES FANTÔMES

Jean-Marie Blanchet aborde la peinture par ses coulisses, à l'intérieur même de l'héritage, des réminiscences et des références. Il règle ainsi ses dettes, se risque dans d'autres usages, d'autres formes et se donne d'autres possibilités d'investigation. Les contraires alors, loin de se neutraliser, se stimulent mutuellement. La planéité se vivifie dans le volume. Le volume donne une fluidité à la matière. La matière invite à une complicité entre le vrai et le faux, le naturel et l'artificiel. Les couleurs trouvent quelques avantages aux nuanciers de peintures industrielles. La géométrie souligne un contour. Le contour accentue un circuit. La grille sort de ses gonds. Le bricolage apporte ses solutions. Le geste a des attitudes d'équilibriste. Le domestique tutoie l'historique. Le tableau pactise avec l'objet. L'ambiguïté régénère le regard. Comme les phénix, comme les grands mythes, la peinture ne meurt que pour mieux renaître autrement, différemment, mais toujours fructueuse et infinie. De sa définition, de son histoire et de ses constantes, Jean-Marie Blanchet se distingue à la fois par la liberté qu'il prend vis-à-vis d'elles, les combinant, les bousculant au gré de son envie, mais aussi par les apports singuliers, décalés, parfois même incongrus de ses propres projections. Jean-Marie Blanchet ne craint pas d'apparaître « hors sujet »,

se délivre des assignations passées, de l'obéissance qu'elles imposent pour créer ses propres règles de manière à ce que se développent une excitation formelle et une imagination décapante, nécessaires à un va-et-vient entre désignation particulière et prolifération de signes. Sa peinture est un labyrinthe qui égare le regardeur en même temps qu'elle l'ouvre à une connaissance plus profonde. Le regard ne peut s'y arrêter en un seul point, sous peine de passer à côté de l'unité de l'assemblage. Il lui faut aller d'une proposition à une autre, et se confronter à une pluralité d'éléments et d'échos associés, proposés dans leur interrelation et le mouvement par lequel tout tient ensemble. Paysage aux multiples parcelles, cette peinture réinsuffle une énergie à d'étranges fantômes : abstraction, figuration, culture savante, critère populaire, réel, fiction. Elle évoque cette troublante articulation de la clarté et de l'obscurité, de l'apparition et de la disparition, de l'authentique et de l'artifice. Elle ne se résume pas au tranchant d'une interrogation, mais impose une présence qui, aussi mobiles qu'en soient ses aspects, ne laisse place pour aucun vide.

**Didier Arnaudet**

« Jean-Marie Blanchet »,  
jusqu'au vendredi 30 novembre,  
La Ligne Bleue, Carsac-Aillac (24200)  
[www.lartestouvert.fr](http://www.lartestouvert.fr)

# LA GRANDE GUERRE CÔTÉ POITIERS

EXPOSITION 1914-1918  
**10 NOV - 31 DÉC**  
HÔTEL DE VILLE, POITIERS



Animatrice / © Jean-Baptiste Raymond, collection Gérard Simmat - Colaboration : Jean-Pierre Vincent / Direction Communication Ville de Poitiers 2018

**COMMISSAIRES  
D'EXPOSITION**  
Gérard Simmat  
Jean-Marie Augustin

**COPRODUCTION**  
Ville de Poitiers  
Groupe Nouvelle-République



**DU LUNDI AU VENDREDI**  
8H30 - 12H30 / 13H30 - 17H30  
**SAMEDI** > 11H - 18H



poitiers.fr



© Alberto Giacometti Estate / VEGAP, Bilbao, 2018

Alberto Giacometti,  
*L'Homme qui marche*

Des objets oniriques. Des personnages filiformes, immobiles ou en mouvement. Des têtes qui paraissent réduites à l'essentiel. Alberto Giacometti (1901-1966) a imposé un univers fortement identifiable. À Bilbao, le musée Guggenheim consacre une rétrospective qui vise à offrir une perspective approfondie sur l'œuvre de cette figure majeure de l'art moderne.

## TOUT TIENT À UN FIL

Fils d'un peintre post-impressionniste réputé et filleul du peintre fauve Cuno Amiet, Alberto Giacometti est né en 1901 à Borgonovo, petit village montagnard, dans le canton suisse des Grisons. Il arrive à Paris en 1922. Pendant cinq ans, il suit les cours d'Antoine Bourdelle à l'Académie de la Grande Chaumière. En 1926, il s'installe dans son atelier, rue Hippolyte-Maindron, où malgré l'exiguïté, l'inconfort et la vétusté, il restera jusqu'à la fin de sa vie, en 1966. En 1928, il rencontre André Masson, Michel Leiris, Joan Miró et Alexandre Calder. En 1930, il adhère au surréalisme et participe aux activités du groupe.

Ses sculptures-objets insolites et oniriques, souvent presque abstraites, sont « des formes dans l'espace, des constructions ouvertes, aérées, pour se dégager de la boue ». L'artiste s'y délivre des soucis du volume pour mieux aborder la question de l'espace vide, conçu comme lieu et temps d'un drame, manifestation d'une intensité et d'un mystère. Mais les notions de rêve, de désir, d'inconscient personnel ou collectif qui inspirent son art durant quelques années lui semblent, au milieu des années 1930, relever d'une fausse profondeur, beaucoup moins riche que la leçon de la réalité. Dans *La Force de l'âge*, Simone de Beauvoir pointe la nécessité et l'enjeu de la rupture avec le surréalisme : « Il avait été lié autrefois avec les surréalistes ; je me rappelais en effet avoir vu dans *L'Amour fou* son nom et la reproduction d'une de ses œuvres ; il fabriquait alors des "objets" tels que les aimaient Breton et ses amis, qui ne soutenaient avec la réalité que des rapports allusifs. Mais, depuis deux ou trois ans, cette voie lui apparaissait comme une impasse ; il

voulait revenir à ce qu'il jugeait aujourd'hui le véritable problème de la sculpture : recréer la figure humaine. Breton avait été scandalisé : "Une tête, tout le monde sait ce que c'est !" Giacometti répétait cette phrase avec scandale ; à son avis, personne n'avait réussi à tailler ou à modeler une représentation valable du visage humain [...]. Un visage, nous disait-il, c'est un tout indivisible, un sens, une expression ; mais la matière inerte, marbre, bronze ou plâtre, se divise au contraire à l'infini ; chaque parcelle s'isole, contredit l'ensemble, le détruit. Il essayait de résorber la matière jusqu'aux extrêmes limites du possible : ainsi en était-il arrivé à modeler ces têtes presque sans volume, où s'inscrivait, pensait-il, l'unité de la figure humaine, telle qu'elle se donne à un regard vivant. » Alberto Giacometti se lance alors dans l'observation d'une réalité proche et quotidienne, se servant le plus souvent de sa famille et de ses amis comme modèles et en leur imposant d'interminables séances de pose. Il recherche moins la ressemblance que l'homme réduit à un fil dans le délaissement d'un monde absurde, sans croyance, sans repère. Très exigeant, toujours déçu des résultats de son travail minutieux, il s'acharne à extraire, à traduire une intime précision. Ses silhouettes incisives, fragiles se confrontent à un processus de dépouillement constant, à une incandescence de la forme. Ses têtes, elles aussi, paraissent réduites à l'essentiel, et leur style confirme la présence d'une inspiration d'essence expressionniste. Mais il est également un peintre et un artiste graphique. Ses visages humains et ses visions anatomiques internes, peints en couleurs blêmes, s'appuient sur de complexes réseaux de lignes. Dans son livre *Alberto Giacometti, textes pour une approche*, Jacques Dupin montre le lien de la création avec la déconstruction



© Sabine Weiss

où le chaos ouvre à une recomposition du monde selon d'autres lois. Pour lui, vues de près, les œuvres d'Alberto Giacometti se caractérisent par une dissolution de l'édifice humain « par le soulèvement, l'insurrection de la matière même dont il est façonné ». Mais il suffit de « reculer de quelques pas » pour ressaisir la figure dans sa totalité » et dans sa composition rigoureuse. Ainsi s'efface la vision du chaos : « La fureur de la matière se modère. Les formes s'organisent, se précisent, se justifient réciproquement. » Pour autant, la tension qui fonde l'œuvre ne s'apaise pas : « Si la forme retrouvée contredit la substance informe dont elle provient et dont elle est pétrie, elle garde encore le stigmate de sa terrible naissance. »

Cette rétrospective rassemble plus de 200 sculptures, peintures et dessins, et s'articule avec justesse autour des principales étapes de la trajectoire et de la production de cet artiste, constamment en recherche, qui a amené la figuration à son intensité la plus tendue et l'homme à une figure précaire, qui s'éloigne dans un espace indéfinissable : « C'est épuisant cette nécessité de concentration totale. Tout tient à un fil. On est toujours en péril. » (A. G.)

**Didier Arnaudet**

« **Alberto Giacometti. Rétrospective** », jusqu'au dimanche 24 février 2019, musée Guggenheim, Bilbao.

[www.guggenheim-bilbao.eus](http://www.guggenheim-bilbao.eus)

# Les Antilles de Jonzac

Centre Aqualudique  
couvert  
de plus de 10 000m<sup>2</sup>

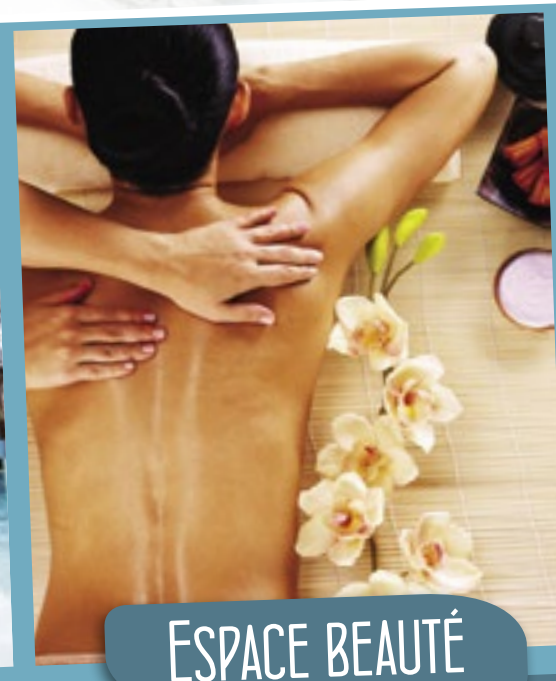
OUVERT  
toute l'année  
7J/7

DOUCEUR ET DÉTENTE  
TOUTE L'ANNÉE

Création : CDCHS - Photos : CDCHS / Fotolia



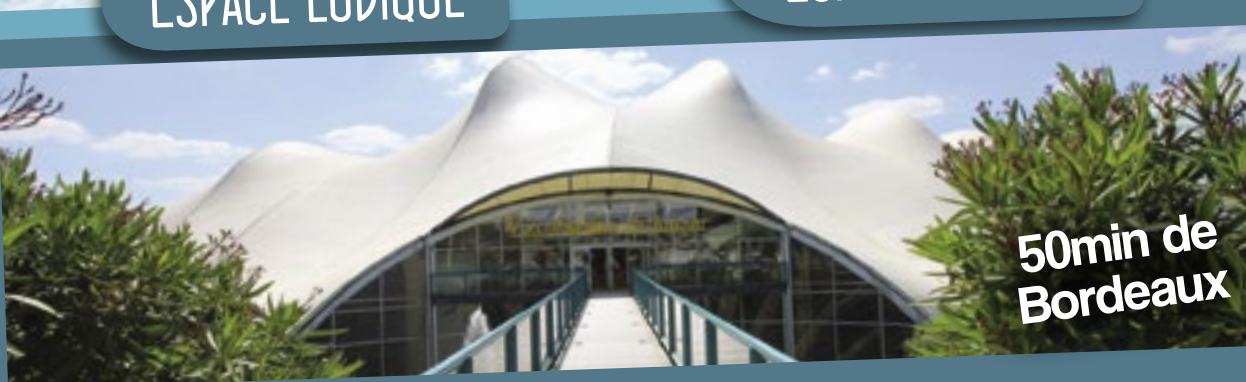
ESPACE LUDIQUE



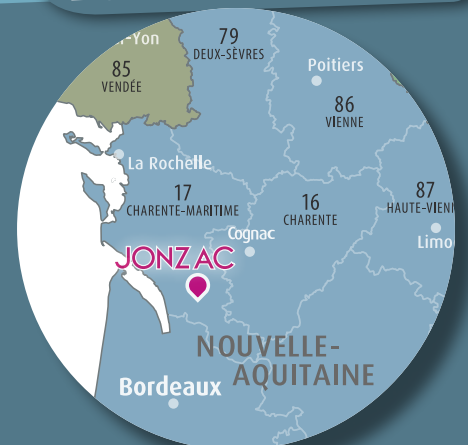
ESPACE BEAUTÉ



ESPACE DÉTENTE



50min de  
Bordeaux



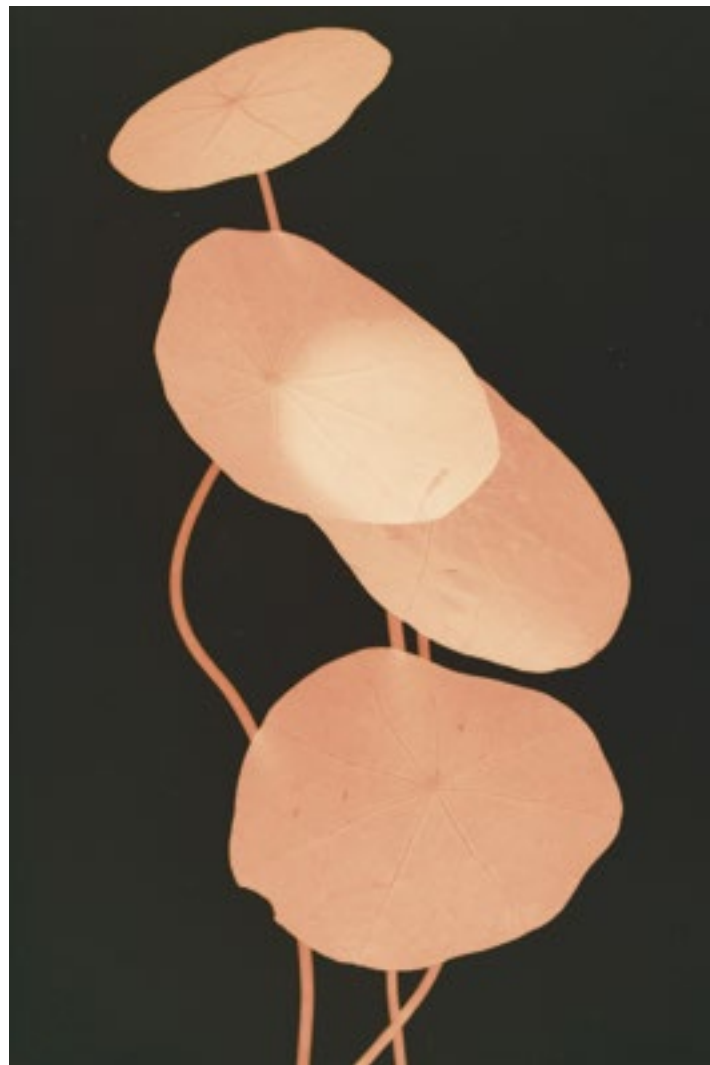
Préparez votre venue :

[www.lesantillesdejonzac.com](http://www.lesantillesdejonzac.com)

> Parc du Val de Seugne - 17500 JONZAC -05 46 86 48 00 <

Échafaudé au fil de ses pérégrinations pédestres sur le territoire métropolitain, l'ensemble photographique inédit de Suzanne Lafont s'expose à la Galerie des Beaux-Arts, qui ouvre à nouveau ses portes après un an de travaux de rénovation. Retour sur la genèse de cette pièce inscrite dans la commande artistique Garonne, en compagnie de son auteure, figure importante de la scène française dont le travail a été consacré au Jeu de Paume, au MoMA de New York comme aux documenta IX et X.

Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**



© Suzanne Lafont

# ADVENTICE

## Comment est né votre projet pour la commande artistique Garonne ?

C'est une invitation très libre dans la forme comme dans le contenu, à ceci près que le travail doit avoir un lien avec Bordeaux et sa région. En arrivant, il y a deux ans, je n'avais pas d'idée, mais je pensais au peintre Redon que j'aime beaucoup. L'orientation botanique est partie de là.

## Expliquez-nous.

J'ai lu qu'Odilon Redon avait été influencé par son ami, le botaniste Armand Clavaud. Ce mentor lui avait fait connaître le monde des plantes ainsi que toute la modernité de l'époque, à commencer par Darwin, puis Edgar Poe, Baudelaire, etc. Je suis de formation littéraire et philosophique et j'ai trouvé là un corpus qui m'était familier. Je suis partie de ces questions sur la botanique, thème que je n'avais jamais exploré auparavant pour le rattacher à une réflexion plus contemporaine, nourrie entre autre par l'anthropologue Philippe Descola. En suivant ces réflexions sur l'absence de nature sauvage, cette forme de disparition du dualisme nature/culture, je me suis intéressée au milieu urbain et à ces plantes sauvages qu'on appelle « mauvaises herbes ».

## Comment avez-vous procédé ?

Je travaille de manière intuitive. Je me suis promenée dans certains endroits de la métropole. J'ai ramassé des plantes, des fleurs, des orties, des choses tout à fait banales en notant le nom des rues où je les avais cueillies. Le soir même, en rentrant, je les photographiais sur une table lumineuse

de sorte qu'il n'y ait aucune ombre portée. Je voulais que ce soit plat, des images proches du dessin.

## Donc en dissociant les végétaux de leur contexte. Pourquoi ?

Ma réflexion portait sur cette interrogation : comment traiter la question du mixage de l'humain et du non-humain, du monde social et naturel sans être didactique. Aussi ai-je choisi d'accoler chacun des 120 spécimens au nom de la rue où ils ont été récoltés plutôt qu'à leur variété. Ces noms de rue désignent des lieux, des personnalités artistiques, scientifiques, historiques... Cela balaie un spectre extrêmement large du champ culturel. Ces associations permettent de faire basculer tout un champ politique, sociologique, littéraire, géographique et historique dans un univers naturel. L'ensemble s'appelle « Nouvelles espèces de compagnie » ; il s'agit d'espèces naturelles vivant en compagnie des êtres humains. Il y a aussi l'idée que tous les noms de rue se métamorphosent en matériel romanesque que le spectateur choisit ou non de s'approprier pour créer l'histoire qu'il désire. À cet ensemble s'en ajoute un autre inversé chromatiquement. Il est plus prospectif, traversé par le bouleversement climatique.

## Vous étiez déjà venue dans le Sud-Ouest pour un travail sur le littoral, c'est exact ?

Il y a très longtemps, en 1986. C'était tout

à fait au début de mon travail. Il s'agissait d'une commande dans le cadre de la mission photographique de la DATAR [Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale de 1963 à 2014, NDLR]. Une collaboration avec le Conservatoire du Littoral dans un très beau lieu, le domaine de Certes, qui est situé à l'est du bassin d'Arcachon. J'ai réalisé une série en noir et blanc sur le paysage, la représentation de l'horizon avec une réflexion sur le cadre, le bord.

## Peut-on dire que le fil conducteur de votre œuvre s'opère dans les basculements ?

Absolument, je pense que cela vient des questions étudiées en philosophie et notamment avec les Sophistes qui ont réfléchi à la matérialité du langage et au fait de dire des choses contraires sur un même objet. Pour vous l'illustrer, je vais prendre un exemple très évident : je me suis toujours intéressée au temps mais par le biais de l'image fixe. Je fais fonctionner ces images par groupes parce que pour fabriquer du temps dans un espace fixe, il faut créer des intervalles, pas des intervalles de temps mais des intervalles d'espace. Pour moi, le déplacement est important et ce, dans tous les sens du terme, comme faire basculer le théâtre dans le naturalisme ou le non-humain dans l'humain comme ici à Bordeaux.

## « Suzanne Lafont. Nouvelles espèces de compagnie. Roman »,

du vendredi 9 novembre au lundi 8 avril 2019, Galerie des Beaux-Arts, Bordeaux.

[www.musba-bordeaux.fr](http://www.musba-bordeaux.fr)

Christian Gardair, *Sillage sillon V rouge*.

Pierre Brana, le commissaire d'exposition du centre d'art contemporain d'Eysines, met en regard les toiles nourries par un paysage intériorisé de l'Algérien Mohamed Aksouh et du Français Christian Gardair.

# D'UNE RIVE À L'AUTRE

Ils sont nés de chaque côté de la Méditerranée. Mohamed Aksouh en 1934 sur la rive algérienne. Christian Gardair, son cadet de quatre ans, à Brest. Pour la première fois, leurs œuvres échafaudent un tête-à-tête intime dans un espace qui leur est exclusivement dédié. Pourtant, les deux hommes sont liés par une amitié qui s'élabore sur plusieurs décennies et dont les prémises s'imposent dans une rencontre au Salon des Réalités Nouvelles de 1970, rendez-vous annuel consacré à l'art abstrait. En guise de territoire commun partagé par ces deux artistes, il y a cette appétence pour le paysage dont chacun s'imprègne et livre une vision intime traversée par la touche et les intensités lumineuses. Pour Christian Gardair, l'estuaire de la Gironde fonde, et ce malgré quelques infidélités, le fil conducteur d'une quête picturale obstinée, synthétisée par cet adage : « Être du paysage. Le traduire sans le figurer. Le laisser passer à travers moi à la manière des grands maîtres chinois. » Autoproclamé « paysager », Christian Gardair enfante son œuvre dans des promenades et des flâneries à travers vignes, clairières, terrasses alluviales, quais urbains, marais cultivés et pâturés dont les imprégnations colonisent des compositions bercées par la trame, la densité, le pointillage et les miroitements chromatiques de la fuite des saisons.

Considéré comme l'un des fondateurs de la peinture moderne en Algérie, Mohamed Aksouh est pour sa part hanté par le paysage de son pays natal, qu'il quitte en 1965 pour s'installer en France. Certaines parcelles se devinent (la vallée du Mzab, le Hoggar, massif montagneux au cœur du Sahara), mais pour la grande majorité des toiles : place à l'imagination. Peu adepte de la glose, le peintre et sculpteur cultive une part de mystère. Une dimension énigmatique à laquelle s'initie ce forgeron-serrurier de métier lors des cours d'arts plastiques de Nicole Algan, la compagne de Derain à la maison des jeunes d'Hussein Dey à Alger. « J'ai commencé par faire un pot en terre glaise, se souvient Mohamed Aksouh. Nicole Algan me disait : "Tu vois Mohamed, là c'est trop mou. Là, trop sec. Cette forme-là, elle est égoïste, trop fermée." Je ne comprenais rien. Mais comme ça m'intéressait et que j'étais curieux, j'ai continué. C'est comme pour une graine inconnue. Si tu as la curiosité, tu vas la planter et attendre. Elle poussera et tu verras ce que ça donne. En art c'est pareil, si tu ne vas pas vers les choses, tu passeras sans doute à côté. »

**AM**

« Les deux rives », jusqu'au dimanche 9 décembre, centre d'art contemporain château Lescombes, Eysines (33320). [www.eysines-culture.fr](http://www.eysines-culture.fr)

MÉRIGNAC

# SANLÉ SORY

STUDIO VOLTA



6 oct. —  
28 fév. 2019

**PROLONGATION**

Vieille Église Saint-Vincent  
du mardi au dimanche de 14h à 19h  
Tramway ligne A - Arrêt Mérignac Centre

Entrée libre — [merignac.com](http://merignac.com)



© Erwan Venn

## LES IMAGES FANTÔMES

Installé depuis peu à Bordeaux, le plasticien Erwan Venn présente une double exposition à la galerie Rezdechaussée et dans la Vitrine des essais de la rue Sainte-Catherine.

Elle donne à voir le travail qu'il mène depuis 2010 autour d'une l'histoire du fascisme liée à la Seconde Guerre mondiale. Tout commence lorsqu'il découvre dans les archives d'une tante décédée un document révélant l'implication de son grand-père breton dans la collaboration avec les Nazis. La révélation de ce secret de famille est un bouleversement dans la vie et l'œuvre de l'artiste.

L'histoire sera dès lors au centre de sa pratique et de ses préoccupations. Il va étudier, scanner, scruter toutes les photographies prises à cette époque par son grand-père. Il comprend très vite que c'était un militant d'extrême droite, dont la formation intellectuelle totalitaire a été structurée au séminaire par l'Église. Pour la série intitulée « Headless » montrée dans les deux galeries, Erwan Venn a entrepris de retoucher des photographies en enlevant tous les corps pour ne laisser que les vêtements, les accessoires religieux, les attitudes et l'idéologie qui en ressort. Les personnages sans visage et sans regard apparaissent dénués de toute individualité, comme flottant sans âme au centre des images. Ils sont les fantômes de cette histoire que l'artiste vient bousculer pour mettre au jour les liens profonds, structurels entre le clergé et les mouvements d'extrémistes. À rebours d'un héritage familial qu'il renie, le plasticien engage ici la déconstruction d'une histoire à la fois intime et collective, culturelle et sociale, pour se découvrir soi-même et affirmer par là une capacité d'agir.

« Théâtre de la mémoire », Erwan Venn, jusqu'au mardi 4 décembre, galerie Rezdechaussée et Vitrine des essais. [www.rezdechaussee.org](http://www.rezdechaussee.org)



© Claire Soubrier

## LA VIE DES MORTS

La photographie est à l'honneur à la galerie 5UN7 avec une exposition collective habitée par l'idée de la mort. En cette période de Toussaint et de Halloween, le macabre, les sciences occultes, les mythes et les rites primitifs occupent ici tout l'espace. Parmi les sept artistes exposés, le plasticien Marc Adi dévoile une série de photographies inédites. Prises dans son village natal, en Dordogne, dans les années 1980, ces images, issues d'une pellicule encore jamais développée, nous plongent dans l'atmosphère à la fois burlesque et étrange d'une fête votive. Une sorte de carnaval sombre peuplé d'adultes grimés, de masques surannés, grotesques, monstrueux, semblant jouer sur la peur et l'effroi.

En noir et blanc, le plus souvent dans un clair-obscur, cette série de photographies donne le ton de l'exposition. Il y est question des formes païennes de célébration des morts, de simulacre, de mascarade et de folklore. Connu pour un travail photographique marqué par une forme d'érotisme noir où se mêlent l'intime et la mort, le jeune photographe Nicolas Gavino montre ici une vidéo courte, filmée au smartphone en caméra subjective mettant en scène dans une chambre à coucher, une jeune femme sortant du lit. Par des effets simples d'apparition et de disparition, il joue avec l'idée de fantôme, dans une poétique de la possession et de la dépossession.

De son côté, Claire Soubrier expose une image grand format mettant en scène sa belle-mère allongée au sol, immobile comme embaumée, le visage cerclé de fleurs en plastique. Il s'agit ici pour la photographe à la fois de célébrer la beauté de cette femme et de trouver une manière un peu chamanique d'exorciser une relation forcément complexe, de la mettre à distance, de la magnifier ou de l'immortaliser.

« Fotom », jusqu'au samedi 17 novembre, galerie 5UN7. [www.5un7.fr](http://www.5un7.fr)



© A-MO

## BESTIAIRE

Guidé par un attrait immodéré pour la nature venu de son enfance, le peintre A-MO investit les murs de Bordeaux depuis quelques années avec un bestiaire éclectique aux traits colorés et à l'efficacité immédiate. Aux Glacières de la Banlieue, il présente une exposition réunissant une sélection d'œuvres sur différents supports, toiles, bois, planche de surf, aluminium et wall painting livrant un panorama assez large de sa pratique d'atelier. Artiste autodidacte, originaire de Bretagne et vivant à Bordeaux, A-MO a commencé adolescent par le graffiti. Après avoir délaissé un temps la rue pour se consacrer à une pratique du dessin plus classique, à l'aquarelle ou au fusain, il est revenu depuis 6 ans à ses premières amours : l'espace urbain, le pochoir et la peinture murale. Sujet premier de l'art, témoin des relations de l'homme à son environnement, l'animal occupe une place centrale dans l'œuvre du jeune peintre. Il s'est peu à peu écarté d'un trait réaliste pour affirmer un style très personnel, que l'on reconnaît au premier regard. Sa technique qu'il nomme le « paintag » consiste de manière littérale à peindre à partir de tags. Le dessin se construit par un entremêlement de signes, de lettres, de phrases et de mots qu'il accumule dans des couleurs flash aux tons saturés. Se créent ainsi deux niveaux de lecture : de près on voit un amas de signes et, lorsque l'on prend du recul, les tags s'effacent peu à peu au profit du sujet.

Peints sur fond noir, hors de tout contexte, le plus souvent le regard fixé vers le passant ou le spectateur, ses animaux ont la force de l'apparition. Par leur expressivité, ils tissent avec le regardeur une relation directe, puissante, presque émotionnelle.

« Jungle urbaine », A-MO, jusqu'au vendredi 30 novembre, Les Glacières de la Banlieue [www.groupeDESCING.fr](http://www.groupeDESCING.fr)

## RAPIDO

L'Espace29 invite l'artiste plasticien et vidéaste Pascal Lièvre pour une exposition autour des questions inter.transféministes. Intitulée « Espace Monique Wittig », l'exposition sera l'occasion de tisser des liens entre la vidéo *Réver l'obscur* débutée en 2016, qui rend hommage à cent quinze femmes cisgenres, transgenres et intersexes féministes du xx<sup>e</sup>, et des archives qu'il a créées avec la critique d'art Julie Crenn au sein du projet *HERstory*. Vernissage samedi 10 novembre. Du 10 au 30 novembre. [www.espace29.com](http://www.espace29.com) • La galerie Guyenne Art Gascogne présente une exposition monographique du peintre Olivier Passieux, intitulée « Ricochets et moments ordinaires ». Vernissage samedi 3 novembre de 16 h à 19 h. Du 3 novembre au 1<sup>er</sup> décembre. [www.galeriegay.fr](http://www.galeriegay.fr) • La 5<sup>e</sup> édition du **Bordeaux Week-End Galerie** réunit cette année 13 galeries bordelaises. Ouverture de 14 h à 19 h, du vendredi 23 au dimanche 25 novembre. [www.facebook.com/bordeauxgaleries](http://www.facebook.com/bordeauxgaleries) • Pierre Labat est à l'honneur de la vitrine XHC avec une exposition monographique intitulée « Eight and a half feet ». Jusqu'au 8 novembre 2018. @vitrinexhc

Spécial vente à distance et magasin de Bordeaux

# boesner

## MATÉRIEL POUR ARTISTES

Venez découvrir nos nouveaux rayons  
**LOISIRS CRÉATIFS,  
PAPETERIE, COSPLAY**

Jusqu'à  
**-30%**  
sur l'ensemble  
de la gamme

**-40%**

Jusqu'à  
**-40%**

**CHÂSSIS !  
DESTOCKAGE  
MASSIF**

**-30%**

**-49%**

**DESTOCKAGE**

**-38%**

Jusqu'à  
**-32%**

**-30%**  
sur l'ensemble  
de la gamme

26 OCTOBRE AU 17 NOVEMBRE 2018

# ACTION

## Novembre

Venez découvrir notre sélection de promotions  
en magasin et sur boesner.fr

|   |   |
|---|---|
| <b>BOESNER</b><br>Bordeaux<br>3000m <sup>2</sup><br><small>NOUVEAUX HORAIRES!</small>   | <b>BOESNER</b><br>vente en<br>ligne   |
| Galerie Tatry<br>170 cours du Médoc<br>33 300 BORDEAUX<br>Tél. : 05 57 19 94 19<br>bordeaux@boesner.fr<br>www.boesner.fr<br>Du lundi au samedi<br>de 10h à 19h.<br>Parking gratuit et couvert.<br>Tram C Grand Parc |  <a href="mailto:boesner.fr">boesner.fr</a><br> <a href="mailto:vpc@boesner.fr">vpc@boesner.fr</a><br> Galerie Tatry<br>170 cours du Médoc<br>33 300 BORDEAUX<br> Tél. : 05 57 19 94 11<br> Fax : 05 57 19 94 14 |

# boesner DRIVE



Lundi - samedi • 10h-18h

Commandez sur  
**boesner.fr**

Retirez vos achats  
à l'espace Drive

Parking gratuit

Notre magasin  
sera fermé  
les 1<sup>er</sup> et 11  
novembre et le 12  
novembre 2018  
pour inventaire

BOESNER FRANCE - R.C.S. CRETEIL 802512608 - Merci de ne pas jeter sur la voie publique. Toute reproduction totale ou partielle est interdite. Attention, photos non contractuelles et dans la limite des stocks disponibles sur l'ensemble du document, saufs erreurs typographiques. Les prix et la disponibilité des produits peuvent varier d'un magasin à l'autre. Date de validité : du 26 octobre au 17 novembre 2018.

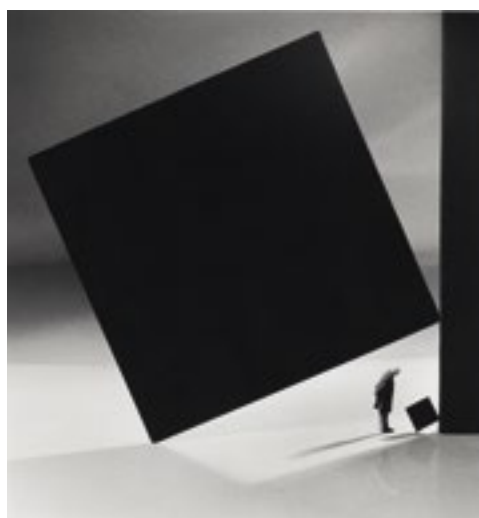


© Sven Bergelt

## DÉSERTS URBAINS

À Bergerac, l'association La Nouvelle Galerie présente la deuxième édition de la manifestation d'art contemporain Passage#2. Son principe est d'inviter des plasticiens à intervenir dans l'espace public ou à investir des locaux commerciaux laissés vacants. Comme de nombreuses villes moyennes, Bergerac souffre en effet d'une désertification de son centre déclaré quartier prioritaire. L'idée est ici de présenter des œuvres conçues par des artistes en lien étroit avec leur contexte, urbain, géographique ou social au terme de résidence d'un mois in situ. Le commissaire d'exposition franco-américain John Mirabel a réuni pour l'occasion sept plasticiens français, belges, allemands ou chiliens. Tour à tour contextuelles, conceptuelles ou synesthésiques, les œuvres imaginées pour la manifestation sont toutes immersives, c'est-à-dire pensées comme un espace global au sein duquel le spectateur vit une expérience de l'art. Ainsi, l'Allemand Sven Bergelt a imaginé une intervention monumentale dans l'espace public. Il s'agit de la construction d'un immense mur noir qui bouche une rue de part en part. Les gens peuvent passer à travers, apparaître et disparaître. Cet édifice surgit ici à la fois comme un trou noir, une fin du monde ou encore une frontière que l'on aurait tout à coup envie de traverser pour découvrir un monde nouveau. De son côté, Yoel Pytowski, qui interviendra dans la vitrine d'un ancien commerce de vêtements, travaille avec de fausses mémoires de bâtiments qui entreraient en collision, créant ainsi une incohérence complète d'espace et de temps. Jouant avec la perception des spectateurs, les plasticiens participent à renouveler le regard sur ces espaces aujourd'hui désertés et proposent une alternative poétique et sensible à l'occupation commerciale des centres urbains.

« Passage#2 – Nicolas Rupcich, Felix Leffrank, Sven Bergelt, Yoel Pytowski, Raphaël Lecoquierre et Clovis XV », du samedi 17 novembre au lundi 17 décembre, La Nouvelle Galerie, Bergerac (24100). Vernissage le 17 novembre. [www.expositionpassage.fr](http://www.expositionpassage.fr)



© Gilbert Garcin

## PLAYTIME

Artiste atypique, le photographe Gilbert Garcin, né en 1929, façonne depuis près de 20 ans une œuvre surréaliste mâtinée d'un humour tendre et léger. Il est à l'honneur au centre culturel du Parvis, à Pau, avec une large exposition rétrospective. Gilbert Garcin a débuté la photographie sur le tard, au moment de son départ à la retraite à la faveur d'un stage de photomontage aux Rencontres d'Arles. Il s'est alors pris de passion pour cette pratique qui lui occupe depuis tout son temps. Dès lors, il a commencé à se photographier et à mettre en scène ce personnage qu'il nomme Mister G., sorte de double neutre tout droit sorti d'un film de Jacques Tati. Les saynètes qu'il fabrique de ses mains sont le prétexte pour raconter des histoires oniriques dans des environnements parfois proches de l'abstraction géométrique. Elles partent d'une idée simple, le titre des images ne laisse que peu de doute sur l'intention de départ : « Sauver la nature », « Faire de son mieux », « Courir après le temps ». Très vite, son art de la composition, son humour et son style épuré, noir et blanc à la lisière du fantastique, lui ont permis d'accéder à une reconnaissance institutionnelle. Dès la fin des années 1990, il est repéré par la galerie des Filles du Calvaire et les expositions s'enchaînent à travers le monde. Il est aujourd'hui présent dans de nombreuses collections publiques. « J'essaie d'avoir des images aussi graphiques que possible. J'ai toujours aimé travailler de mes mains, avoir un contact direct avec les objets. » Illusionniste hors pair, il bricole avec facétie ses décors miniatures, crée des jeux d'ombres et de lumière, dans une esthétique expressionniste mettant l'homme face à l'absurdité de sa condition.

« L'humaine condition », Gilbert Garcin, jusqu'au samedi 10 novembre, Le Parvis, Pau (64000). [www.parvispaceculturel.com](http://www.parvispaceculturel.com)



© Coline Gaulot

## INCENDIES

Coline Gaulot investit l'espace de la galerie Suplex Vitrine D'art Contemporain, à Sainte-Foy-la-Grande avec une exposition monographique intitulée « Brasier ». Diplômée de l'école des beaux-arts de Bordeaux en 2012, la jeune plasticienne nourrit sa pratique de la peinture avec celle de la performance, de l'écriture et de l'installation. Elle crée par série autour de thèmes, de motifs ou de lieux communs tels que le bouquet, le feu d'artifice, la piscine. Ce qui caractérise sa démarche est la façon dont elle approche son sujet, en fait un prétexte à la rencontre et au récit. Ainsi, pour sa série intitulée *Femme piscines*, la jeune peintre a entrepris de rencontrer des femmes chez elles et de les écouter parler d'histoires qui ont pu se nouer autour de leur piscine. En résulte une série de toiles liées à une collection de récits compilés dans une édition. Peints de nuit, magnifiés par la lumière, les bassins bleus se détachent des toiles comme des formes géométriques abstraites. Pour l'exposition « Brasier », Coline Gaulot présente une installation composée de trois toiles accrochées au mur et deux tentes igloos rouges posées au sol et éclairées de l'intérieur. Les peintures représentent tour à tour une tente rouge éclairée par une lampe dans la nuit, des feuillages de palmier et un bouquet d'hortensias. Mêlant l'ombre à la lumière, flirtant avec l'abstraction, ses compositions picturales aboutissent ici à un sentiment de simplicité formelle et d'unité dans laquelle les peintures puisent leur force. « Je cherchais à peindre quelque chose de flamboyant, le souvenir d'un moment dense marqué par une lumière incandescente, le cœur d'un feu, l'intensité de l'instant. »

« Brasier », Coline Gaulot, jusqu'au dimanche 2 décembre, Suplex Vitrine D'art Contemporain, Sainte-Foy-la-Grande (33220). [www.facebook.com/SUPLEX.espace.vitrine](http://www.facebook.com/SUPLEX.espace.vitrine)

## RAPIDO

Le Bel Ordinaire, à Billère, présente l'exposition collective « Foresta » sur un commissariat de Lola Meotti avec les œuvres de Vincent Chenut, Zoé Dubus, Thomas Ferrando, Élise Peroi et Tanguy Pujol. Jusqu'au 17 novembre. [www.belordinaire.agglo-pau.fr](http://www.belordinaire.agglo-pau.fr) • La galerie L'Angle, à Hendaye, accueille une exposition monographique du photographe Fabrice Domenet, intitulée « Vers l'intérieur ». Jusqu'au 18 novembre. [www.langlephotos.fr](http://www.langlephotos.fr) • Anne Leroy est à l'honneur au centre d'art Image-Imatge, à Orthez, avec une exposition intitulée « Je ne suis pas mort. La famille va bien », mêlant photographies, écriture et création sonore. Du 7 novembre au 19 janvier 2019. [www.image-imatge.org](http://www.image-imatge.org) • Durant l'été dernier, les plasticiens Nazanin Pouyandeh et Simon Pasiëka ont réalisé une résidence à Chamalot-Résidence d'artistes. Ils présentent les peintures réalisées dans ce cadre au Centre d'art contemporain de Meymac avec une exposition intitulée « Vendange tardive 2018 ». Jusqu'au 13 janvier 2019. [www.cacmeymac.fr](http://www.cacmeymac.fr)

# 3 SALONS DE l'Etudiant

AVEC LE PARRAINAGE DE



MINISTÈRE  
DES SOLIDARITÉS  
ET DE LA SANTÉ

MINISTÈRE  
DE LA CULTURE

MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE

MINISTÈRE  
DE L'ENSEIGNEMENT  
SUPÉRIEUR,  
DE LA RECHERCHE  
ET DE L'INNOVATION

GRANDES  
ÉCOLES

FORMATIONS ARTISTIQUES,  
COMMUNICATION  
& NUMÉRIQUE

SANTÉ, SOCIAL  
& PARAMÉDICAL

SAMEDI 10 NOVEMBRE • BORDEAUX PALAIS DES CONGRÈS

Conférences et rencontres

INVITATION SUR  
letudiant.fr



BORDEAUX 102.4  
HIT MUSIC ONLY!

# Kyle Eastwood

In Transit [Jazz]

JEU  
22  
NOV.

LE CUBE 20H30  
VILLENAVE D'ORNON

05 57 99 52 24



Culture Villenave d'Ornon



villenedornon.fr



Marionnettiste de renom, Renaud Herbin renouvelle son art à chaque création, soit qu'il en modernise les techniques soit qu'il y mêle d'autres disciplines. À la tête du TJP-CDN d'Alsace-Strasbourg, son projet corps-objet-image ausculte les rapports entre l'inanimé et le vivant, l'objet et les corps. Dans ce travail résolument contemporain, *Open the Owl* (« ouvrir le hibou ») apparaît comme une drôle de parenthèse dans l'histoire – slovène – de la marionnette à fils. Il s'y empare de figurines miniatures des années 1930 et d'un castelet à leur dimension, pour mieux les catapulter dans le XXI<sup>e</sup> siècle. Cette pièce XXS est à voir dans deux festivals néo-aquitains : *Au fil de la marionnette* à Oloron-Sainte-Marie et *À l'autre bout du fil* à Gradignan.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**



© Jaka Varmuz

# MATIÈRE MINIATURE

**Open the Owl est une commande du théâtre de marionnettes de Ljubljana, en Slovénie.**

**Comment en êtes-vous venus à collaborer ?**

Le théâtre de Ljubljana est un théâtre de marionnettes qui fonctionne comme un ensemble, avec une équipe de permanents et des artistes extérieurs à qui ils font appel régulièrement pour mettre en scène. Ils me l'avaient déjà proposé deux fois, et j'avais refusé, trop pris par le projet du TJP. J'ai fini par accepter. C'est moi qui leur ai proposé d'aller visiter leur fonds de marionnettes, où j'ai fait comme un casting d'acteurs. J'ai choisi les figurines du spectacle *Le Château des hiboux*, monté en 1936 par le marionnettiste Milan Klemenčič. Le castelet traditionnel, cette petite fenêtre par laquelle on voit l'histoire, ne fait que 40 cm de large par 30 cm de haut ! Autant dire que ce sont de toutes petites marionnettes, de 12 à 13 cm, très belles. Je suis tombé amoureux de leurs costumes détaillés, de leurs traits de visage. Lors d'une reconstitution d'un Faust, j'ai pu voir comment elles étaient manipulées à l'époque. J'ai été fasciné par l'échelle des ces marionnettes, leur force plastique, malgré le caractère désuet de l'animation et du décor. Rapporté à mes préoccupations esthétiques, c'était inopérant. J'ai donc fait le lien entre ce que je voyais, qui était l'histoire du théâtre, et une façon plus opérante de questionner la matière. Cette pièce, c'est un trait d'union avec 1936. Au-delà de la Slovénie, cela permet un voyage dans l'histoire de la marionnette.

**Aviez-vous déjà travaillé avec des marionnettes aussi anciennes ?**

C'est la première fois que je cite réellement une histoire et que j'utilise des techniques ancestrales. Même si dans mon travail je me réapproprie continuellement l'histoire, là, c'est très conscient : je cite, j'emprunte un patrimoine existant, je le réanime, je le revisite. Concrètement, une marionnette traditionnelle ne bouge que ses bras pour phraser le texte. Je trouvais intéressant d'aller plus loin : rendre ces petits corps miniatures capables de se rouler au sol, explorer leur mobilité et leur physicalité. Les marionnettistes slovènes avec qui j'ai travaillé étaient assez perplexes, cela a été difficile pour eux de s'autoriser à cela. Mais on a cheminé ensemble.

**Vous avez aussi fait appel à la romancière Célia Houdart pour revisiter le texte de la pièce.**

Le texte initial, de Franz von Pocci, remonte au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est l'histoire d'un chevalier, Kauzenveit, qui usurpe des identités et travaille sur l'apparence. J'ai proposé à Célia Houdart, avec qui j'avais travaillé pour *Sujets à vif* à Avignon [*La Vie des formes*, NDLR], de réécrire un texte. J'ai ensuite fait un montage avec le texte initial dans un glissement vers une réappropriation contemporaine qui tourne autour de la construction de l'illusion. D'où ce titre, « ouvrir le hibou », c'est à dire lever le voile de l'illusion. Dans la scénographie, je voulais qu'on voie la fabrique du castelet, ce qu'il y a à l'intérieur, les différentes couches qui le composent, les manipulateurs, leurs mains et leurs corps en surplomb.

**En faisant cela, vous bouleversez aussi la place du spectateur, qui doit s'approcher très près pour voir la pièce.**

J'ai choisi les marionnettes sans trop penser à la place du spectateur, en me disant qu'on ferait des agrandissements avec de la vidéo. Mais ces marionnettes sont opérantes quand on est à proximité ! Il fallait que les spectateurs soient proches. Symboliquement le spectateur doit trouver sa manière de voir, sa place physique et son point de vue sur ce qu'il y a à voir. J'ai gardé l'idée de la caméra qui crée presque une multiplication des lectures et permet d'accéder à d'autres niveaux de réalité. Placée sur une glissière automatique, elle se déplace de manière mécanique, comme un scanner qui vient balayer l'espace. L'action n'est plus forcément au centre de l'image.

**Vous parlez du cheminement des manipulateurs slovènes au cours de la création de la pièce. Qu'est-ce qui a changé dans leur manière de faire et de travailler ? Et qu'est-ce que vous avez appris à leurs côtés ?**

Ces deux manipulateurs ont été littéralement métamorphosés par cette expérience. L'un et l'autre ont ouvert des possibilités jamais envisagées, ont enrichi leur façon de travailler. De mon côté, j'ai pu travailler avec de super techniciens qui ont cette capacité d'aller très vite et loin dans la manipulation. C'est très précieux. On était en confiance, et on a pu, malgré nos différences, trouver un terrain

commun. Ils ont compris assez vite où je voulais en venir. J'ai aussi été extrêmement touché par la manière dont cette pièce a été reçue à Ljubljana. En choisissant ces marionnettes, je ne m'étais pas rendu compte que j'avais pris un trésor national ! En Slovénie, il y a de vrais tenants de la tradition : le directeur du théâtre était très anxieux avant la création. C'était un pari osé. En fait, la pièce a reçu plusieurs prix, il y a eu un véritable engouement du public, de la profession, des interprètes. J'en suis très fier, parce que, sans être traditionaliste, je suis très sensible à cette question de l'histoire, qui nous permet de comprendre d'où on vient. Et la marionnette à fils fait partie de mon histoire.

**Open the Owl, de Renaud Herbin**

mardi 6 novembre, 11 h, 18 h et 21 h,  
espace Jéliote, Oloron-Sainte-Marie (64400).  
[spectacle vivant.hautbern.fr](http://spectacle vivant.hautbern.fr)

jeudi 8 novembre, 20 h 15 et 22 h 15,  
Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33170).  
[www.t4saisons.com](http://www.t4saisons.com)

## GRADIGNAN-OLORON : SUR LA MÊME LONGUEUR DE FIL

L'espace Jéliote, théâtre conventionné marionnettes depuis 2010, et le Théâtre des Quatre Saisons produisent tous deux depuis longtemps des programmations exigeantes de ce qui se fait de mieux en Europe en marionnette contemporaine. Leurs temps forts respectifs, tous deux en novembre – *Au fil de la marionnette* à Oloron-Sainte-Marie et *À l'autre bout du fil* à Gradignan – ont d'ailleurs cette année un sacré air de ressemblance, tant il y a d'artistes communs dans leur programmation : Renaud Herbin bien sûr, avec *Open the Owl*, mais aussi les compagnies d'outre-Manche Hijinx Theatre et Blind SumMit avec *Meet Fred*, désopilant et so British, ou l'étonnante Uta Gerbert, artiste allemande résidant en France qui présente *Solace*. On y trouve tout de même quelques spectacles pour les différencier : Oloron joue la proximité ibérique en accueillant Javier Aranda et son spectacle *Parias* et les Catalans de la compagnie Ortiga pour *Kumulunimbu*. Quant au Théâtre des Quatre Saisons, il fait la part belle à Flop, artiste du geste et de la lumière, autour d'une installation *Heureuses lueurs* et d'une pièce *Dal Vivo!*, et invite une pièce jeune public du Vélo Théâtre.



© Yoanne Lamoulière

Football et théâtre, une passion contre nature ?  
L'équipe de France arborant désormais une deuxième étoile, nulle crainte. Avec *Stadium*, devenir supporter, c'est simple : direction Bollaert via le TAP à Poitiers.

# VIRAGE SUD

C'était « l'événement » de l'édition 2017 du Festival d'Automne à Paris. En 1 h 45, mi-temps comprise, Mohamed El Khatib (déjà passé au TAP, en 2016, avec *Finir en beauté*) organisait une rencontre inédite avec les supporters du RC Lens. Oui, les « Sang et Or » se frottaient au public des théâtres et non des kops !

On prête à Gilles Deleuze, la réflexion suivante – « Fondamentalement, qu'est-ce qui différencie un public de théâtre d'un public de football ? Je veux dire hormis la tenue vestimentaire ? » –, bizarrement absente de *l'Abécédaire* que lui consacra Claire Parnet à la fin des années 1990. Qu'importe, là n'est pas la question, même si la citation ne manque ni d'à-propos ni de malice.

À la faveur des *Rencontres* Michel Foucault, sous-titrées cette année « Tous accros ! », la vénérable maison poitevine chausse ses crampons (moulés ou vissés, tout dépendra de l'état de la pelouse) et accueille donc *Stadium*, ou comment le matériau a priori trivial de la passion sportive, envisagée ici non comme une tocade mais bien comme bloc du réel, se métamorphose en micro-fictions à la lisière du documentaire.

Que l'on ne s'y trompe pas, cette proposition goûte peu avec la définition attendue du spectacle, s'apparentant plutôt à une espèce de rencontre avec un groupe dont les motivations ne sont pas si éloignées de celui les regardant. Auteur et metteur en scène, Mohamed El Khatib connaît son sujet à merveille, ayant tapé la gonfle à l'US Beaugency avant qu'une blessure au genou ne le prive d'intégrer le centre de formation du PSG. Ce qui le conduira à Sciences Po, puis à un DEA de géographie à

Mexico mais aussi... à des cours de sociologie du sport à l'université de Liévin.

Convoqués à tour de rôle, ils et elles sont 53, de tous âges et de toutes conditions, unis sous le même tifo, entonnant à tue-tête *Les Corons*, et prenant place sur une estrade, après avoir raconté chacun leur amour du maillot lensois. Des prises de parole entremêlées de captations vidéo au sujet desquelles le fondateur du collectif Zirlib déclarait à *Libération* : « Utilisant les témoignages comme matériau de base, je me suis autorisé à réécrire certains éléments de ce patrimoine collectif sans rien dénaturer, gardant à l'esprit cette spontanéité qu'il fallait préserver à l'intérieur du cadre. » Évidemment, l'une des intentions premières de Mohamed El Khatib réside dans l'impossible « réconciliation » des supposés opposés ; ambition traversant l'histoire du théâtre, il suffit de se souvenir du Théâtre du quotidien des années 1970. Pour autant, loin du prétendu exhibitionnisme (antienne facile s'il en est), *Stadium* n'est pas un *barnum*, mais le fruit d'un long travail d'enquêtes dans un bassin minier, de collecte de paroles et de mise en scène jusque dans sa baraque à frites. Surtout, ne jamais sous-estimer la lucidité du supporter, toujours capable de distance avec l'objet de son affection. Y a pas que les théâtraux qui soient pas dupes, non mais !

**Marc A. Bertin**

**Stadium**,  
conception et réalisation  
**Mohamed El Khatib & Fred Hocké**,  
du mercredi 7 au jeudi 8 novembre,  
20 h 30, TAP, Poitiers (86000).  
[www.tap-poitiers.com](http://www.tap-poitiers.com)

En novembre  
au TnBA



→ Théâtre

## Le fils

Texte **Marine Bachelot Nguyen**

Idée originale, mise en scène et scénographie  
**David Gauchard**

7 → 10 novembre 2018

Spectacle-fort : histoire du glissement progressif d'une mère dans l'extrémisme catholique, portée par une comédienne et une écriture affûtées, *Le fils* ne laisse pas indemne.

→ Théâtre

## Les Démons



Librement inspiré du roman de **Féodor Dostoïevski**  
Adaptation et mise en scène **Sylvain Creuzevaut**

7 → 16 novembre 2018

De retour à Bordeaux, le metteur en scène Sylvain Creuzevaut s'attaque aux *Démons*, vertigineuse fresque politique et philosophique de Dostoïevski. Toujours dans l'intention de dresser entre révolution et spiritualité une dialectique du rire et de l'effroi.

→ Théâtre pour tous

## Mythologie, le destin de Persée

Texte et mise en scène **Laurent Rogero**

13 → 17 novembre 2018

Avec deux comédiens et un dispositif minimaliste, Laurent Rogero donne vie sous nos yeux, à tout un pan de la mythologie grecque, à travers l'édifiante quête initiatique de Persée.

→ Saison Bis - l'école

## Cartes blanches

28 novembre → 1<sup>er</sup> décembre 2018

Nous vous invitons lors d'un temps fort, à découvrir les travaux personnels des élèves-comédien-ne-s. Sept projets inédits, allant du solo au groupe, du plateau à l'exposition photographique, de l'écriture personnelle à la mise en scène. Sept cartes blanches dans lesquelles toutes et tous jouent. Vous pourrez partir à la découverte des créations de chacun grâce à des parcours de spectateurs sur mesure !

Programme  
& billetterie en ligne  
[www.tnba.org](http://www.tnba.org)  
Renseignements  
de mardi au vendredi,  
de 13h30 à 19h  
le samedi de 16h à 19h  
**05 56 33 36 80**

Design Franck Tallon



**Théâtre national  
de Bordeaux en Aquitaine**  
Direction Catherine Marnas

Désormais annuel, le festival [Trafik]\* affole pendant trois semaines La gare mondiale et un faisceau de lieux à Bergerac. Slogan 2018 : « nous sommes si jeunes nous ne pouvons pas attendre ». Ou comment arriver à se projeter dans un monde qui déraile. Réponse avec Henri Devier, MC des lieux, plus si jeune, mais totalement décidé à faire entendre les voix des générations en devenir.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**



Ce que nous ferons

# JEUNESSE PARTOUT

## Pourquoi la jeunesse ?

Avec La gare mondiale, nous suivons particulièrement deux compagnies, Du chien dans les dents et Dromosphère. Les premiers créent pendant [Trafik]\* *Ce que nous ferons*, une interrogation projetée dans le futur. Aujourd'hui la menace climatique, l'absence de boulot, l'effondrement de l'idéologie pèsent sur l'avenir. Le travail de Du chien dans les dents porte là-dessus, dans un vrai questionnement politique. La compagnie Dromosphère présente *Par tes yeux*, le travail de Gianni-Grégory Fernet et deux autres auteurs de la francophonie autour de portraits d'adolescents. Ces deux pièces nous ont donné envie de tirer ce fil-là et une phrase nous est revenue du spectacle de la compagnie Emballage avec laquelle je travaille encore : « Nous sommes si jeunes, nous ne pouvons pas attendre. » Cela nous a paru un bon slogan. On y a ajouté ensuite *Bling Pong*, le travail des sœurs Henry belges qui ont composé un spectacle pour deux collégiennes, autour du passage physique de l'enfance à l'adolescence. Et puis aussi *To Da Bone*, le spectacle du jeune

collectif (La)Horde. C'est un peu la tête d'affiche et ce spectacle sur la pratique du *jumpstyle* nous permet de tenir une relation assez directe avec les quartiers, tout en sortant du hip-hop.

## Il y aura aussi des films documentaires...

Tous les ans, nous donnons une carte blanche à L'œil lucide, une association qui propose du cinéma documentaire. Cette année, dans le cadre de leurs Rencontres du Réel, ils construisent une programmation de films qui bousculent nos présupposés sur la jeunesse et posent des questions assez tranchées, dans un rapport à l'urgence. Il y aura *Pas comme des loups* de Vincent Pouplard qui suit des ados qui s'enfuient, ou *La Mort de Danton* d'Alice Diop, l'histoire d'un jeune des quartiers qui entre dans une école de théâtre parisienne. Il se rend vite compte que les rôles qu'on lui propose ne sont pas les rôles principaux...

## S'agit-il de faire entendre la voix de la jeunesse, de rendre visible cette génération, ou de faire venir un public jeune ?

Les deux, évidemment. C'est pour ça que

(La) Horde a un intérêt avec son spectacle qui capte des gens qu'on ne voit pas souvent, qui sont hors des circuits de visibilité. Dans *Pour tes yeux* de Gianni Fernet, surgit la parole de cette jeune fille qui habite au fond de la campagne, en internat, dans une situation hors le monde. Il saisit quelque chose de la ruralité actuelle, quasi toujours adossée à une question de rupture sociale : des jeunes qui ne partent pas de ces endroits périphériques, et se retrouvent isolés, sans boulot. À La gare mondiale, on s'intéresse à cette jeunesse-là, qu'on met en rapport avec celle des quartiers qui fonctionne en bande, là où dans les campagnes on est plutôt dans un rapport à l'isolement. Ce festival est une grosse tentative pour amener cette jeunesse jusqu'au théâtre, pratiquer un jeu de miroir avec des propositions qui parlent d'elle.

## [Trafik]\*,

du samedi 3 au samedi 24 novembre, La gare mondiale, Bergerac (24100). [www.melkiortheatrelagaremondiale.com](http://www.melkiortheatrelagaremondiale.com)

# DÉJOUER L'IMPUISSANCE

Après *État sauvage*, la compagnie de théâtre Du chien dans les dents repart en quête d'avenir, de figures héroïques et de (re) connexion au vivant. La toute première de *Ce que nous ferons* sera présentée à Bergerac pendant [Trafik]\*, avant de filer en tournée. « En 2040, je deviens. Je deviens chouette », lance Bergamote sur le plateau des répétitions, à Floirac, avant d'expliquer qu'en 2040, elle a pris un gène de chouette effraie et entame sa transformation dans une danse animale, organique, pendant que Laetitia siffle au loin au micro et que Thomas l'accompagne de quelques notes subliminales au synthé. La nouvelle création de Du chien dans les dents a beau nous projeter dans le futur, elle ne se pare pas pour autant de gadgets technologiques délirants et futuristes. La projection est ailleurs, dans le commun, dans ce drôle de projet d'Habitat Forêt Autonome Participatif, dans la figure ravivée d'une Jeanne d'Arc qui casserait (ou pas) des autoroutes, dans des messages adressés aux générations futures, dans des duos de taupes. À l'heure où s'écrivent ces lignes, la pièce tâtonne encore, cherche, essaie. Comme à son habitude, la troupe bordelaise Du chien dans les dents – soit Anaïs Virlovet, Thomas Groulade, Bergamote Claus + Brice Lagenèbre + Laetitia Andrieu – a trituré son sujet au plateau dans une écriture collective, vivante, éruptive. Avec comme *leitmotiv* : « On prendra nos biographies et on en fera

des citations. On prendra des citations et on y croira comme à nos propres vies. On se transformera. Le monde se transformera. [...] On prendra avec nous des figures du passé pour leur redonner un avenir. » En d'autres termes, ils fuient le catastrophisme ambiant et la collapsologie, pour une tentative de penser au futur, chargés d'autres puissances : animales, végétales, historiques. Le club des cinq a fait vœu de transformation et de dialogues poétiques entre présent, passé et avenir. Ce qu'ils feront relèvera de la construction d'un réseau connecté au vivant, de moyens infimes et variés pour relier les uns aux autres et arpenter des voies alternatives. S'ils ont conservé le côté accidenté et casse-gueule d'*État sauvage*, si la forêt constitue toujours leur espace physique de projection (et protection), ils y développent une approche moins chorale, moins colo, plus sensible et autonome. Pour Anaïs, « dans *État sauvage*, nous étions cinq, à l'intérieur d'un trou, à se connecter au sauvage. Là on se connecte avec le vivant tournés vers l'extérieur, avec tout le monde ». Thomas : « Il se passe aussi moins de choses tout le temps au plateau. Chacun est plus autonome. » Et pour Bergamote, « le collectif se construit par grappes, par ramifications ». Au quintette de la dernière création, se sont ajoutés un créateur sonore (Thomas Sillard) et deux créateurs lumière (Denis Louis, Delphine Vive). « Cela donne une atmosphère qui nous

permet une construction fragmentée et un glissement plus assumé dans le fantasmé et le métaphorique », constate Thomas. Dans une forêt de micros (parce que les micros, ils aiment ça), les voix se superposent aux corps en mouvement qui laissent place au son, au chant, aux sifflements. Du chien procède par couches. Les paroles rebondissent, d'échos en recoupements. Non pas dans une stratégie de *cut and paste* mais dans une avancée par calques accumulés. Pour un théâtre de signes et du sensible, réfractaire à tout abatement.

## Ce que nous ferons, Du chien dans les dents

jeudi 15 novembre, 14 h, (séance scolaire), samedi 17 novembre, 20 h 30, Auditorium François Mitterrand, Bergerac (24100), [www.melkiortheatrelagaremondiale.com](http://www.melkiortheatrelagaremondiale.com)

jeudi 6 décembre, 21 h, La Centrifugeuse, Pau (64000). [www.la-centrifugeuse.com](http://www.la-centrifugeuse.com)

du mercredi 12 au jeudi 20 décembre, sauf les 15, 16 et 17/12, 20 h, Glob Théâtre. [www.globtheatre.net](http://www.globtheatre.net)

mardi 29 janvier 2019, 20 h 30, Espace Jéliote, Oloron-Sainte-Marie (64400). [spectacle vivant.hautbern.fr](http://spectacle vivant.hautbern.fr)

jeudi 31 janvier 2019, 19 h 30, Les Carmes, La Rochefoucauld (16110). [www.lescarmes.org](http://www.lescarmes.org)

jeudi 13 juin 2019, 19 h, La Manufacture CDCN. [www.lamanufacture-cdcn.org](http://www.lamanufacture-cdcn.org)

Politique et burlesque, cérébral et hédoniste, le théâtre de Sylvain Creuzevault n'a pas peur d'empoigner les mythes : à travers *Les Démons*, roman-monstre de Dostoïevski, il démonte les rouages de notre mode d'organisation sociale et révèle les apories contemporaines.



D.R.

## UN MONDE SANS DIEU

On n'a pas encore vu ces *Démons* qui, mis en scène par Sylvain Creuzevault, arrivent au TnBA au lendemain de leur création parisienne. On a lu, en revanche, la chronique pénétrante que Jean-Pierre Thibaudat a livrée, sur son blog, de ce spectacle de théâtre d'après le roman de Dostoïevski jadis connu sous le nom *Les Possédés* : « Le "d'après" dit la fidélité à l'œuvre mais non la servilité, écrit Thibaudat, il instaure le pas de côté qui permet de mieux voir, et le dialogue furieux avec l'œuvre, comme si le spectacle en germe s'asseyait à une table de bistrot et demandait à l'œuvre avec laquelle il a pris rendez-vous : "Qu'est-ce que tu bois?", avant d'en découdre, texte en mains et improvisations en jambes. » Pour avoir également vu les précédents spectacles de ce bouillonnant metteur en scène de 36 ans, on conçoit bien ce que cela veut dire. Spectacles-monstres autant que spectacles-mondes qui, depuis *Notre Terreur*, saisissante chronique de la Révolution française, s'emploient à sonder ce que Creuzevault nomme « la chambre aux secrets de notre mode d'organisation sociale » – entendez : comment il se fait que notre monde ait pu en arriver là. Cela, sans avoir peur de s'attaquer à des monuments : après *Le Capital* de Marx et le mythe palimpsestique de Faust, c'est donc aujourd'hui avec ce foisonnant roman publié par Dostoïevski en 1871-72, dans la traduction d'André Markowicz, qu'il a choisi de se colleter. Un roman dont il a commencé par isoler les scènes dialoguées pour en faire le matériau du travail théâtral avec ses comédiens ; aux extraordinaires fidèles de sa « troupe » se sont adjoints, pour la première fois, deux autres comédiens non moins extraordinaires : Valérie Dréville et Nicolas Bouchot. Car avant d'être d'une grande intensité intellectuelle – nouant avec l'œuvre un dialogue touffu, saturé de références et de correspondances, d'invention permanente et de tentatives avortées, à l'image de la vie même, ses spectacles gagnent à être revus, pas seulement parce qu'ils varient forcément à chaque fois, mais aussi pour y mieux démêler l'écheveau de ramifications qui y est en jeu –

le théâtre selon Sylvain Creuzevault est d'abord un théâtre d'acteurs. Un théâtre de tréteaux fiévreux et jamais sentencieux, qui, bannissant tout esprit de « sérieux », fait la part belle au burlesque et au grotesque, aux intrigues et aux gags, aux corps éperdus et aux cadavres exquis. L'ensemble, afin de mieux faire résonner dans toute sa dimension contemporaine ce livre brûlot écrit par Dostoïevski au lendemain de ce Congrès de la Paix auquel il avait pu assister en 1867 à Genève : le romancier entend alerter le monde sur la menace que les socialistes et les nihilistes de Bakounine lui semblent constituer pour la Russie. Mais Dostoïevski, qui a élevé la complexité psychologique au rang des beaux-arts, ne saurait faire preuve de manichéisme s'agissant de littérature. Sylvain Creuzevault nous le disait au printemps dernier : « Ce qui inquiète Dostoïevski, ce sont moins les athées – l'athéisme, pour lui, c'est l'avant-dernière marche avant la foi pure – que ces personnages d'indifférents, que l'on retrouve même chez Tchekhov, conduits par le "démon brutal et triste de l'ironie"... *Les Démons*, ce n'est pas du tout la simple opposition du nihilisme contre le libéralisme ; c'est plutôt : comment le libéralisme de forme occidentale et le socialisme sans Dieu sont-ils les agents de dissolution du corps social russe ? » Question cruciale et qui résonne puissamment avec notre ère, à laquelle le théâtre de Sylvain Creuzevault apporte de fulgurants éléments de réponse, voire des armes de lutte – au même titre que l'action de terrain qu'il mène par ailleurs aux Abattoirs, le lieu en voie de réhabilitation dans lequel il a depuis un an installé sa compagnie Le Singe, à Eymoutiers (Haute-Vienne).

**David Sanson**

*Les Démons*, librement inspiré du roman de **Fédor Dostoïevski**, adaptation et mise en scène **Sylvain Creuzevault**, du mercredi 7 au vendredi 16 novembre, 19 h 30, sauf le 10/11, à 19 h, TnBA, grande salle Vitez. [www.tnba.org](http://www.tnba.org)

**Théâtre Angoulême**  
SCÈNE NATIONALE

NOVEMBRE

**MUSES**  
ANTHONY ÉGÉA  
CIE RÉVOLUTION

JEU 22 19H30  
VEN 23 20H30

et aussi

**LE PRINCE TRAVESTI**  
MARIVAUX – YVES BEAUNESNE  
COMÉDIE POITOU-CHARENTES  
mar 6 mer 7 jeu 8 création à Angoulême

**INVENTAIRE 68, UN PAVÉ DANS L'HISTOIRE**  
NICOLAS BONNEAU  
mer 14 jeu 15 ven 16 mer 21 jeu 22 ven 23

**SPEAKEASY**  
THE RAT PACK  
jeu 15 ven 16 sam 17

**MICHEL PORTAL – BERNARD LUBAT**  
IMPROVISTA  
mar 20

**MIDI AU THÉÂTRE**  
FANTAISIES GASTRONOMIQUES  
BERNARD PICO ET GÉRARD LEFÈVRE  
ven 23

**J'AI DES DOUTES**  
RAYMOND DEVOS – FRANÇOIS MOREL  
mer 28 jeu 29 ven 30

**EXPOSITION**  
UNE HISTOIRE DE PLUMES : DE L'ESQUISSE AU COSTUME  
jusqu'au 21 déc

Théâtre d'Angoulême, Scène nationale  
avenue des Maréchaux – 16000 Angoulême  
05 45 38 61 62 – [www.theatre-angouleme.org](http://www.theatre-angouleme.org)

Thierry Malandain présente en avant-première sa nouvelle création, *Marie-Antoinette ou l'Étoile du malheur*, les 16 et 17 novembre à Biarritz, avec l'Orchestre d'Euskadi, avant la première française à Versailles en mars et une tournée qui les conduira notamment à Bordeaux en avril.

Propos recueillis par **Sandrine Chatelier**

# LE DESTIN D'UNE MONARQUE



Claire Lonchamp et Mickaël Conte

© Olivier Houeix

## Marie-Antoinette retrace-t-elle toute la vie de l'Autrichienne ?

Il traite de sa période versaillaise, de 1770 à 1789, la meilleure partie de sa vie. Elle ne se plaisait pas à la cour. Celle que l'on surnommait aussi « Madame déficit » s'est isolée, n'a jamais voyagé, seulement tournée vers les plaisirs. Avec le Petit Trianon et son hameau, elle vivait doublement dans son monde. Circonstancier le ballet à Versailles, c'est aussi circonstancier son monde. Elle change lorsqu'elle devient mère. Mais c'est seulement au seuil de la mort, qu'elle comprend qu'il y a autre chose.

## Son mariage avec Louis XVI, à 14 et 15 ans en 1770, est un condensé de sa vie...

Ses premiers jours à Versailles, le cadre de son arrivée et des festivités du mariage présagent tout de son destin. À son arrivée en France, à Strasbourg, le pavillon est décoré de tapisseries ayant pour thème... Jason et Médée dont on connaît le destin funeste ! À la signature de l'acte de mariage à Versailles, Marie-Antoinette fait une superbe tache d'encre. Mauvais présage, dit-on. Un gros orage oblige à annuler les fêtes avec feux d'artifice pour la population. Le deuxième jour est donné un vieil opéra réadapté, *Persée* de Lully qui tranche la tête de Méduse. C'est comme un acte prémonitoire du bourreau Sanson qui tranche la tête de la reine en 1793. Dauvergne a composé un ballet, *La Tour enchantée*, qui raconte l'histoire d'une princesse enfermée dans une tour. Comme Marie-Antoinette enfermée dans Versailles. La représentation tourne au fiasco : dans ce théâtre neuf où les effets de machinerie ne sont pas au point, la princesse reste coincée dans la tour. Des machinistes sont obligés de la démonter sur scène. Quelques jours après, un grand feu d'artifice est organisé à Paris. Des bousculades font 132 morts. Marie-Antoinette dit se sentir « l'étoile du malheur ».

**Comment avez-vous choisi la musique, la trilogie des symphonies de Haydn, et un extrait de Gluck, soit dans l'ordre du ballet : Le Matin, Le Midi, La Chasse et Le Soir ?**  
C'était très difficile de trouver la musique.

J'ai choisi Joseph Haydn parce qu'il est autrichien et contemporain de Marie-Antoinette. Il lui a d'ailleurs dédié une symphonie, que je n'utilise pas, *La Reine*. Mozart ? Je l'avais déjà fait ; je voulais changer. Avec une bande, j'aurais pu choisir des musiques de circonstance, jongler avec différents compositeurs. Mais pas avec un orchestre. Du coup, c'était super dur. Le problème, c'est que ces musiques ne sont pas écrites pour le ballet. Ça aurait été plus facile avec un compositeur. J'avais aussi pensé à Gluck qui a composé trois ballets et dont il y a un extrait de son *Orphée et Eurydice*. Mais j'aurais dû aussi faire un puzzle improbable. C'était le professeur de musique de Marie-Antoinette. Elle était harpiste et l'adorait. Au départ, j'avais choisi le Russe Alfred Garrievitch Schnittke. Il a composé le *Concerto grosso n°1*, une musique très contemporaine inspirée de Bach, avec des relents de musique baroque. Un peu noire et dramatique aussi. Elle aurait apporté une distance musicale

par rapport au sujet. Mais les droits sont exorbitants et personne n'achetait la production ! Avec Haydn, ça se vend partout ! Il rassure plus que Schnittke, que personne ne connaît ici. Ça paraît insensé mais c'est une réalité.

## Comment avez-vous composé le ballet ?

J'ai fait un découpage en séquences historiques qui s'enchaînent, avec des passages sur sa folie des perruques et des robes. Il y a le repas de noces ; la nuit de noces, *Persée* de Lully, le bal, Louis XV/La du Barry, la mort de Louis XV, des épisodes de la cour, la naissance du premier enfant, le hameau, puis ça se finit avec Versailles envahi par la foule en 1789, avec le bruit extérieur qui devrait faire penser au public que lui aussi risque gros !

## Vous conservez votre langage habituel ?

Oui, mais en puisant dans la danse baroque pour coller à l'époque. Pour les danses de cour, avec les costumes d'époque qui limitent les gestes, j'ai ramené les choses au sol. Par contre, le solo de Louis XVI qui évoque la chasse, par

exemple, est plutôt sauté. De même que la séquence de *Persée*. Ce sera plus classique que *Noé* ; davantage dans le style de *La Belle et la Bête*.

## Ce ballet vous a-t-il posé des difficultés particulières ?

Oui, parce que s'identifier à Marie-Antoinette, ce n'est pas évident, contrairement à Cendrillon ou la Belle. Même Louis XVI était plus intéressant parce que ce n'était pas le roi que l'on suppose idiot. Il était même brillant. Il n'a jamais rêvé d'être roi, même s'il a mené sa fonction sérieusement. Mais il était très mal entouré et, surtout, il n'était pas à sa place. Le guillotiner était ridicule. Envoyé à la campagne, il aurait été le plus heureux des hommes. Du coup, il est présent, mais pas omniprésent parce qu'il ne l'était pas auprès de la reine.

## Le décor reste-t-il sobre ?

Oui, parce qu'on n'a pas les moyens. Comme d'habitude, il a fallu user d'astuces. Il y aura deux lieux clairement identifiés. Un intérieur, Versailles, et un extérieur, pastoral, le Petit Trianon avec le hameau. Mais il y a beaucoup de costumes.

**Marie-Antoinette fait venir à Paris son professeur français de danse à Vienne, Noverre. Elle le fait nommer maître des ballets de l'Opéra. Sa date de naissance, le 29 avril, est d'ailleurs devenue la journée internationale de la danse. Sera-t-il présent dans votre création ?**

Mon idée initiale, c'était de tout baser sur Noverre ; retrouver les musiques de ses ballets qui auraient constitué la trame de *Marie-Antoinette*. Mais il m'aurait fallu trois ans de travail, et malheureusement, je n'ai pas le temps. Au final, il n'en sera pas question. J'aurais aussi pu faire un genre de biopic, mais il aurait fallu 50 danseurs, et pas 22 !

**Marie-Antoinette ou l'Étoile du malheur, Orchestre symphonique d'Euskadi** dirigé par **Mélanie Levy-Thiébaud**,

du vendredi 16 au samedi 17 novembre, 20 h 30, Gare du Midi, Biarritz (64200). [biarritz-culture.com](http://biarritz-culture.com)

Du vendredi 19 au samedi 20 avril, 20 h, Grand-Théâtre. [www.opera-bordeaux.com](http://www.opera-bordeaux.com)



© Gilles Baron

Dans une pièce de l'au-delà, où les corps luttent contre la disparition et l'effacement, Gilles Baron revient à ses premières amours : mêler danse, cirque et récit. Pour cela, il a fait appel à l'auteur Adrien Cornaggia. Espaces Pluriels à Pau accueille la première de cette danse, tout sauf macabre.

# CONTE TES MORTS

Un chorégraphe et un auteur. Des caisses de bois vides, en attente de transporter des œuvres d'art. Un micro. Sept interprètes. Et la mort qui habite chacun d'entre eux. Avec *Aux corps passants*, Gilles Baron crée une pièce chorégraphique de l'au-delà, « un barnum tragicomique » où rôde la mort. Non pas comme une menace, mais comme un état de passage et cycle de vie. « Le point de vue de départ, c'est que la mort est un mouvement. Pour citer le texte de la pièce : "Vivant, j'agis en masse, mort, j'agis en molécules." Nous sommes constitués des morts précédents. Au final, tout se dépose et tout est perpétuel. Ainsi, la pièce englobe la mort dans un système de vie. »

Revue de morts, bien vivants donc. Dans un décor muséal parce que, dit Gilles Baron, « c'est le lieu où des vivants vont voir des morts, c'est le lieu qui échappe à la représentation temporelle », les corps des « fraîchement décédés » défilent pour mieux dire leur humanité interrompue. Tour à tour, chaque interprète incarne un personnage, une trajectoire, avant de s'effacer dans une grande fresque collective. Sur le plateau, le chorégraphe a réuni des interprètes croisés tout au long de son parcours de créateur : danseurs et danseuses, circassiens et circassiennes. Bande dansante d'habitues « avec qui je peux pousser plus loin les curseurs », à laquelle s'ajoute une figure nouvelle, celle du dramaturge-auteur Adrien Cornaggia, encore jamais aperçu dans la nébuleuse Baron. « La connexion s'est faite via le projet du collectif OS'O, Pavillon noir, construit avec trois collectifs d'auteurs. Nous en avons contacté un pour lui proposer de collaborer à la pièce, Adrien a répondu oui », se rappelle celui qui arrivait avec une idée très « précise et formelle » de la construction de son récit. « Le casting est toujours le point de départ de mes créations. J'avais déjà écrit un personnage pour chaque interprète. Ensuite, Adrien a proposé une écriture particulière pour chacun, des formes de récit différentes. Il y a des choses très proches du cinéma, d'autres très littéraires, d'autres dialoguées ou teintées d'hyperréalisme. »

Après sa trilogie – *Rois, La Nuit entre deux soleils, Reines* –, Gilles Baron entame donc avec *Aux corps passants* un nouveau cycle. À moins que ce ne soit un retour aux sources. « Dans mes premiers travaux, je mêlais le texte, le récit et la danse. J'avais depuis tourné la page pour des partitions plus chorégraphiques. Là, je reviens, avec un auteur, à cette notion de récit. »

Les corps au plateau donnent donc de la voix, en se gardant bien de devenir comédiens. « Nous nous sommes posé la question de la distance et de l'incarnation : comment livrer un texte sans le jouer forcément, en le portant par le corps ? Comment ne pas surligner ce qui est dit ? Qu'est-ce que porter un récit qui n'est pas le nôtre, de manière collective ? » Pour Adrien Cornaggia, « nous sommes peu à peu parvenus à un point de jonction, de collusion, où nous donnerions à voir ce qui ne peut être entendu, et à entendre ce qui ne peut être vu ».

**Stéphanie Pichon**

**Aux corps passants, Cie Origami,**

jeudi 15 novembre, 20 h 30,  
Théâtre Saragosse, Pau (64000).

**Atelier écriture/danse avec Gilles Baron et Adrien Cornaggia,**

samedi 17 novembre, 13 h-18 h 30, Théâtre Saragosse, Pau (64000).

[www.espacespluriels.fr](http://www.espacespluriels.fr)



THÉÂTRE  
DES  
**QUATRE SAISON S**  
GRADIGNAN

SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE(S)

**À L'AUTRE BOUT DU FIL**  
LES MARIONNETTES INVESTISSENT LE THÉÂTRE

DU JEUDI 8 AU MARDI 27 NOVEMBRE  
DU LUNDI AU VENDREDI DE 14H À 18H

**Heureuses Lueurs – Allusions d'optique**  
INSTALLATION DE L'ARTISTE FLOP / GRATUIT – À VOIR EN FAMILLE

JEUDI 8 NOVEMBRE À 20H15 & 22H15

**Open the owl / Ouvrir le Hibou**  
RENAUD HERBIN – THÉÂTRE DE MARIONNETTES DE LJUBJANA

JEUDI 15 NOVEMBRE À 19H30 OU 20H15

**Dal vivo ! + Solace**  
FLOP + UTA GEBERT – DEUX SPECTACLES POUR UNE MÊME SOIRÉE !

JEUDI 22 NOVEMBRE À 20H15

**Meet Fred**  
HLJINX & BLIND SUMMIT (CARDIFF – LONDRES)

DIMANCHE 25 NOVEMBRE > 14H30 OU 17H

**La grenouille au fond du puits  
croit que le ciel est rond**  
CHARLOT LEMOINE – TANIA CASTAING – COMPAGNIE VÉLO THÉÂTRE  
SPECTACLE À VOIR EN FAMILLE !

THÉÂTRE  
MERCREDI 28 NOVEMBRE À 20H15

**Prison Possession**  
FRANÇOIS CERVANTES

BD / CONCERT  
VENDREDI 30 NOVEMBRE À 20H15

**Putain de Guerre ! Le dernier assaut**  
TARDI – DOMINIQUE GRANGE – ACCORDZÉAM

[WWW.T4SAISONS.COM](http://WWW.T4SAISONS.COM)  
05 56 89 98 23





Un an d'enquête, de recherches. Une montagne de documentation et les prémices d'une pièce en cours d'écriture : c'est ce que « Lui », le personnage principal de la prochaine création de Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre, perd en oubliant dans le train Paris-Poitiers son ordinateur portable. Sur le plateau du Moulin du Roc, à Niort, où le spectacle est en cours de répétition, il ne sera pas question des avantages de la sauvegarde sur le cloud, mais d'un parcours initiatique sur l'entreprise d'écrire et plus largement sur celle de vivre.

Propos recueillis par **Henriette Peplez**



© Théâtre Irruptionnel

# ÉLOGE DE L'IMPRÉVU

## C'est une pièce en forme d'enquête ?

C'est un *road-trip* mystique. On suit le personnage principal dans un chemin qui démarre avec la perte de son ordinateur.

Lors de son voyage, il est traversé de questions et de doutes : « Qui suis-je ? D'où viens-je ? Où vais-je ? » Se dessine alors, en filigrane, une définition de ce que sont les mystiques au travers des grandes stations jalonnant leur cheminement : révélation, dépouillement, élévation. Toutefois, c'est de nous dont il est question. C'est un sujet qui nous touche tous, qui nous appartient. On a tous une dimension mystique ; l'état amoureux, par exemple, est très proche de l'expérience mystique. J'ai très envie de permettre aux spectateurs d'approcher ces questions en les débarrassant de l'a priori *intellectuel* qu'elles peuvent revêtir. Ramener le sujet à soi permet d'en parler mieux et de parler à tous.

## Parler à tous, est-ce l'objectif ?

C'est une attention de tous les instants. À la fois dans l'écriture et dans le travail au plateau, à travers la scénographie, le décor, les costumes et la musique. Je convoque volontairement deux styles d'écriture qui viennent peu à peu se frictionner : la pièce démarre de façon très prosaïque dans une écriture du quotidien, très proche de nous, qui, en effet, parle à tous, pour glisser peu à peu vers quelque chose de spirituel et plus poétique. C'est une manière de s'approprier le sujet « mystique » avec légèreté et humour. L'humour permet de faire passer le message « l'air de rien » et d'avoir un vrai plaisir de spectateur.

**Un des personnages de la pièce ne semble pas emballé par le sujet. « C'est compliqué, parce que Dieu, les religions, tout ça, je ne suis pas sûr que les gens veulent voir ça aujourd'hui. » Ce spectacle parle-t-il de religion ?**

De philosophie plutôt que de religion ; c'est le fameux « connais-toi toi-même » de Socrate. Ce dialogue, que l'on entretient avec ce qui est mystérieux, ne relève pas que de la religion.

**« Ramener le sujet à soi permet d'en parler mieux et de parler à tous. »**

Bien sûr, il y a des mystiques dans toutes les religions. Mais, en s'attachant par exemple à Patti Smith, à Frida Kahlo ou à Simone Weil, on approche les mystiques sans religion.

## La perte de l'ordinateur ouvre « un univers de possibles » : autre chose peut commencer. Êtes-vous un grand optimiste ?

C'est le parcours d'un homme tentant d'aller au bout de lui-même et qui abandonne tout désir de réussite ou de reconnaissance, sentiments qui gouvernent tellement nos vies. Je veux donner *la patate* au public, lui donner les moyens, à mon échelle, d'affronter le monde dans cette période curieuse de tyrannie molle. On y est seul et notre adversaire principal, c'est nous-mêmes. Or, les mystiques nous apportent, au travers de leur expérience, un modèle de femme et d'homme libres, autonomes, un peu rebelles et résolument modernes.

## On songe à Emmanuel Carrère avec lequel vous partagez une forme d'autofiction, un intérêt commun pour la crise mystique, mais aussi une écriture très cinématographique...

*Les Mystiques* est probablement un de mes spectacles les plus autobiographiques. Je me sens en effet très proche d'Emmanuel Carrère, de son écriture, de cette façon un peu autofictionnelle, mais aussi du long travail d'enquête préalable, de rencontres avec des spécialistes du sujet. C'est ainsi que j'ai travaillé, en amont de l'écriture dramatique, sur le droit normand pour *Les Deux Frères et les Lions*, notre précédent spectacle qui tourne beaucoup, ou quand j'aborde *S.T.O.* notre prochain projet.

## Aujourd'hui, le théâtre se crée souvent en collectif. Vous, au contraire, vous inscrivez dans un autre modèle : celui de l'auteur-metteur en scène.

Le collectif se crée au plateau. D'abord, je suis très attaché au dialogue comme Lisa Pajon, comédienne avec qui j'ai fondé la compagnie.

Ensuite, j'ai de vraies fidélités avec les acteurs comme Mathieu Genet qui joue « Lui » ou avec les techniciens. Enfin, nous entretenons un compagnonnage fort avec des salles, comme c'est le cas à Niort avec le Moulin du Roc ; je connais Paul-Jacques Hulot [directeur, NDLR] depuis 15 ans. C'est un fidèle de tous mes projets. Nous menons avec l'équipe de médiation des actions avec les publics niortais : un atelier d'écriture « la classe ado », des projets avec le collègue Gérard Philippe ou le lycée Jean Macé. C'est aussi le cas avec les trois structures Scènes de Territoire (Bressuire, Châtellerauld et Thouars). Nous avons donc déménagé dans la Vienne !

## S'adresser à des publics différents et dans des salles très différentes, c'est la marque de fabrique de votre compagnie ?

Exactement. On a joué à la Philharmonie de Paris le spectacle sur Alain Bashung avec Miossec, le regretté Rachid Taha, Brigitte Fontaine et Alain Chamfort, entre autres, tout en tournant *Les Deux Frères et les Lions* dans les CCAS du Sud-Ouest, et en préparant la saison 3 de la série *In America*.

## Les Mystiques ou comment j'ai perdu mon ordinateur entre Niort et Poitiers, Théâtre Irruptionnel,

mardi 6 novembre, 20 h 30, et mercredi 7 novembre, 19 h,  
Le Moulin du Roc, Niort (79000).  
[moulinduroc.asso.fr](http://moulinduroc.asso.fr)

jeudi 20 décembre, 20 h 45,  
Scènes de Territoire, Bressuire (79300).  
[www.agglo2b.fr](http://www.agglo2b.fr)

mardi 29 janvier 2019, 20 h 30,  
Le Gallia, Saintes (17100).  
[www.galliasaintes.com](http://www.galliasaintes.com)

jeudi 31 janvier 2019, 20 h 30,  
Les 3T, Châtellerauld (86100).  
[www.3t-chatellerauld.fr](http://www.3t-chatellerauld.fr)

## Les Deux Frères et les Lions

vendredi 8 mars 2019, 20 h 30,  
Ermitage-Compostelle, Le Bouscat (33110).  
[www.bouscat.fr](http://www.bouscat.fr)

*In America* sur OCS



Avec deux pièces et un documentaire, Nadine Perez célèbre ses liens artistiques avec l'œuvre de Luis Sepúlveda et l'histoire du Chili à Bordeaux comme à Bègles.

# CHILI INCARNÉ

Nadine Perez parle de compagnonnage. Le mot évoque les tailleurs de pierre, les charpentiers, la formation, la transmission. La relation de la comédienne bordelaise avec l'œuvre de Luis Sepúlveda tient à coup sûr de l'édification artisanale et de la fidélité artistique. 17 ans ! 17 ans que cette élève de Micheline Cournil, au conservatoire municipal de Mérignac, et du conservatoire de Bordeaux creuse le sillon d'un corpus qu'il ne faudrait pas limiter au *Vieux qui lisait des romans d'amour*, énorme succès des années 1990.

C'est en lisant *Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler* à son fils que Nadine Perez a eu la révélation qui allait guider sa route pour au moins trois lustres. « Quand j'ai fermé le livre, j'ai su que j'avais rencontré quelqu'un. J'ai été éblouie. À l'époque, je travaillais un personnage burlesque et poétique. Quand je m'y glissais, les choses s'ouvraient. C'était comme une lanterne qui éclairait les contours imaginaires de mon univers. Je m'en suis servie pour raconter cette histoire. Je faisais beaucoup de danse, c'est un spectacle qui laisse beaucoup de place au corps. »

La pièce est au programme ce mois-ci du cycle « Du récit au théâtre » avec aussi le polar *L'Ombre de ce que nous avons été* et le documentaire *La Lumière de nos rêves* réalisé avec son mari Jean-François Hautin. Au commencement, ce sont les burlesques du cinéma américain qui ont inspiré la comédienne d'où le nom de sa compagnie, Burloco, mot-valise formé de burlesque et de l'espagnol loco. Elle se dit aussi « fortement marquée » par quelques stages chez Ariane Mnouchkine : « Là j'ai compris ce que je voulais faire. Un travail sur le corps, beaucoup d'improvisation et l'utilisation des masques. »

Reste à calquer cette esthétique très personnelle avec l'histoire fragmentée de *L'Ombre de ce que nous avons été*, qui fut beaucoup plus compliqué à adapter pour une personne seule sur scène. « Il s'agit d'une enquête

sous la forme d'un puzzle. Au début, il faut accepter le récit sans tout comprendre. Cela parle de l'histoire du Chili. Tous ces gens qui espéraient un monde meilleur et qui enseignaient gratuitement aux ouvriers cet élan démocratique qui s'est terminé dans un bain de sang. C'est un polar. J'emprunte plusieurs voix, plusieurs corps et j'utilise des chapeaux pour distinguer les personnages. » Un travail de précision supervisé par le metteur en scène Jean-Marie Broucayet qui vient de passer la main au Théâtre des Chimères à Biarritz et que l'on regrette déjà. « J'ai passé un jour et demi avec lui et il a beaucoup aimé, ce qui m'a donné beaucoup de courage. » Tout comme les commentaires de Sepúlveda, qui est venu voir son travail plusieurs fois. Dernier volet de ce triptyque chilien, *La Lumière de nos rêves*, réalisé en 2013, a été programmé au Festival du Film d'Histoire de Pessac l'année suivante. « J'ai compris que Sepúlveda s'était servi de sa génération pour des fictions, mais j'ai eu envie d'avoir d'authentiques témoignages. Je suis allée voir des Chiliens à Bordeaux, en Gironde et au Chili pour rencontrer des réfugiés qui ont fait le choix du retour. » « Du récit au théâtre » sera une sorte d'au revoir au Chili, pays dont les habitants la fascinent pour leurs qualités de résilience et d'humour dans l'adversité. Désormais, elle s'intéresse à Patrick Chamoiseau et à un conte philosophique sur lequel elle travaille. Toujours avec Jean-Marie Broucayet.

**Joël Raffier**

*L'Ombre de ce que nous avons été*, samedi 17 novembre, 18 h

*La Lumière de nos rêves*, 20 h 30, Théâtre en Miettes, Bègles (33130).

*Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler*, mercredi 21 novembre, 19 h, Théâtre Le Cerisier. [www.burloco.com](http://www.burloco.com)

## L'ENTREPOT

SAISON 4  
LE HAILLAN  
2018 / 2019

THÉÂTRE  
DANSE  
MUSIQUE  
CHANSON  
HUMOUR  
CINÉMA

**KALÉIDOSCOPE**  
 KLAUS COMPAGNIE  
 JEUDI 15 NOV  
 [ Danse ]

**SUSHEELA RAMAN**  
 VENDREDI 16 NOV  
 [ Musique du monde ]

**WALLACE**  
 JEUDI 22 NOV  
 [ Chanson ]

**LAURENT LAMARCA**  
 VENDREDI 23 NOV  
 [ Chanson ]

**RENAUD GARCIA-FONS**  
 JEUDI 24 NOV  
 [ Musique Jazz ]

**BEN & ARNAUD**  
 VENDREDI 30 NOV  
 [ Humour ]

**FRANCK DIJEAU BIG BAND**  
 VENDREDI 14 DÉC  
 [ Musique Jazz ]

**VOCAL SAMPLING**  
 SAMEDI 2 FÉV  
 [ Musique du monde ]

Et toute la saison sur

www.lentrepot-lehailan.fr !

13 rue Georges Clemenceau 33185 Le Haillan  
Parkings gratuits - Rocade sortie 8 et 9 - Liane 3 / Tram A

Voici venu le temps où « historiens et cinéastes installent au cinéma un dialogue fructueux et stimulant » permettant au citoyen attentif une lecture de l'actualité à travers une judicieuse programmation et un grand nombre de conférences de haut vol. Jamais guindé, jamais élitiste, le Festival International du Film d'Histoire de Pessac déroule, du 19 au 26 novembre, sa 29<sup>e</sup> édition au Jean-Eustache. Sous les frimas d'un automne enfin naissant, place à la réflexion entre la projection d'un rare King Vidor et une conférence de Christine Bard.



Julia Pereira et François Aymé

# DES ANNÉES PACIFIQUES ?

Ce festival est né sous l'impulsion et le patronage parfait d'historiens émérites parmi lesquels Michel Winock et Jean-Noël Jeanneney, animateur de *Concordance des temps*, sur France Culture et actuel président d'honneur. Son commissaire général, François Aymé, accompagna cette naissance. Un Festival International du Film d'Histoire qui trouva tout naturellement sa place dans une ville universitaire, d'autant plus aisément que Pessac, la périphérique, était dotée de son propre cinéma. La proximité du campus inscrirait dans les gènes mêmes de l'événement sa dimension scolaire. Jamais démentie.

Ramené à sa mission d'exégète éclairant et circonscrit de l'actualité à travers le prisme analytique d'une période de grandes mutations, le FIFH a trouvé cette année un thème finalement pertinemment interrogeant : « 1918-1939. La drôle de paix ». Également et avant tout festival de cinéma, cette édition propose 75 longs métrages autour de la thématique. Le festival plongera de longues racines dans les productions ciné des années 1920 ou 1930 tout en

remettant au goût du jour quelques films plus contemporains mais instructifs sur ladite période.

On se réjouira tout particulièrement d'y retrouver quelques films magistraux incontournables de *Berlin, symphonie d'une grande ville* de Walter Ruttmann aux *Hommes le dimanche*, œuvre épatante écrite et composée par Siodmak, Wilder, Zinnemann et Ulmer – rien que ça ! –, ou encore *Le Conformiste* de Bertolucci et *L'Œuf du serpent* de Bergman, deux films finalement assez rarement projetés.

Lorsqu'on demande à François Aymé d'extirper une trouvaille ou une rareté parmi cette longue liste, il cite *Notre Pain quotidien* de King Vidor<sup>1</sup>, qui selon lui restitue l'esprit de l'époque, une sorte de manifeste collectiviste comme le cinéma américain en produira peu, exception faite des *Raisins de la colère* de John Ford, qui sortira six ans plus tard. Des films accompagnés par une quarantaine de débats ou conférences sous l'égide, entre autres, de Pascal Ory, d'Anaïs Kien ou encore de Jean-Noël Jeanneney.

Le festival, qui devrait attirer cette année

encore près de 30 000 spectateurs, servira une sélection de films et documentaires en avant-première et en lice dans quatre compétitions dont la catégorie fiction sous la présidence de Michel Le Bris. Une compétition dans laquelle on guettera avec une certaine impatience les avant-premières : *Favourite* de Yórgos Lánthimos, *Funan* de Denis Do ou encore *Leto* de Kirill Serebrennikov. Un intérêt naissant pour les portraits d'acteurs ou encore de réalisateurs justifiait largement la création de la nouvelle catégorie « Documentaire histoire du cinéma » et il semblait à François Aymé comme à Julia Pereira, la déléguée au programme pédagogique, qu'une des vocations de ce festival était de valoriser celle-ci à travers une compétition dédiée. Les organisateurs invitent également à venir voir, au gré des entractes et pauses ciné, une exposition sur la Grande Terreur, purge stalinienne de l'immédiate avant-guerre qui fit 750 000 morts, avec une série de photos tirée des archives du NKVD<sup>2</sup>. Une offre totale et vaste puisque la manifestation, en dehors du très complet programme, propose



Notre pain quotidien (Our daily bread, King Vidor, 1934)

© Viking Productions

pour la deuxième année un Ciné-Dossiers sur « 1918-1939. La drôle de paix ». Imposant cahier pédagogique de près de 200 pages portant sur la double perspective historique et cinématographique, conçu pour les scolaires et... autres curieux.

Le FIFH accueille en moyenne 15 000 scolaires sur son site et a conçu un festival en décentralisation pour aller à la rencontre des élèves sur l'ensemble de la région. Une soixantaine de séances prévues dans une cinquantaine de villes avec à chaque fois pour le nécessaire éclairage la présence d'un médiateur historien ou spécialiste. Une somme de travail et « un outil pour enseigner l'histoire avec le cinéma et le cinéma avec l'histoire », comme l'écrivaient justement François Aymé et Julia Pereira dans l'édito du dossier précédent.

La thématique choisie selon des critères bien précis par le conseil d'administration du festival doit présenter un lien avec l'actualité, un intérêt pour les scolaires et posséder suffisamment de supports filmiques pour alimenter une semaine de festival. La « drôle de paix » fait état d'un monde en transition qui s'est mis en marche vers une autre guerre, deux décennies plus loin après l'euphorie des années 1920 et les tensions des années 1930. En creux avec le sujet, sont abordées les questions des migrants, en l'occurrence ici Espagnols ou Polonais, des nationalismes, de l'isolationnisme et de l'impuissance de la Société des Nations. Ce dernier thème donnera lieu à un débat animé par Pascal Ory. Si le festival fait la part belle aux documentaires, il s'est également donné pour vocation de rappeler la justesse, la puissance d'œuvres fictionnelles comme le très beau *Mortal Storm* de Borzage, auteur du magnifique *Ange de la rue*, qui dépeint avec justesse la force du conformisme.

François Aymé rappelle en souriant que le festival aborde aussi des thèmes plus légers et joyeux : l'Art déco en

Nouvelle-Aquitaine, la chanson ou encore la mise en miroir des génies comiques Chaplin et Keaton.

Ce qui fait à n'en pas douter l'unicité de ce festival, c'est la présence en un seul et même lieu de cinéastes et d'historiens. C'est encore la diffusion de documentaires d'histoire et de films parfois difficiles à exploiter pour lesquels une programmation à Pessac ou une récompense constituent un vrai coup de pouce, se souvenir du film *Hannah Arendt* de Margarethe von Trotta ou encore du *Labyrinthe du silence* de Giulio Ricciarelli<sup>3</sup>.

La pertinence se mesure à l'aune d'un certain nombre de choses finalement assez quantifiables, mais également à la qualité des conférences et interventions des réalisateurs ou historiens. Elle se mesurera aussi, selon Julia Pereira, au prolongement des débats dans le hall du cinéma. Ce beau festival donnera à voir une période qui vit surgir le traité de Versailles, la grande crise, les illusions coloniales, l'ascension des dictateurs, la guerre d'Espagne, et offrira finalement aux Européens une profusion de possibles.

À la lumière des délétères tentations politiques contemporaines, souhaitons que cette salutaire 29<sup>e</sup> édition permette non seulement de prolonger le débat sur le parvis mais encore qu'il encourage le citoyen-cinéophile à déjouer la tempête mortelle. Frank Borzage l'y aidera.

**Henry Clemens**

1. *Our Daily Bread* (1934).
2. Commissariat du peuple aux Affaires affaires intérieures, chargé de la sécurité de l'état soviétique.
3. Festival International du Film d'Histoire de Pessac 2014 : prix du Jury, prix du Jury Étudiant, prix du Public.

**Festival International du Film d'Histoire**, du lundi 19 au lundi 26 novembre, Pessac (33600).  
[www.cinema-histoire-pessac.com](http://www.cinema-histoire-pessac.com)

LES POT'RIES DE BERLY | Villenave d'Ornon

# MARCHÉ de POTIERS

Villenave d'Ornon fête la Terre  
----- 3<sup>e</sup> édition -----

samedi et dimanche  
**17-18**  
NOVEMBRE  
2018  
de 10 h à 18 h

MAISON DES ARTS VIVANTS  
PARC SOURREIL  
VILLENAVE D'ORNON

LES POT'RIES DE BERLY  
CONTACT : 06 12 49 88 67  
[berlande.borne@club.fr](mailto:berlande.borne@club.fr)

Travée d'honneur  
Violaine Ulmer

→ NOUVELLE-AQUITAINE

# ENTREPRENRE dans la DRE CULTURE

conférences  
ateliers  
tables rondes

[www.la-nouvelle-aquitaine.fr](http://www.la-nouvelle-aquitaine.fr)  
[www.forumentreprendreculture.fr](http://www.forumentreprendreculture.fr)  
#EntreprendreCulture

**JEUDI 6 & VENDREDI 7 DÉCEMBRE**  
LE CONFORT MODERNE à POITIERS  
Gratuit – Inscription obligatoire

AGENCE CULTURELLE NOUVELLE-AQUITAINE | Culture Nouvelle-Aquitaine | Poitiers

Le festival Ritournelles continue d'explorer le croisement de la littérature et de l'art dans toutes ses pratiques, dévoilant ainsi les enjeux et les préoccupations d'une écriture contemporaine toujours en mouvement et au contact du monde qui l'entoure. Cette année, il accueille une trentaine d'écrivains et d'artistes autour de divers rendez-vous, et rend hommage à l'éditeur Paul Otchakovsky-Laurens, récemment disparu.



Paul Otchakovsky-Laurens

© Frédéric Desmeures-Ritournelles 2017

# UNE VRAIE PRÉSENCE TEXTUELLE

Il n'est pas aisé de démêler l'écheveau complexe des écritures contemporaines. Les frontières entre les genres perdent de leur étanchéité. Les frottements avec les autres disciplines deviennent des ressorts nécessaires à la vitalité du renouvellement. Les héritages sont bousculés, parfois mis à distance, et d'autres voies, moins directes, plus obliques, sont empruntées. Le festival Ritournelles forge ses propres outils pour indiquer quelques repères, s'intéresser à des formes et des figures innovantes, signaler des tendances et éclairer des mutations, dans cette vivifiante effervescence. Longtemps programmé à Bordeaux, le festival a décidé de gagner en expansion, et sa directrice, Marie-Laure Picot, a développé plusieurs axes pour accompagner ce déploiement : « Parallèlement aux douze dernières éditions du festival Ritournelles qui ont été essentiellement bordelaises, j'ai mis en place de nombreux projets, notamment à destination des jeunes, sur le territoire néo-aquitain et surtout libournais. Ces actions nous ont permis de créer des liens et des échanges précieux. La web radio a été créée comme un relais de communication et un espace de ressources dédié à la transmission de la littérature contemporaine. Sa destination prioritaire est de promouvoir la création, de devenir un lieu de découvertes pour les uns (publics jeunes et adultes), un outil de travail pour les autres (bibliothécaires, libraires, enseignants). Elle est associée cette année à Radio Campus et à Radio Nova. Cette dix-neuvième édition affirme une volonté

d'approfondir une orientation territoriale plus large. Sa programmation se partage entre Bordeaux, Libourne, Limoges et Biarritz, avec notamment Emmanuelle Bayamack-Tam, Frédéric Forte, Hervé Le Tellier, Anne-James Chaton, Emmanuelle Pagano, Anne Portugal, Noémi Lefebvre, Hélène Villovitch, les rapeurs Keurspi et Maras, et une vingtaine d'autres écrivains et artistes. D'autres villes de Nouvelle-Aquitaine sont prévues en 2019 pour les 20 ans. » Une soirée hommage est consacrée à Paul Otchakovsky-Laurens, avec Bertrand Belin, Frédéric Boyer, Fred Léal et Célia Houdart. Il a trouvé la mort le 2 janvier dans un accident de voiture, sur une route de Marie-Galante, en Guadeloupe. Il avait 73 ans. Paul Otchakovsky-Laurens, initiales P.O.L., nom d'une collection puis de la maison d'édition qu'il a créée en 1983, était un grand éditeur qui a publié Georges Perec, Marguerite Duras, Emmanuel Carrère, Marie Darrieussecq, Olivier Cadiot et beaucoup d'autres. P.O.L., trois lettres surmontées de sept pastilles imbriquées, quatre noires, trois blanches, est une figure de jeu de go, le Ko ou « Éternité », que Georges Perec a mis dans un chapitre de *La Vie mode d'emploi*. Marie-Laure Picot a souhaité ce rendez-vous pour lui dire au revoir et pour le remercier pour tout ce qu'il a apporté : « Dans les années 1990, avant de créer le festival Ritournelles et à l'époque où j'étais critique littéraire pour *Le Matricule des anges*, la découverte et la rencontre des auteurs publiés par les éditions P.O.L. ont beaucoup influencé l'affirmation de mon goût personnel pour la littérature contemporaine et ma décision de m'engager

dans ce domaine. Par ricochet, les auteurs publiés par Paul Otchakovsky-Laurens ont été très présents dans le festival. Je considère que cet homme a constitué une famille d'auteurs, a mis beaucoup de lui-même et beaucoup d'humanité dans son travail d'éditeur. J'ai été personnellement touché par sa disparition violente, il était avec nous en novembre dernier lors de la précédente édition de Ritournelles. » Son parcours, il l'a retracé dans son film, *Éditeur*, présenté l'an dernier à Bordeaux. Un film étrange qui échappe à toute définition et questionne les raisons profondes pouvant mener au choix de faire figurer son nom sur les livres des autres. Chez Paul Otchakovsky-Laurens, ce qui déterminait la publication d'un livre, c'était : « Une vraie présence textuelle. Les écrivains sont des artistes comme les autres : ils ont un matériau. Dans leur cas, il s'agit d'un matériau verbal, mental. Et il faut qu'on le sente. Si on ne le sent pas, c'est que ce travail formel minimum est absent. Le point commun entre tous les livres que je publie, c'est que j'y ressens cette présence de la langue, du texte, cette matière. Je suis très attaché à la forme. C'est la raison pour laquelle je publie beaucoup de poésie, parce que c'est là le lieu où la forme est la plus explicitement interrogée, et peut bien sûr l'être aussi en prose. »

**Didier Arnaudet**

**Ritournelles # 19**,  
du jeudi 8 au samedi 17 novembre.  
[permanencesdelalitterature.fr](http://permanencesdelalitterature.fr)

[ritournelles.permanencesdelalitterature.fr](http://ritournelles.permanencesdelalitterature.fr)



Isabelle Autissier et Blandine Kriegel

Après le Bonheur, l'Enfance, le Progrès et Passion, Passions en 2017, Les Idées mènent le Monde donnent dans la prospective avec « Demain, un autre monde ? ». Et si le futur s'écrivait à Pau ?

# DE L'AVENIR

La première édition, en 2014, était placée sous le commissariat de Philippe Lapousterle, ancien journaliste connu pour avoir largement contribué à la Comédie du livre, à Montpellier, toujours en poste avec le même appétit de passeur. Une trentaine d'auteurs, de philosophes, d'économistes, d'intellectuels, de scientifiques et de journalistes avaient alors répondu à l'invitation de François Bayrou. Le pari à relever ? Faire à la fois « salon » et, surtout, donner du grain à moudre sur un thème imposé ; cette année-là : le bonheur.

On sait la difficulté à trouver sa place et être pertinent dans le petit monde des manifestations littéraires. À ce défi, le rendez-vous palois tente de répondre déjà d'un strict point de vue pragmatique. Soit une unité de temps, 3 jours lors de l'avant-dernier week-end de novembre. L'unité de lieu, le palais Beaumont. Le principe de gratuité. Et, enfin, un partenariat avec l'université de Pau et des Pays de l'Adour.

Tablant à la fois sur la diversité de ses invités comme sur des sujets larges et passionnants, ces rencontres littéraires espèrent engager et non intéresser chacun ; reprenant ici la parabole des « œufs au bacon » dans laquelle la poule est intéressée et le cochon engagé ; demandez à l'ancien ministre de l'Éducation nationale de la narrer avec la gourmandise qu'il sied. Pour le maire de Pau, « cette question infiniment troublante qui est le fait que nous sommes entrés, après des millénaires de stabilité, dans une époque dont la marque est l'instabilité. Cette question touche la condition même des humains ». Le commissaire général, lui, transforme même Les Idées mènent le Monde en « un service public qui provoque un enthousiasme particulier. C'est

un service public d'organiser trois jours par an des rencontres qui permettent à tout le monde de venir assister, écouter et converser avec les intervenants ».

Au-delà de l'incertitude légitime, l'universalisme de la question résonne sans la moindre contestation. Question traversant l'humanité depuis qu'elle sait articuler langage et réflexion. Subiront, sans traitement de faveur, le grill : Laure Adler, Alexandre Adler, Isabelle Autissier, Laurent Alexandre, Nicolas Bavarez, François-Xavier Bellamy, Laurent Bayle, Daniel Cohen, David Diop, Michel Drucker, Jean-Pierre Goux, Cynthia Fleury, Blandine Kriegel, François Lenglet, Michel Lussault, Henri Lopes, Edgar Morin, Jean-Pierre Mignard et Yann Quéffelec. Un aréopage fortement masculin auquel il faut ajouter la vingtaine de professeurs conviés par l'université de Pau et des Pays de l'Adour.

Sans oublier les nombreux exposants – éditions régionales, librairies indépendantes, éditeurs, revues (nos sémillants camarades du *Festin*), magazines et quelques sociétés savantes de bon aloi.

Dernier point, et non des moindres, l'incalculable bonheur de contempler les Pyrénées en sortant du palais Beaumont...

**Marc A. Bertin**

**Les Idées mènent le Monde**, du vendredi 16 au dimanche 18 novembre, palais Beaumont, Pau (64000). [www.lesideesmenentlemonde.fr](http://www.lesideesmenentlemonde.fr)

**BORDEAUX culture**

**BORDEAUX EN LIVRES**

LES NOUVELLES TENDANCES DU LIVRE

Entrée libre

LITTÉRATURE • JEUNE PUBLIC • BD

**Sam. 8 déc.**  
Grand-Théâtre de Bordeaux  
14h30 > 20h

**CARTE BLANCHE**  
à la librairie jeunesse Comptines

**ATELIERS, CONTES ET ANIMATIONS**  
pour le jeune public  
par la Bibliothèque de Bordeaux

**CONCERT DESSINÉ**  
avec Sandrine Revel et deux pianistes

**LECTURES IMPROMPTUES ET SURPRENANTES**  
avec les élèves de l'Estba

Tout le programme sur [bordeaux.fr](http://bordeaux.fr)

**BORDEAUX**

Avec *Les Soldats de Salamine*, Javier Cercas déterrait l'histoire encore fumante de l'Espagne. Quinze ans après, son *Monarque des ombres* creuse encore et toujours là où le passé blesse, dans une (en)quête sur les traces d'un héros familial phalangiste. La 15<sup>e</sup> édition de *Lettres du Monde* fait de l'écrivain espagnol son invité d'honneur, qui ouvre par un grand entretien le festival le 16 novembre et viendra discuter, deux jours plus tard, avec l'écrivain basque Kirmen Uribe, dont la fresque historique et familiale, *L'Heure de nous réveiller ensemble*, est passée au même révélateur historique.

# DISSIPER LE BROUILLARD



Javier Cercas

© Sonia Bachelis

Lettres du Monde devait avoir cette année pour invitée prestige Svetlana Alexievitch, prix Nobel dont l'œuvre journalistique flirte avec le genre littéraire et qui ausculte, au fil de son travail, l'histoire tragique de l'ex-URSS par l'accumulation de vies minuscules. Finalement indisponible, c'est Javier Cercas, sûrement le plus grand écrivain espagnol contemporain, qui prendra sa place pour le grand entretien d'ouverture de la 15<sup>e</sup> édition du festival – placé sous le cri de ralliement « Welcome ! » le 16 novembre à la station Ausone de Mollat.

Ces deux auteurs n'ont pas que leur réputation en commun. Cercas aussi, depuis son roman *Les Soldats de Salamine* (2001), se livre à une mise à jour du passé, avec une manière bien à lui de faire récit à partir d'enquêtes au plus près de parcours individuels. 15 ans après *Les Soldats*, *Le Monarque des ombres* semble faire écho à cette première enquête sur la guerre civile. Sauf que cette fois-ci, Cercas creuse depuis l'autre côté, celui des franquistes, des fascistes. Accessoirement, le camp choisi par sa famille maternelle. Ce livre est celui qu'il ne voulait pas écrire, dit-il d'emblée de jeu. Mais le mystère entourant la figure du héros de la famille, grand-oncle tombé à 19 ans sur le front de la bataille de l'Èbre, « perdant déguisé en vainqueur », et les zones d'ombre accrochées à cette légende le poussent à écrire. « Je savais que Manuel Mena était le paradigme de l'héritage le plus accablant de ma famille et que raconter son histoire ne voulait pas seulement dire que je prenais en charge son passé politique mais aussi le passé politique de toute ma famille, ce passé qui me faisait rougir de honte. » Donner corps à cette biographie *post-mortem*, c'est aussi pour Cercas approcher le destin d'Ibahernando, bourgade reculée d'Estrémadure, ce village de pauvres parmi les pauvres qui, dans les soubresauts des années 1930, s'est rangé du mauvais côté et n'a pas compris que pactiser avec Franco, c'était s'allier contre ses propres intérêts.

Le livre alterne entre chapitres sur la vie de Manuel Mena et journal de bord des recherches, entre Cercas l'écrivain et Cercas l'historien ; traité à la troisième personne et lancé dans une enquête minutieuse. Car il s'agit bien d'une enquête, intelligente, fine, précise. Où les photos sont passées au scanner de son regard littéraire, où les lectures

aiguillent autant que les archives, documents officiels, vieilles lettres et photos de classe pour éclaircir la figure floue de Manuel Mena, à jamais figée dans le panthéon familial, mais dont la vérité échappe. Scrutant le seul portrait qu'il possède, Cercas n'y décèle « ni orgueil ni vanité ni inconscience ni crainte ni joie ni ambition ni espoir ni découragement ni horreur ni cruauté ni compassion ni jubilation ni tristesse, pas même l'imminence de la mort qui le guette ».

Pour percer la vérité, puisque c'est de ça qu'il s'agit, les écrivains sont peut-être les meilleurs conseillers : Buzzati, Danilo Kis mais surtout Homère. Manuel Mena ne serait-il pas, dans l'esprit de sa famille, l'Achille de *L'Iliade*, celui « qui tombe au combat et abandonne le monde des vivants au faite de sa beauté et de sa vigueur et échappe ainsi à l'usure du temps et à la décrépitude qui corrompt les humains » ? Ce n'est qu'après une confrontation très concrète à la guerre, à ses champs de bataille et ses hôpitaux de fortune installés dans les maisons des villages, que Cercas dissipe le brouillard qui entoure son personnage mystère. Et que sa figure de héros de guerre se fendille, l'Achille guerrier devient peu à peu l'Achille de *L'Odyssée*, guerrier repentant qui depuis les Enfers dit à Ulysse : « J'aimerais mieux vivre et servir un pauvre paysan pouvant à peine se nourrir que régner sur tous les morts qui ne sont plus. » Alors seulement, « Manuel Mena cessait d'être pour moi une silhouette floue et lointaine [...] pour devenir un homme en chair et en os, seulement un garçon digne qui en était revenu de ses idéaux, un soldat perdu dans une guerre qui lui était étrangère et dont les raisons lui échappaient. Et alors je le vis ».

Kirmen Uribe, écrivain de langue basque, ne fait pas autre chose que lever ce flou sur d'autres figures combattantes ayant véritablement existé dans *L'Heure de nous réveiller ensemble*. Pour ce roman paru au Castor Astral, Uribe choisit lui aussi de partir d'une figure, Karme Urresti, mère d'une amie de sa mère. Il tire ainsi, sur trois générations, l'écheveau d'une famille basque, engagée, militante anti-fasciste, pro-basque, traversée par les tumultueuses années 1930, la guerre civile, le franquisme, l'exil et la naissance de l'ETA. Là encore ce sont les photographies, les documents, les lettres et les archives qui alimentent – un peu trop ? – la langue d'Uribe.

Plus sèchement, moins finement que chez Cercas. Mais dans cette manière d'affronter l'histoire douloureuse, tous deux concluent qu'il est plus facile d'y voir clair avec le recul. Et que réside sûrement là leur tâche d'écrivain : dissiper le brouillard.

**Stéphanie Pichon**

**Lettres du Monde,**

du vendredi 16 au dimanche 25 novembre.

[www.lettresdumonde.fr](http://www.lettresdumonde.fr)

## LETTRES VAGABONDES

Cela fait quatre ans que Lettres du Monde étend son savoir-faire littéraire à un autre genre vagabond : le carnet de voyage. Illustrateurs, photographes, auteurs, dessinateurs, peintres, ethnologues se retrouvent sous la coupole du marché des Doves pour ces Rencontres du Carnet de voyage, pensées main dans la main avec l'éditeur spécialisé Elytis.

Le voyage n'a parfois pas besoin de milliers de kilomètres pour faire livre : Alfred n'a pas bougé d'ici pour parler des pays de Tamou, Saida ou Laila, femmes étrangères installées à Bordeaux (*Tout près d'ailleurs*) ; Cendrine Bonami-Redler et Patrick Bard ont croqué et raconté les histoires de vieux bistrotts de l'Est parisien, espèce en voie de disparition juste en bas de chez eux (*Dans son jus*) ; et Julien Englebert s'est lancé dans un *roadbook* culinaire sur les traces des recettes de vinaigrette de ses amis – c'est d'ailleurs lui qui ouvrira ces Rencontres par une performance culinaire associée à Nicolas Magie, THE chef de la rive droite.

Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de voyage au long cours : Eric Lafforgue ramène d'Éthiopie un carnet photographique tout terrain ; l'ethnologue Solenn Bardet nous raconte son incroyable histoire avec les Himbas de Namibie ; Olivier Ka, illustrateur d'ici, s'est perdu avec bonheur au Laos ; Clément Balou, bédéiste, passe *Un automne à Hanoi* après son remarquable *Quitter Saïgon* quand M. et Mme Shoes photographient leur aventure à pied, le long du Mékong.

**Les Rencontres du Carnet de voyage,**

du vendredi 30 novembre au dimanche 2 décembre, marché des Doves.

[www.lettresdumonde.fr](http://www.lettresdumonde.fr)

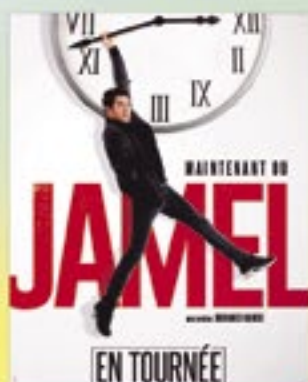
# 30 ans

SAISON  
2018 / 2019

## 84 SPECTACLES PROGRAMMÉS !



SAM. 10 NOV.



29/11 AU 1<sup>ER</sup>/12



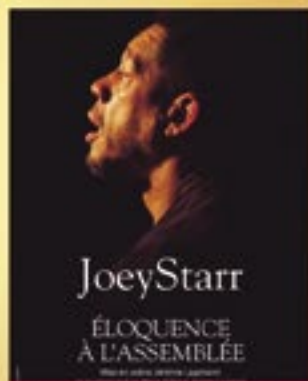
12 AU 16 DÉC.



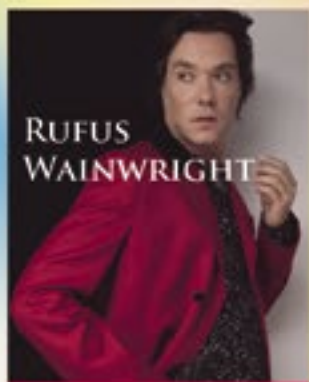
VEN. 21 DÉC.



MAR. 15 JANV.



MAR. 29 JANV.



JEU. 4 AVRIL



JEU. 16 MAI

DÉCOUVREZ L'INTÉGRALITÉ DE LA SAISON  
SUR [WWW.LEPINGALANT.COM](http://WWW.LEPINGALANT.COM)  
ET SUR NOS APPLICATIONS MOBILES  
BILLETTERIE : 05 56 97 82 82



**LE PIN GALANT**  
SPECTACLES & DANSES  
MÉRIGNAC  
BORDEAUX MÉTROPOLE

# KRAKATOA

NOVEMBRE • DÉCEMBRE

MER 7.11  
ELECTRO DELUXE + SUPACHILL

JEU 8.11  
SUICIDAL TENDENCIES

DIM 11.11 - 13H GRATUIT  
CLUB DIMANCHE : ROLLER DISCO AVEC À L'EAU #2

MAR 13.11 🎧  
MARLON WILLIAMS

MER 14.11 - 14H GRATUIT  
RENDEZ-VOUS DU FIL :  
LE NUMÉRIQUE & LE MUSICIEN

VEN 16.11 TRANSROCK ET LA ROCK SCHOOL BARBEY PRÉSENTENT :  
CHARLIE WINSTON + MAYA

MER 21.11 - 14H GRATUIT  
FORUM DU FIL SONORE :  
LES OUTILS NUMÉRIQUES DU MUSICIEN

JEU 22.11 EUTERPE PROMOTION PRÉSENTE :  
BIRDPEN + DEATH BY CHOCOLATE

VEN 23.11 - COMPLET !  
TRANSROCK ET LA ROCK SCHOOL BARBEY PRÉSENTENT :  
COLUMBINE + LE WOK

SAM 24.11 - 15H15 🎧 KRAKAKIDS PRÉSENTE :  
GOÛTER-CONCERT : MILOS ASIAN SOUND SYSTEM

MER 28.11  
GAËTAN ROUSSEL

VEN 30.11 - COMPLET !  
MORCHEEBA + HEAD ON TELEVISION

MER 12.12 - 14H GRATUIT  
RENDEZ-VOUS DU FIL :  
DÉVELOPPER SON PROJET MUSICAL À L'INTERNATIONAL

SAM 15.12 - 15H15 🎧 KRAKAKIDS PRÉSENTE :  
KRAKABOUM

MER 19.12 - COMPLET !  
THERAPIE TAXI + SEIN

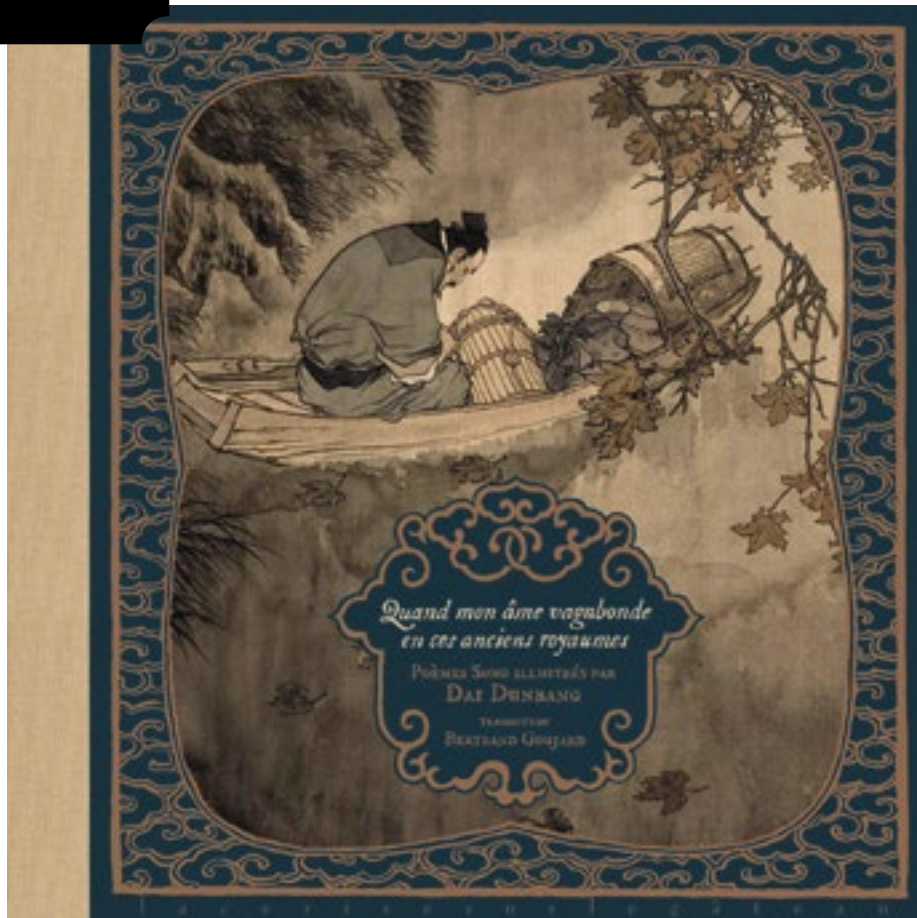
JEU 20.12 🎧 GRATUIT  
KARAOKE LIVE



fig.1

TOUTE LA PROG SUR : [WWW.KRAKATOA.ORG](http://WWW.KRAKATOA.ORG)  
TRAM A ARRÊT FONTAINE D'ARLAC / MÉRIGNAC

ILLUSTRATION : LEGYR



Lancées en 2003 autour de la revue apériodique *Clafoutis*, les éditions de la Cerise ont toujours cherché à estomper voire à faire disparaître la frontière entre beaux livres illustrés et bande dessinée. Non contente de révéler des nouveaux pouces de la BD francophone comme Vincent Perriot ou Adrien Demont, la maison aime à dénicher des artistes d'horizons divers souvent inconnus et à l'identité graphique forte, à l'instar du fascinant Jeremy A. Bastian. À l'occasion des 15 ans de la Cerise, retour sur cette petite structure bordelaise dont le catalogue précieux est le reflet de l'exigence de l'éditeur-auteur, Guillaume Trouillard. *Propos recueillis par Nicolas Trespallé*

# CHERRY CHÉRIE

## Comment définirais-tu la Cerise ?

Je dirais simplement que c'est une maison d'édition alternative de BD et d'arts graphiques créée par un auteur. Si tu veux en venir à la ligne éditoriale, c'est déjà plus compliqué à définir ! Disons que c'est le prolongement de ce que moi, en tant qu'auteur, j'aimerais défendre et promouvoir comme type de dessin. Mais c'est comme si on me demandait : « Comment dessines-tu ? » À partir du moment où tu tentes de le formaliser avec des mots, tu sais très bien que ça devient réducteur, caricatural.

## L'envie première était de sortir la BD de son carcan...

C'est toujours notre état d'esprit. Ce qui a motivé la maison d'édition, c'était de confronter la BD à d'autres univers picturaux, à d'autres références.

## Tu as créé les éditions de la Cerise il y a 15 ans, dans quel état d'esprit étais-tu à ce moment-là ?

Je crois que c'était avant tout un désir d'être autonome. Aux Beaux-Arts d'Angoulême,

des élèves commençaient à se regrouper en collectif en lançant des revues, voire des maisons d'édition. Ce n'était pas non plus farfelu. J'avais envie de me lancer dans cette inconnue avec la promesse de travailler comme pendant nos années aux Beaux-Arts, en se dotant d'un outil de publication pour faire des choses différentes de ce que semblait proposer le paysage éditorial à l'époque. Aujourd'hui, les choses sont moins cloisonnées, peut-être que je m'y retrouverais plus. Mais ça doit correspondre à mon tempérament.

## Les débuts ont été compliqués...

J'ai tout appris sur le tas. Sur ces 15 ans, j'ai travaillé la moitié du temps tout seul. Au départ, je n'ai pas dû prendre le truc par le bout le plus simple, j'ai fait plein d'erreurs, tout s'est accumulé, mon travail d'auteur et la maison d'édition. J'ai grimpé par la « face nord », c'est-à-dire sans rien connaître du monde de l'édition, en province, sans aucun réseau. C'était une dépense d'énergie colossale pour peu de résultats en terme de visibilité. Depuis qu'il y a un salarié, ça a

changé les choses, le travail est mieux fait, c'est devenu plus carré, avec des tableaux Excel ! Avant, je travaillais à l'arrache, je faisais tout en même temps, c'était le gros bordel. Je tenais à l'énergie et je me suis un peu cramé ! À présent, le bateau a trouvé son rythme de croisière.

## La sortie de ton album *Colibri* a été un premier tournant...

Peut-être... Sûrement aussi parce que c'était la première bande dessinée qui a été publiée. Jusqu'alors il n'y avait eu que la revue *Clafoutis*, des livres à mi-chemin entre illustrations et récit, comme *Pourquoi pas ?*, *Entre Deux* ou *Le Cas Lilian Fenouilh*.

## Puis, tu as déniché *La Fille maudite du capitaine pirate* de Jeremy Bastian, ton « best-seller »...

Pour la première fois, on dépassait la sphère des acheteurs du festival d'Angoulême et du soutien des bons libraires. Pas mal de gens nous ont découverts à ce moment-là, c'est certain.



**Tu prolonges souvent la vie de tes livres à travers des expos...**

Quand on fait appel à nous, on essaye de proposer autre chose qu'une simple mise sous cadre de dessins. Par exemple, on fait des concerts dessinés avec mon frère Antoine. Je trouve cela tellement dur de travailler des années sur des bouquins qui ne restent que quelques mois en librairie... Je n'arrive toujours pas à m'y faire. Même pour des livres compliqués, voués à avoir un public limité, c'est raide de passer à autre chose, à peine achevés...

**C'est un peu le cas du splendide livre de Tobias T. Schalken, Balthazar qui est passé sous les radars...**

On le savait, et c'est normal, c'est un travail expérimental. La dimension économique ne vient pas interférer dans le désir de faire un livre. Évidemment, il faut faire en sorte que les bouquins qui ne sont pas « rentables » soient publiés en alternance avec d'autres projets qui te semblent moins confidentiels. C'est sûr que, pour nous, ce serait compliqué d'enchaîner sur trois bouquins qui perdent de l'argent...

**« Je trouve cela tellement dur de travailler des années sur des bouquins qui ne restent que quelques mois en librairie... »**

**Quel est le tirage moyen d'un livre de la Cerise ?**

C'est variable. Le tirage moyen est autour de 1500, mais c'était beaucoup plus pour les livres de Jeremy Bastian. On a toujours tendance à tirer trop peu, ça nous a joué des tours, mais c'est parce qu'on a tous nos stocks dans nos locaux et qu'on est limité par la place.

**Après le diptyque Au pays du cerf blanc signé de Li Zhiwu, tu édites ces jours-ci un nouvel auteur chinois Dai Dunbang. Comment déniches-tu ces créateurs ?**

J'ai un ami sur place, Yohan Radomski, avec qui je travaille là-dessus

depuis des années. On a trouvé plein d'auteurs, de livres, il y en a pour des années à les éditer à notre rythme. Il s'agit souvent de littérature illustrée ou de *lianhuanhuas*, les bandes dessinées locales. Ce sont parfois des productions que l'on retravaille, que l'on adapte. Pour Li Zhiwu, par exemple, on a ajouté des scènes du roman original, on a fait un chapitrage en rajoutant des cabochons. Des scènes ont été étirées, d'autres brouillonnes ont été coupées.

**Parlons de ta casquette d'auteur, où en est ton grand projet Aquaviva ?**

Je galère, je crois que j'ai plus trop la foi ! C'est au placard, je n'ai pas envie de ça pour le moment, cela me demande trop d'effort. J'ai travaillé récemment avec L'Échappée, un éditeur politique, pour *On achève bien les éleveurs*, un reportage illustré sur des éleveurs qui s'opposent à l'obligation de puçage des chèvres et brebis. Là, je suis en train d'entamer un *leprelo* sur un scénario que j'ai commandé à un camarade, Alex Chauvel, qui a monté les éditions Polystyrène. Je voulais faire un livre inspiré des rouleaux chinois, là je me sens prêt, ça va aller vite. Mais avant il y aura un petit livre chez Polystyrène, justement, pour leur collection Façades. C'est aussi un livre dépliant où je dessine à la façon persane. J'aime toujours me confronter aux traditions graphiques, y mettre mon nez comme un faussaire, me glisser dans les costumes. Les rouleaux chinois, ça me plaît depuis très longtemps, les perspectives cavalières avec des bonhommes tous à la même échelle dedans, un peu comme dans les jeux vidéo type *Zelda*.

**Un nouveau Clafoutis en vue ?**

Ça se précise. Je dessinerai sans doute un peu moins dedans. Mais le sommaire devrait être garni et international...

**On a déjà vu des petites structures décrocher la timbale après un succès inattendu, comme 6 pieds sous terre avec Fabcaro, tu y penses en te rasant ?**

On ne deviendra jamais trop gros, c'est impossible, ça ne peut pas nous arriver. Déjà *La Fille maudite du capitaine pirate*, avec notre façon de travailler, notre effectif, c'est un peu fou. Je ne vois pas trop comment cela pourrait nous tomber dessus avec un livre illustré sur les années 1920 en Chine... On ne met pas vraiment les ingrédients pour que ça arrive, mais bon, tu as raison, on n'est jamais à l'abri.

[www.editionsdelacerise.com](http://www.editionsdelacerise.com)



présente



- Projections
- Conférences
- Ateliers
- Expositions
- Spectacles
- Rencontres
- Contes

**d'Amour Parlez-moi**

**du 25 septembre au 22 décembre 2018**

1, rue Coulomb à Angoulême / [www.lalpha.org](http://www.lalpha.org) / [f](https://www.facebook.com/lalphagrandangouleme) [alphagrandangouleme](https://www.facebook.com/lalphagrandangouleme)

© Conception : Service communication GrandAngoulême - Illustration : Tristoon - septembre 2018

PERMANENCES DE LA LITTÉRATURE présente

**LES VOIX DE LA LITTÉRATURE CONTEMPORAINE**

Bertrand Belin, Caroline Bergvall, Julien Blaine, Frédéric Boyer, Stéphanie Chaillet, Claude Chambard, Anne-James Chaton, Célia Houdart, Noémi Lefebvre, Emmanuelle Pagano, Anne Portugal, Hélène Villevitch, Hervé le Tellier, ...

SUIVEZ RADIO RITOURNELLES [ritournelles.permanencesdelalitterature.fr](http://ritournelles.permanencesdelalitterature.fr)

**FESTIVAL RITOURNELLES #19**

8-17 novembre 2018  
Bordeaux, Libourne, Nouvelle-Aquitaine





Virginie Troussier

© Objectif Jans

La plume et les muscles. Le brouillon et le tampon. Le training et le crayon. Ainsi vont les Foulées littéraires, subtile alliance de la tête et des jambes. Huit ans de rencontres grand public sans carton rouge, à Lormont, parce que le sport, ça s'écrit aussi.

## STADE 2

En 2011, la Ville de Lormont crée les Foulées littéraires afin de valoriser aussi bien les pratiques et la littérature sportives, tout en affichant la volonté de rendre la culture accessible au plus grand nombre. Gratuite et ouverte à tous, la manifestation réunit le temps d'un week-end athlètes, écrivains, journalistes, artistes, éditeurs et libraires autour d'un programme mêlant ateliers, conférences, rencontres, dédicaces, expositions et spectacles. Depuis, le succès ne se dément pas faisant de ce salon littéraire un rendez-vous populaire et à part. Cet automne, histoire de faire fi de la morosité et – qui sait ? – peut-être porté par l'ivresse de la deuxième étoile gagnée par les Bleus lors de leur campagne de Russie, le thème retenu est « sport et humour ». *Sud Ouest* oblige, l'ineffable Michel Iturria siège en bienveillant parrain fort de sa grande œuvre *Les Rupibèdes*, série mythique d'une certaine ovalie joviale et désormais disparue, celle du rugby des clochers. Honoré par une vaste exposition rassemblant carnets, dessins et planches originales, personnages en grand format, l'auteur aux 14 000 croquis politiques (!) évoquera son expérience de caricaturiste de presse et débattrà avec d'autres invités autour du dessin comme support d'expression lors d'une soirée proposée par l'Université populaire des Hauts de Garonne. Au titre des réjouissances, dans le cadre du Café Polar, un bel échange en perspective entre Sébastien Gendron et Louis Sanders, tous deux grands maîtres du noir. Caution sportive : Vincent Clerc, ailier de légende du Stade Toulousain et du RC Toulon, au palmarès de choix (vice-champion du monde 2011, trois fois champion de France et trois fois champion d'Europe) Athlète de haut niveau ayant franchi le Rubicon, Virginie Troussier, ancienne skieuse devenue journaliste sportive et biographe de Bode Miller, est également de la partie aux côtés de l'irrésistible Jean-Luc Coudray, du caricaturiste Thibaut Soulié et de Caroline Pérot, éditrice à la tête de la maison Les P'tits Bérêts dans le Béarn et auteure jeunesse (*Mystère en chocolat*). D'ici là, bon échauffement.

**MAË**

**Les Foulées littéraires,**  
du vendredi 23 au samedi 24 novembre,  
pôle culturel et sportif du Bois fleuri,  
Lormont (33310).  
[www.lesfouleslitteraires.com](http://www.lesfouleslitteraires.com)



## PLAN INCLINÉ

Ce roman commence par un coup de sang : celui d'Alain Cuny au festival de Cannes de 1960, qui sera une sorte de fil conducteur de cette curieuse relecture de l'enlèvement du jeune Éric Peugeot ; fait divers qui a bouleversé la France d'alors. Le talent de Schefer se situe par là, grâce à cette capacité à rendre compte de manière extrêmement précise de la situation en utilisant systématiquement des digressions, un peu comme si le narrateur, passionné de cinéma, voulait toujours savoir ce qui se passe hors champ... Au centre du sujet, se trouve donc ce « rapt » (le titre du roman publié à la Série Noire, écrit par Lionel White) servant de *modus operandi* aux deux complices qui ont fomenté ce coup, paraphrasant littéralement le roman lors de l'exécution de leur forfait. Ce procédé éclaire le récit et rend de manière très singulière et très détaillée l'état d'esprit des ravisseurs comme l'ambiance plus générale de cette France gaullienne, engoncée dans des certitudes qui s'effritent peu à peu. Pour rendre grâce à ce livre fort habile, insistons vraiment sur la précision diabolique de la construction, où fiction et éléments véridiques se confondent parfaitement renforcés par une écriture en tout point brillante (ici, les obsessions de votre serviteur parlent puisqu'il faut évoquer Manchette ou Echenoz). Avec une déconcertante fluidité, ce roman noir parfaitement exécuté, mais comme de biais, propose au lecteur un sentiment de jubilation assez intense. Pour préciser aussi, ajoutons que *Série noire* se situe sous l'égide du très grand *Argent brûlé* de Ricardo Piglia.

**Olivier Pène**

**Série noire**  
**Bertrand Schefer**  
P.O.L



## AU NORD DE TOUT

Au départ, une rupture. Nette, franche. Tranchée vive comme un coup dans un corps. Rupture avec un « homme-chien », une passion dévorante. Et elle part. Non pour le Sud, comme la plupart des fuites, mais pour le Nord. Ce sera Lille, puis la Belgique, Amsterdam... toujours plus au nord. Nathalie Yot, connue dans le monde de la poésie contemporaine sous le pseudonyme de Natyot, se lance elle aussi, prend son élan vers le roman, aux éditions La Contre Allée dont les choix ne cessent de convaincre. Le livre commence comme *Le Camp des autres* de Thomas Vinau, un corps fou qui fuit dans la nature. Rapidement, en revanche, on retrouve la société, les autoroutes et les villes. La solitaire s'ouvre aux autres et les éléments sont en place pour un *road trip* littéraire, avec ses rencontres successives. Un premier homme, d'abord, Monsieur Pierre et les corps qui s'enroulent ; une femme mutique ; des Polonais ; un enfant qui porte sa part de sacrifice : Isaac... Les chapitres sont brefs et le périple rapide, elle ne s'attache pas, au départ, l'homme-chien lui a tout pris. Il va falloir s'avancer encore, s'enfoncer vers ce Nord pour se retrouver, lâcher la laisse. La langue de Nathalie Yot est riche et puissante et elle n'a pas peur de dériver vers l'étrange, vers l'animalité crue. *Le Nord du monde* est le récit fiévreux d'une femme qui s'arrache. « Il m'entrave. Je dois me dégager. Le Nord, là maintenant. Maintenant ou jamais. La saison sans nuit a commencé. Journée continue. Éclat permanent. » Le Nord est encore loin et la belle crevasse de banquise en couverture ne nous dupe pas, la déchirure est intérieure, son voyage également.

**Julien d'Abriègeon**

**Le Nord du monde**  
**Nathalie Yot**  
La Contre Allée

# PLANCHES

par **Nicolas Trespallé**

## INTRANQUILLE EMIL



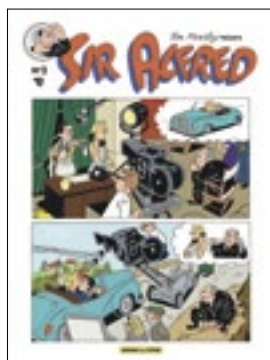
Ainsi donc voilà le rôôôman graphique tant attendu, dont tout le monde parle dans les dîners en ville (et ailleurs), autant salué par Art Spiegelman

que par le cousin Juju, qui pourtant ne lit pas de BD, et acheté par les éditions Monsieur Toussaint Louverture au nez et à la barbe des gros éditeurs parisiens au prix d'une grosse berline allemande qui pollue. Portée par un *storytelling* fabuleux livré clef en main, dont n'aurait pas rêvé un expert en marketing communicationnel, Emil Ferris déboule en France forte de son histoire d'auteure miraculée qui, suite à une maladie qui manqua la paralyser, s'est dévouée corps et âme à l'élaboration de cette bande dessinée refusée longtemps partout. Voilà pour la promo, mais qu'en est-il vraiment ? Derrière son titre façon *Contes de la crypte*, ce récit colle au regard d'une jeune fille obnubilée par les monstres et fascinée par une ravissante voisine que l'on retrouvera suicidée, à moins qu'il ne s'agisse d'un meurtre. Derrière le canevas entremêlant énigme policière, trauma de la Shoah et convulsions sociales, l'ouvrage tire son intérêt de sa forme, un journal intime tenu par l'héroïne qui livre ses impressions désordonnées sur tout ce qu'elle voit, ressent, pressent du monde des adultes. Dans ce quotidien, où la fiction devient l'échappatoire à la cruelle réalité, elle extrapole et se laisse dériver dans un monde refuge sous le regard de son frère, un loulou arty qui drague comme il bouge et l'initie à la peinture, et de sa mère seule qui tente de gérer comme elle peut le foyer. L'ouvrage mastoc (qui comptera un second volume) dessiné au stylo bille avance comme un bric-à-brac de dessins pleine page, de *strips*, de textes, pour composer un roman de formation fantasmagique et foudroyant qui se fait, selon son humeur, intrigant ou agaçant, à force d'éternelles digressions et redondances. Le côté boursoufflé pas loin d'être indigeste à certains moments constitue ce genre typique de livre épuisant que l'on pose en râlant pour mieux y revenir. Car il faut bien reconnaître que derrière ce trait qui palpite, alternant douceur et rugosité, derrière cette écriture désordonnée, répétitive, on se laisse

souvent embarqué, pris dans les rets de ces millions de petites lignes croisées sur ce cahier d'écolier, et par cette dessinatrice qui trouve son style en malaxant l'iconographie de films de série B, la peinture classique, les *comix* de la contre-culture. Cette mixture bigarrée, bancale possède des purs moments de fulgurance. On attendra tout de même le tome 2 pour crier au chef-d'œuvre, ou au loup (garou).

**Moi, ce que j'aime, c'est les monstres - Livre premier**  
**Emil Ferris,**  
traduction de **J.-C. Khalifa,**  
Monsieur Toussaint Louverture

## HITCH OUTCH!



À la vue de ce *Sir Alfred*, il semble bien que le dessinateur et musicien Tim Hensley se prenne pour John Stanley fréquentant le mythique bar new-yorkais The Inkwell dans les

années 1940 tant sa façon de dessiner rappelle le style abstraco-schématique de *Little Lulu* ou du *Little King* d'Otto Soglow.

Derrière le trait enfantin, tout mignon, tout propre, l'auteur enchaîne *strips* et gags qui s'appuient sur l'immense vivier de témoignages émaillant la carrière et la légende noire du génie anglais. S'il est préférable de bien maîtriser la filmo du maître et d'avoir son *Hitchcock-Truffaut* à portée de main pour pleinement apprécier cet ouvrage, on comprend tout de même que les relations humaines et particulièrement amoureuses n'étaient guère le fort de l'affable et débonnaire Hitch qui n'aimait rien moins que martyriser ses actrices blondinettes et ses collaborateurs avec, avouons-le, un raffinement sadique exquis qui force le respect. On ne coupera donc pas à la fameuse anecdote comme quoi il aurait payé cher un technicien pour qu'il s'attache toute la nuit à un radiateur, Sir Alfred lui laissant, dans un élan de bonté, une bouteille d'eau... bourrée de laxatifs.

**Sir Alfred,**  
**Tim Hensley,**  
traduction de **Nora Bouazzouni,**  
Dargaud

agenda  
novembre  
2018

mollat  
e u o s n o  
u o ! 3 o 3 s

## En conférence à la station ausone

Retrouvez l'ensemble de notre programme  
à la librairie Mollat et sur [mollat.com](http://mollat.com)

8 rue de la Vieille Tour  
station ausone



● **MARDI. 6** | 18<sup>h</sup>  
**Raphaël Glucksman**  
*Les enfants du vide*  
Politique Allary Éditions



● **VENDREDI. 9** | 18<sup>h</sup>  
**Benjamin Lacombe, Sébastien Perez  
et Marco Mazzone**  
*Dédicace* / Lectures musicales et dessinées  
Ados / jeunesse Éd. Margot / Albin Michel



● **MARDI. 13** | 18<sup>h</sup>  
**Sylvie Simmons**  
*I'm your man : la vie de Leonard Cohen*  
Musique / Littérature Éd. L'échappée



● **MERCREDI. 14** | 18<sup>h</sup>  
**Gérard Noiriel**  
*Une histoire populaire de la France : de la  
guerre de Cent ans à nos jours*  
Histoire Éd. Agone



● **MERCREDI. 28** | 18<sup>h</sup>  
**Pauline Delabroy-Allard**  
*Ça raconte Sarah*  
Littérature Éd. Mnémos



● **JEUDI. 29** | 18<sup>h</sup>  
**Eric Sadin**  
*L'intelligence artificielle ou l'enjeu du siècle :  
anatomie d'un antihumanisme radical*  
Sciences Humaines Éd. L'échappée

## Dans la librairie

● **VENDREDI. 23** | 20<sup>h</sup>  
**Escape Game - « Grands détectives »  
avec les éditions 10-18**  
Sur inscription : [www.mollat.com](http://www.mollat.com)



La librairie vous accueille du lundi au samedi de 9<sup>h</sup>30 à 19<sup>h</sup>30  
le premier dimanche de chaque mois de 14<sup>h</sup> à 18<sup>h</sup>



A Simple Space



Poulette Crevette



Casse-Noisette Block



© Cie La Boîte à sel

## CIRQUE

### Saltos

Tour à tour frénétiques, drôles et délicats, les 7 acrobates de la compagnie australienne Gravity and Other Myths, accompagnés d'un musicien, repoussent leurs limites physiques dans une performance à la fois brute, intense et ludique. Cette bande intrépide se met au défi d'accomplir des prouesses aussi créatives que risquées. Ici, pas de maquillage, pas de décor ou de fioritures, juste un échange viscéral qui s'opère entre les acrobates et le public. Ils ont délibérément choisi la simplicité pour montrer la force brute, l'effort dans sa forme la plus épurée. C'est cette honnêteté qui fait l'essence même de ce spectacle extrême : infiniment humain, généreux, vivant et organique.

**A Simple Space, Gravity and Other Myths**, dès 6 ans, du jeudi 8 au samedi 10 novembre, 20 h 30, Le Pin Galant - Pavillon, Mérignac (33700). [www.lepingalant.com](http://www.lepingalant.com)

### Malice

Quatre artistes sur scène, à la fois musiciens et acrobates, jouent de tout et s'amuse d'un rien. Ils se remémorent leurs souvenirs et invitent à une traversée du temps où équilibres, rires et portés acrobatiques s'enchaînent autour de situations burlesques ou poétiques. La musique est au cœur de cette aventure collective, où tout est prétexte à faire chanter l'accordéon, la guitare, le saxophone et les instruments magiques de l'Ouest africain. Un spectacle rythmé, pétillant et surprenant, interprété avec amour et humour pour le plaisir des petits et grands. Une joyeuse claque enfantine!

**BaDaBoum, Cie Gondwana**, dès 4 ans, dimanche 18 novembre, 17 h, espace culturel Treulon, Bruges (33520). [www.espacetreulon.fr](http://www.espacetreulon.fr)

## DANSE

### Shebam! Pow! Blop! Wizz!

Face à l'énergie débordante de ces quatre-là, on ne peut rester de marbre! Tout commence avec un livre, qui passe de main en main, et qui déclenche l'imagination délirante des danseurs. Dans un rythme endiablé, créativité et fantaisie sont au rendez-vous. Sur fond d'arias et de musique pop, les danseurs n'hésitent pas à avoir recours à des onomatopées, des borborygmes, pour exprimer des thèmes qui nous sont chers comme l'amitié, la jalousie ou encore notre place dans le groupe...

**Cartoon, Anton Lachky Company**, dès 8 ans, mercredi 7 novembre, 20 h, Auditorium. [www.opera-bordeaux.com](http://www.opera-bordeaux.com)

### Classique

Délicieuse évocation des contes de fées, *Casse-Noisette* ne cesse d'enchanter petits et grands depuis sa création par sa magie et sa fantaisie. D'une grande sensibilité, exécutée dans la plus pure tradition, cette œuvre nous entraîne dans un monde de chimères et de merveilles grâce aux danseurs de l'Opéra national de Kazan qui font preuve d'un engagement et d'une interprétation remarquables. Avec le Bolchoï de Moscou et le Mariinsky de Saint-Petersbourg, l'Opéra national de Kazan, dont Rudolf Noureev fut le parrain, demeure le troisième grand théâtre lyrique et de ballet de la Fédération de Russie.

**Casse-Noisette, Opéra national de Kazan**, dès 6 ans, mardi 20 novembre, 20 h 30, Le Pin Galant, Mérignac (33700). [www.lepingalant.com](http://www.lepingalant.com)

### Songes

*Lullinight*, c'est l'histoire de la transformation d'un enfant en proie à des émotions fortes. Elle est en colère, communique peu avec les enfants de la cité où elle vit, leur préférant une nature imaginaire dans laquelle elle joue avec un étrange animal. Avec lui,

elle chemine jusqu'à rencontrer la résilience et voir les autres. Exaltée par la poésie des mondes fantastiques qu'elle invente, Lullinight devient mouvement, matière et dompteuse d'elle-même. À travers la force d'une danse et la subtilité d'un texte original, ce spectacle donne à voir l'évanescence entre réel et imaginaire.

**Lullinight, groupe Noces**, dès 4 ans, mercredi 21 novembre, 10 h et 15 h, théâtre Le Liburnia, Libourne (33500). [theatreliburnia.fr](http://theatreliburnia.fr)

### Boum

Une *block party* avec une seule personne et 60 petits cubes transparents et sonores connectés qui font toutes sortes de bruits étranges. Un peu comme les tout-petits s'inventent un monde avec les cubes, Céline Garnavault construit des architectures de plus en plus compliquées, villes lumineuses, bruyantes, grouillantes d'activité, sans pourtant qu'aucune figure humaine n'y apparaisse. Ludique et poétique, plein de surprises, cet échafaudage de possibles ouvre les portes sur les projections et l'imaginaire du jeune spectateur. Un *block* après l'autre, il se construit d'abord lui-même dans ce grand chantier qu'est la vie. Sa vie.

**Block, Cie La Boîte à sel**, mercredi 21 novembre, 10 h et 16 h 30, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33165). [www.carrecolonnes.fr](http://www.carrecolonnes.fr)

## MARIONNETTES

### Souvenirs

Dans un temps suspendu et un univers élégamment poétique, à l'aide de deux employés de maison modèles, les spectateurs sont invités à franchir le seuil de la demeure de monsieur Brin d'Avoine, mystérieux et loufoque vieil homme à l'intrigante collection... Entre rêve et imaginaire, ce spectacle révèle en chacun de nous les souvenirs joyeux et parfois insolites de nos maisons d'enfance, ce lieu si familier. Celui dont nous

gardons en mémoire les odeurs enivrantes, les meubles inchangés et immobiles, les bruits immuables, les bibelots et objets dont on distingue encore avec précision les couleurs et les sensations tactiles. Un théâtre d'images et d'objets qui laisse également une place capitale au verbe et aux regards interloqués des visiteurs indiscrets.

**La grenouille au fond du puits croit que le ciel est rond, Cie Vélo Théâtre**, dès 6 ans, dimanche 14 h 30 et 17 h, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33170). [www.t4saisons.com](http://www.t4saisons.com)

## THÉÂTRE

### Muette

*Poulette crevette* (inspiré de l'album jeunesse du même nom écrit par Françoise Guillaumond, illustré par Clément Oubrierie et publié aux éditions Magnard) raconte l'histoire d'une poulette pas comme les autres qui ne parle pas. Sa maman poule s'inquiète et toute la basse-cour est en émoi... Dans un décor de poulailler, deux comédiennes-musiciennes accueillent les enfants et les entraînent dans un univers à la fois plastique, vocal et musical. Un spectacle drôle et tendre, décalé et plein d'humour, qui parle du handicap, de la différence et de la tolérance.

**Poulette crevette, Cie La Baleine-Cargo**, de 2 à 5 ans, mercredi 7 novembre, 15 h et 17 h, centre Simone Signoret, Canéjan (33610). [www.signoret-canejan.fr](http://www.signoret-canejan.fr)

### Intimité

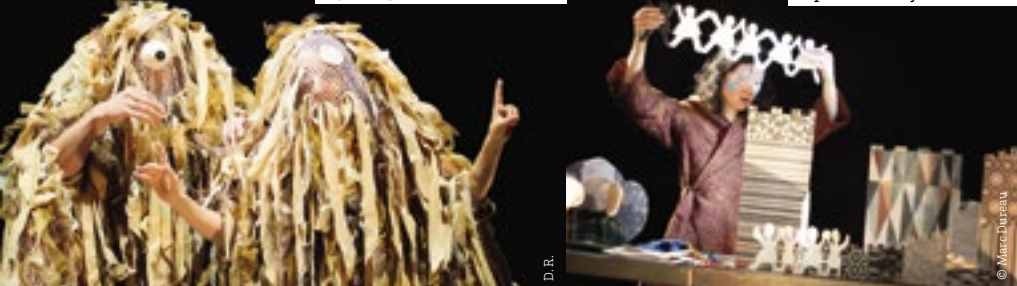
Accompagnée d'objets en tout genre, Isabelle Florido, seule en scène, compose un monde sensible et infiniment poétique. Son espace est celui d'une table surdimensionnée où se dessinent un dessus et un dessous. Dessus : ce que l'on dit, ce que l'on montre. Dessous : une fantastique cachette, un monde imaginaire, un refuge. Cette pièce questionne l'univers de l'enfant, lorsque celui-ci rêve dans sa solitude : une rêverie qui n'est pas une fuite, mais plutôt un



La grenouille au fond du puits croit que le ciel est rond,

Mythologie, le destin de Persée

Papier ciseaux forêt oiseaux



D.R.

© Andrea Rodriguez

© Marc Dureau

envol. Elle dit l'enfance dans ce qu'elle a de plus fragile, et de plus fort aussi. En un mot : magnifique!

**Le Silence attrapé par la manche, Cie Les Cailloux Sauvages,**

dès 6 ans, mardi 13 novembre, 19 h 30, Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac (33240). [www.lechampdefoire.org](http://www.lechampdefoire.org)

**Olympe**

Persée fut l'un des mythes les plus populaires de la Grèce antique. Sophocle, Eschyle et Euripide auraient à eux trois écrit près de huit pièces autour de ce mythe ; dont aucune ne nous est parvenue... 2 500 ans plus tard, il est vrai, la quête initiatrice de cet adolescent frustré, influençable, perdu, mais avide d'héroïsme, où se mêlent l'aventure, la tragédie et la poésie, est toujours aussi haletante. Avec deux comédiens et un dispositif minimaliste, Laurent Rogero donne vie, à travers l'édifiante quête initiatique de Persée, à tout un pan de la mythologie grecque, relevant le défi de proposer « un spectacle pour les enfants en quête d'aventures et les parents en quête de sens. Ou l'inverse! ».

**Mythologie, le destin de Persée, groupe Anamorphose,** dès 8 ans, mardi 13 novembre, 19 h 30, mercredi 14 novembre, 10 h et 14 h 30, jeudi novembre 15 novembre, 10 h et 14 h, vendredi 16 novembre, 10 h et 19 h 30, samedi 17 novembre, 18 h, TnBA, Salle Vauthier. [www.tnba.org](http://www.tnba.org)

**Différences**

Éloïs a beaucoup trop d'énergie pour son corps trop petit. Il parle tout le temps et c'est très fatigant pour les oreilles de sa maman. Sa maman a une copine, elle vient d'adopter Léon. Léon est muet et a des yeux ronds comme la lune pleine. La rencontre d'Éloïs et Léon cache une surprise, surprise qui fera grandir les deux amis et qui leur permettra de trouver leur propre langage. La question du handicap et de l'acceptation de l'autre dans ses différences est au cœur du spectacle.

**Éloïs et Léon, Cie du Réfectoire,** de 4 à 8 ans, mercredi 14 novembre, 15 h, centre Simone Signoret, Canéjan (33610). [www.signoret-canejan.fr](http://www.signoret-canejan.fr)

**Arêtes**

Bercée par les vagues, Léontine la petite sardine regarde passer les bateaux. Quelle chance, ils vont de port en port et voient du pays, pense Léontine. Elle aussi voudrait tant visiter le vaste monde ! Mais comment faire quand on est une petite sardine ?

**Le Voyage de Léontine,** de 3 mois à 3 ans, samedi 17 novembre, 10 h 30, médiathèque Jacques Rivière, Cenon (33150). [www.ville-cenon.fr](http://www.ville-cenon.fr)

**Shifumi**

Tiens, elles s'appellent Nathalie et Nathalie ! Et là, sous nos yeux, l'air de rien, elles fabriquent un conte enchanté joyeusement foutraque. Elles découpent des langues de papier, plantent des crayons, changent de rôles comme de couronnes, chantent à tue-tête et nous donnent à voir le grand plaisir de jouer avec peu de choses. C'est un spectacle d'une grande liberté, léger comme du papier de soie qui rappelle aux enfants que l'imagination s'attrape en jouant avec juste du papier et des ciseaux.

**Papier ciseaux forêt oiseaux, Cie Groenland Paradise,** dès 5 ans, samedi 17 novembre, 11 h et 16 h 30, espace Jean Vautrin, Bègles (33150). [www.mairie-begles.fr](http://www.mairie-begles.fr)

**RÉCITAL**

**Mémoire**

2018 offre l'occasion de commémorer les événements qui marquèrent les derniers mois de la Grande Guerre et le retour à la paix. À l'Opéra, c'est sous le signe de la musique, avec un florilège de mélodies en compagnie d'Anne Le Bozec et de Françoise Masset. Dans la douce intimité du salon Boireau, un bouquet d'œuvres dédiées aux camarades blessés ou disparus, billets griffonnés dans la tranchée ou encore chansons redonnant le dynamisme à un régiment entier, et composées le plus souvent sur le front.

**Verdun, feuillets de guerre, Anne Le Bozec,** piano, **Françoise Masset,** soprano, dès 10 ans, samedi 17 novembre, 11 h, Grand-Théâtre, salon Boireau. [www.opera-bordeaux.com](http://www.opera-bordeaux.com)

**29<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'HISTOIRE**  
**Pessac | 19 - 26 novembre 2018**

**1918-1939**  
**La drôle de paix**

**100 films · 40 rencontres**  
**30 avant-premières**

Toute notre programmation sur [www.cinema-histoire-pessac.com](http://www.cinema-histoire-pessac.com)  
 Cinéma Jean Eustache | Pessac centre - Terminus Tramway B

Stéphane et Baptiste vous accueillent à

**XL IMPRESSION**

Là où on vous imprime vos beaux t-shirts  
 (mais pas que...)

**BABA** **AND** **FANOU**

**05.57.95.86.44**  
**20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX**  
**xlimpression@wanadoo.fr**  
**WWW.XLIMPRESSION.COM**



La vie dans les ghettos sud-africains a bouleversé sa façon de penser l'habitat.



En Lot-et-Garonne, un ancien séchoir à tabac devient une habitation contemporaine économe.



La salle des fêtes du Grand-Parc a été entièrement rénovée tout en gardant sa façade familière au sein du quartier.

Des townships de Soweto à la rénovation récente de la salle des fêtes du Grand-Parc à Bordeaux, Christophe Hutin défend une autre vision de l'architecture. Un work in progress pour réinventer l'habitat, la ville et ses transformations. **Par Benoît Hermet**

## « JE N'AIMERAIS FAIRE QUE DES COMMENCEMENTS »

Le micro s'allume et l'interview démarre, mais Christophe Hutin ne vous parle pas d'architecture. L'homme est direct, franc, les chemins qu'il emprunte ne sont pas tracés à l'avance. En 1994, à dix-neuf ans, il part pour l'Afrique du Sud, l'année où Mandela est élu. Christophe Hutin est embauché par un organisme qui s'occupe des radios et journaux progressistes, essentiels dans la lutte contre l'apartheid. Logé à Soweto, le township le plus dangereux du pays à l'époque, il vit au contact de la population locale.

Le week-end, il donne un coup de main aux jeunes couples qui veulent bâtir leur foyer. « On achetait des panneaux au bord de la route, puis on s'installait où il y avait un terrain libre pour construire une maison en deux heures. » Cette expérience le bouleverse et l'interroge sur ce qu'est l'habitat, le cadre de vie. Christophe Hutin rentre en France étudier l'architecture, apprenant un savoir académique qui ne lui semble pas répondre entièrement aux questions de société contemporaines. Titulaire en 2004 de la bourse « L'Envers des villes »<sup>1</sup>, il retourne à Soweto étudier l'évolution des townships après dix ans de démocratie. Les familles ont abandonné les maisons types construites loin de tout par le gouvernement, pour squatter les immeubles de Johannesburg dans des conditions de vie critiques, mais avec un sens de l'adaptation incroyable ! Ces contextes donneront lieu à plusieurs workshops de Christophe Hutin.

### Les situations urbaines capables

À la même époque, il crée son agence à Bordeaux et construit des maisons pour des familles modestes. Les liens entre la France et l'Afrique du Sud nourrissent ses réflexions

sur l'accès au logement, la coopération, l'interculturalité... En Afrique du Sud, Christophe Hutin monte des ateliers avec Carine Smuts ou Francis Kéré, des architectes engagés, aujourd'hui reconnus pour leur action. À Bordeaux, en 2010, il participe avec Frédéric Druot, Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal au programme des 50 000 logements<sup>2</sup> pour élaborer des stratégies de logements abordables dans la métropole. Leur vision s'appuie sur la ville existante, sans démolir, ce que Christophe Hutin appelle « les situations urbaines capables ». « La ville constituée offre un potentiel de création remarquable et la densification n'est pas opposable à la qualité de vie. On peut s'adosser, superposer, enjambrer, sans bouleverser ce qui est déjà là... »

Toujours avec Frédéric Druot, Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, Christophe Hutin réhabilite pour le bailleur aquitain trois immenses barres du quartier du Grand Parc. Ils se servent de la rationalité un peu brutale des années 1960 pour optimiser 530 logements en ajoutant des planchers qui agrandissent les intérieurs, en créant des appartements sur les toits, en redécouvrant des points de vue sur la ville...

Au Grand-Parc et avec le même trio d'architectes, il a récemment réhabilité la salle des fêtes (construite en 1967). Scène de rock mythique dans les années 1980, elle a reçu Iggy Pop, The Ramones, The Cramps ou Noir Désir à leurs débuts ! « C'était le lieu de la culture alternative qui servait en même temps aux associations du quartier », rappelle Christophe Hutin. Après une très longue fermeture, la mairie lance un concours en 2015 pour redéfinir une salle polyvalente. Les architectes conservent les qualités du

bâtiment original pour les intégrer à un nouvel équipement, performant sur le plan scénique et facilement accessible aux associations. Une grande baie dans le fond de scène laisse entrer la lumière pour des activités en journée, un mur amovible facilite les circulations hors concerts, l'acoustique est traitée avec soin, à l'intérieur comme à l'extérieur pour préserver les habitations environnantes... Restaurée, la grande mosaïque de la façade conserve l'image familière de cet équipement dans son quartier. La démarche de Christophe Hutin s'illustre à travers de nombreux autres projets : salle de concerts de Bernard Lubat, à Uzeste, scénographie pour le chorégraphe Hamid Ben Mahi, ferme urbaine de La Vacherie à Blanquefort, maison minimale dans un séchoir à tabac du Lot-et-Garonne... À Bègles, il réalise avec Domofrance les Hauts Plateaux, une résidence où chaque espace est personnalisable par ses habitants grâce à une structure libre dessinée par l'architecte. Christophe Hutin aime l'improvisation et l'idée de redonner aux gens la capacité d'agir sur leur cadre de vie. « L'architecture n'est pas toujours une démonstration formelle. C'est un work in progress et je considère qu'un bâtiment commence quand il est fini. En architecture, je n'aimerais faire que des commencements ! »

1. Attribuée par la Caisse des Dépôts et Consignations.
2. Lancé en 2010 par Vincent Feltesse, président de la Communauté urbaine de Bordeaux de 2007 à 2014.

[christophehutin.com](http://christophehutin.com)

*L'Enseignement de Soweto. Construire librement, Christophe Hutin, Patrice Goulet, Actes sud.*



## parution du livre partager l'architecture, avec les enfants

**arc en rêve centre d'architecture**

Le livre d'arc en rêve centre d'architecture, « partager l'architecture, avec les enfants », coédité avec les Éditions Parenthèses, réunit une somme d'expériences pour susciter la curiosité et cultiver, dès le plus jeune âge, le goût pour l'architecture. Ce livre éclaire le sens et l'enjeu de la sensibilisation culturelle à l'architecture au travers des points de vue théoriques des philosophes Jean Attali, Claire Brunet, Marie-José Mondzain, et Philippe Simay.

« La sensibilisation culturelle à l'architecture pour les enfants, c'est une mission qui incombe à des lieux, et ils sont peu nombreux, comme arc en rêve qui a un rôle pionnier. Que peut-on attendre d'un lieu dont la vocation serait cette sensibilisation ? D'être un lieu d'initiatives créatrices fondées sur le fait que les enfants, mais aussi les adolescents, les adultes, y sont exposés à la réalité de l'art de l'architecture, c'est-à-dire une architecture qui produit des œuvres qui ont un sens dans l'espace commun, dans l'espace partagé de la ville ou du paysage. »  
Jean Attali, philosophe

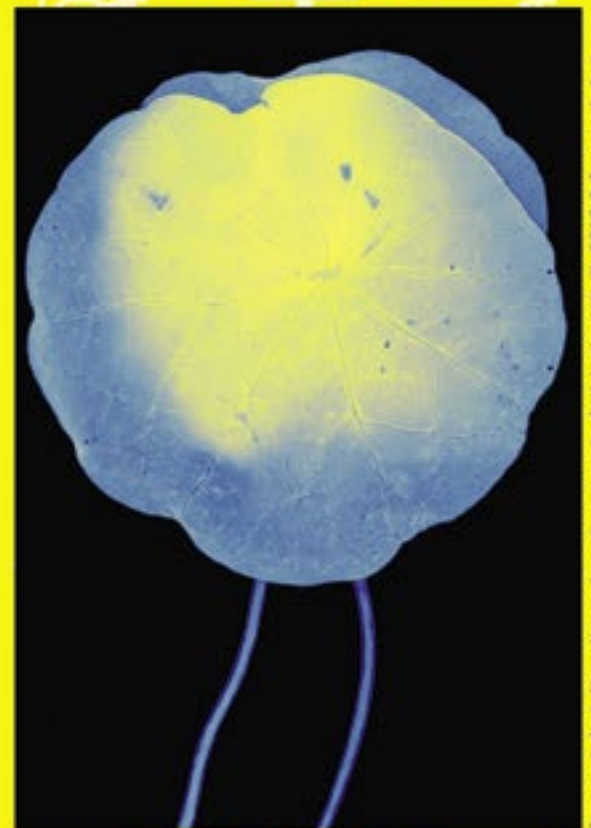
18 € / en vente en librairie



# LA CRÉATION CONTEMPORAINE À CIEL OUVERT

Au cœur de parcs, en lisière de berges, au détour de rues, au pied de stations de tram, des œuvres d'art jalonnent l'espace public.  
Au gré de vos déplacements quotidiens ou de vos balades, arpentez le territoire et découvrez les artistes qui façonnent les paysages.

## LA COMMANDE ARTISTIQUE DE BORDEAUX MÉTROPOLE



Suzanne Lafont, Nouvelles espèces de compagnie. Anticipation (détail), 2018 © Suzanne Lafont

*Nouvelles espèces de compagnie.*  
*Roman*, de Suzanne Lafont

Exposition au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux  
du 9 novembre 2018 au 8 avril 2019

De nombreux temps forts pluridisciplinaires  
sont proposés tout au long de l'exposition.

Programme complet : [www.musba-bordeaux.fr](http://www.musba-bordeaux.fr)

Projet coproduit par Bordeaux Métropole et le Musée  
des Beaux-Arts de Bordeaux, en partenariat avec le  
Jardin botanique de Bordeaux.

Les œuvres de la commande artistique sont réalisées  
avec le soutien du ministère de la Culture - Direction  
régionale des affaires culturelles Nouvelle-Aquitaine.

Informations :  
[www.bordeaux-metropole.fr/l-art-dans-la-ville](http://www.bordeaux-metropole.fr/l-art-dans-la-ville)



À Bordeaux, le cours de la Garonne est tributaire de deux fortes dynamiques : le débit fluvial, dont les principales crues se produisent en hiver et au printemps (l'écoulement pouvant atteindre jusqu'à 5 000 m<sup>3</sup> à la seconde), et les marées semi-diurnes du golfe de Gascogne, dont l'onde se fait ressentir depuis l'embouchure de la Gironde jusqu'à 150 km en amont de l'océan, à peu près au niveau de La Réole. C'est ainsi qu'en fonction de cette combinaison de mouvements, le flux tantôt pousse les eaux vers le nord et l'estuaire, tantôt les renvoie vers le sud, à rebours de son courant naturel. C'est ainsi, également, que la rivière, subissant de très fortes amplitudes de marnage (jusqu'à près de 7 m), tantôt affleure le sol des quais, voire déborde de son lit majeur, tantôt « se creuse » et laisse apparaître des carcasses métalliques, vestiges de bateaux échoués en son fond.



# LES ÉPAVES DE LA GARONNE

## L'accroc

Nageoires dorsales de monstres marins figés dans le temps de leur destruction, ces débris rouillés, essentiellement visibles côté rive droite, au niveau du quai des Queyries, attirent logiquement la curiosité des passants et des touristes. Alors que l'ensemble des quais a été rénové et que Bordeaux retrouve sa superbe patrimoniale – mais aussi économique – d'antan, ces décombres d'un autre monde interrogent et semblent un accroc au tableau parfait de la rade. Certains d'entre eux ont été retirés ces dernières années pour faciliter l'accès des bateaux de croisière jusqu'au cœur de l'ancien port. Dès 2004, alors qu'un projet de passerelle piétonne au droit de l'esplanade des Quinconces échauffait les esprits, Jean Mandouze, ancien officier de paquebot, déclarait à Sud Ouest : « La réputation d'une escale se fait dans les cinq minutes de l'arrivée. C'est le coup d'œil. » Il plaiderait à la fois pour libérer de toute entrave la circulation fluviale jusqu'au Pont de pierre et en faveur d'une mémoire maritime incluant les éléments disparates légués par l'histoire, en l'occurrence ces morceaux perdus de navires rappelant les dernières heures de l'occupation allemande à Bordeaux.

## Le cadre

Dans les dix derniers jours d'août 1944, le plus grand désordre règne dans la capitale gasconne. Jusqu'au 26, un bras de fer se déroule entre la Résistance et les forces d'occupation, afin que ses dernières obtiennent l'assurance de pouvoir quitter la ville sans être attaquées. Si l'état-major de la première armée s'est retiré depuis le début du mois, les troupes en place restent importantes (environ 30 000 soldats) et Hebold, le chef de l'administration militaire, menace un temps le maire pétainiste Albert Marquet de tenir siège. Mais Bordeaux ne représente plus un point stratégique pour la Kommandantur et le départ s'annonce en définitive comme la seule issue, d'autant que les forces du maquis s'organisent et passent à l'action. Un accord est alors signé entre le Hafekommandant Kühnemann et le commandant des FFI Rougès, dit Ségur : « Toutes les troupes des armées allemandes d'occupation devront avoir définitivement quitté la ville de Bordeaux, le dimanche 27 août à minuit au plus tard. Les troupes américaines et alliées, ainsi que le Maquis, ne pourront occuper la ville qu'à partir de 0 heure et une minute, lundi matin 28 août 1944. »

Si la destruction du port a été évitée, les chantiers de la Gironde, plusieurs installations des docks sont sabotés et, dans la nuit du 25 au 26 août, juste avant le grand départ, pas moins de 200 navires sont sabordés entre la Pointe de Grave et Bordeaux.

Le port est ainsi rendu grandement inaccessible pendant une bonne année. Restent les épaves. Celles qui obstruaient le chenal de navigation furent prioritairement retirées dans l'immédiat après-guerre, et les quelques dernières carcasses restantes ont été amenées en bordure de la rive droite du fleuve. Colonisées par la faune et la flore, elles ont

longtemps contribué à consolider les fonds de part et d'autre du chenal fluvial, avant d'en renforcer l'envasement. Il n'en restait plus que six en 2015. Une seule demeure aujourd'hui visible, à marée basse. Si l'on en croit le *Schéma directeur de la vie du fleuve*<sup>1</sup>, cet « héritage de la Seconde Guerre mondiale » devrait être amené à son tour à disparaître. Il s'agit pourtant bien d'un héritage – si l'on retient le sens anglais du terme : d'un patrimoine –, d'un lieu de mémoire qui se rappelle, de temps à autre, à notre observation distraite et émerveillée du Port de la Lune. L'effacer consisterait, d'une certaine manière, à polir l'histoire. Mais qui s'en rendra compte ?...

## Le tableau

D'autres épaves ont hanté les eaux du fleuve. C'est sous ce terme que, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au début des années 1930, *La Petite Gironde* rendit compte à ses lecteurs des noyés dont les corps étaient retrouvés inertes : « les épaves de la Garonne ». Il ne semble pas que ce fût une expression locale, car les « épaves de la Seine » alimentaient les colonnes des journaux parisiens à la même époque ; néanmoins, insignifiantes sont les occurrences se rapportant à la Loire ou au Rhône.

Épave : « C'est tout ce qui tient de la destruction et que porte la mer, débris de navire ou d'embarcations, mâture, poissons morts, etc. », lit-on dans le *Dictionnaire pittoresque de marine*, de Jules Lecomte, en 1835. « Ce qui reste après perte ou ruine », nous dit notamment le Littré de 1875. Et chez Alphonse Daudet, cette phrase imagée nous permet d'établir le lien entre la chose inanimée abandonnée au courant et l'être humain rendu à sa perte : « Un gentilhomme français, vieilli plutôt que vieux, usé, dévasté, ruiné, triste épave du monde parisien échouée à la côte, comme dit l'énergique expression populaire<sup>2</sup>. »

Nombreux étaient les accidents, dans tout Bordeaux : enfant s'amusant au bord de la jalle de Bacalan, mécanicien tombant de son bateau amarré quai de Paludate. Auxquels s'ajoutaient les suicides : « Pour échapper aux souffrances qu'il endurait, un homme se rendit sur le pont. Il laissa par terre son chapeau et un billet dans lequel il expliquait son acte. Puis il se jeta dans la Garonne. En vain les bateliers fouillèrent-ils le fleuve. On ne put retrouver le désespéré. » (*L'Œil de la police*, n°222, 1913) C'est aussi cela que l'épave du navire coulé une nuit d'août 1944 nous rappelle. Qu'il fût un temps, fort long et pas si lointain, où l'eau, pourtant source de vie, était perçue comme un très grand danger, avec lequel on devait malgré tout composer. Qu'à tout instant, elle pouvait tuer. Que, tel le Styx, la Garonne évoquait la mort, dans le vertige du quotidien. Que cela est encore vrai aujourd'hui. Voilà ce que nous dit l'accroc dans le tableau, de temps en temps, comme ça, au gré des marées.

1. Mairie de Bordeaux, direction du développement économique / mission tourisme, 2003.

2. Alphonse Daudet, « Revue dramatique », *Journal officiel de la République française*, 3 mai 1875.



© Tehching Hsieh

## DES SIGNES par Jeanne Quéheillard

Une expression, une image.

Une action, une situation.

# ÉMARGEMENT, POINTEUSES ET BADGEUSES FAIRE LES COMPTES

Rien ne vaut une bonne signature, tout ce qu'il y a de plus manuel, pour attester de la réception d'une somme d'argent ou de votre présence sur un lieu de travail. Elle témoigne de votre émargement, à savoir qu'un organisme vous verse quelques émoluments. Reste l'image d'une « griffouille » dans la marge d'un document.

Pour les colleurs de papier-peint ou les papetiers, l'émargement correspond à une disparition de la marge. Ce supplément d'espace, qui dans les beaux-arts est l'espace blanc non travaillé autour d'un dessin ou d'une gravure, est tronqué ou éliminé. La latitude à manœuvrer avec moins de contrainte, question temps, espace ou quantité, disparaît.

Adieu les corrections, fini les annotations et les commentaires, la marge d'erreur n'a plus de lieu. Aux fins d'ajuster et de mettre au propre, l'émargement l'emporte. La liberté d'action perd son élasticité. En regard des formes et des outils de l'émargement dans l'histoire industrielle, cette élimination papetière garde tout son poids face aux normes qui s'imposent et aux soumissions qu'elles supposent. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'apparition des chaînes de montage s'accompagne d'une mécanisation qui supprime des interventions humaines. En même temps, des études sur la nature du travail se développent. Certains, comme Franck et Lilian Gilbreth, veulent réduire la fatigue en éliminant les tâches superflues. Ils utilisent des techniques graphiques et cinématographiques pour observer et représenter les mouvements des corps. F. W. Taylor vise une organisation scientifique du travail. Elle se fonde sur le contrôle des tâches à accomplir, via l'horloge et le chronomètre. La gestion du temps de l'ouvrier, dont il avait pu

constater la « flânerie », devenait la garantie d'un fonctionnement industriel rentable. De ce fait, la mesure des tâches va s'étendre au pointage des présences et des absences.

En 1890, la première horloge à poinçon s'installe. La pointeuse devenait la figure du contrôle de la masse ouvrière, de sa cadence et de ses accélérations, au point d'en faire des *sprinters* permanents version Charlie Chaplin. L'artiste Tehching Hsieh a poussé cette mécanique à son paroxysme. En pointant toutes les heures pendant un an, dans une tenue de travail, il associe le temps qui passe à la culture industrielle de ce geste.

Autre temps, autres mœurs. Les recueils de data, via les technologies numériques, l'évolution des lieux et du temps de travail signent une nouvelle approche. Le travailleur ne pointe plus, il gère son temps. Avec écrans intuitifs, logiciels intégrés, technologies RFID, récupération des pointages sur clé USB, virtualisés dans les smartphones, ou biométriques, badges et badgeuses appartiennent au nouvel arsenal du travail. Les pauses fumeurs, les heures de nuit, les récup, les modulations, les pauses pipi, l'ouverture des portes s'enregistrent, se comptabilisent, se déduisent. Comptés, pesés, mesurés, géolocalisés, il y a mauvais temps pour les tricheurs et les glandeurs. Que dire alors des constipés ?

1. Franck Gilbreth (1868-1924), ingénieur, et Lilian Gilbreth (1878-1872), psychologue. Original films.
2. Frederick Winslow Taylor (1856-1915), ingénieur américain dont on retient les méthodes sous le nom de taylorisme.
3. *Les Temps modernes*, Charlie Chaplin, 1936.
4. Tehching Hsieh (1950). *One year performance Time Clock Piece* (1980-1981). Il manquera seulement 133 pointages sur l'année.



# BULLES D'AFRIQUE



29 NOV →  
01 DEC 2018

12<sup>ÈME</sup> EDITION

CAMPUS UNIVERSITAIRE DE PESSAC

GRATUIT

MUSIQUE, PROJECTION, GASTRONOMIE

JEUDI 29 NOV — 20H30

Auditorium de la Maison des Étudiants  
Université Bordeaux Montaigne

DOCUMENTAIRE

MATERNITÉ EN IMAGES - FRANCE/GUINÉE  
D'ABDOULAYE BAH

VENDREDI 30 NOV — 20H30

Mac 1 - Campus de Pessac

SOIRÉE AFRO-LATINO  
THE BONGO HOP + DAHOMEY SYSTEM

SAMEDI 1<sup>ER</sup> DEC — 20H30

Mac 1 - Campus de Pessac

SOIRÉE AFRO-GROOVE  
PAT KALLA & LE SUPER MOJO  
+ AFRO AZANGOUNON

À l'initiative du Crous  
de Bordeaux-Aquitaine

[www.crous-bordeaux.fr/culture](http://www.crous-bordeaux.fr/culture)



Conception graphique : Greg Nayrand

Un bon croque-monsieur, très bon même, peut s'avérer une expérience douloureuse.

Pour rester sur des notes positives, et seulement positives au pays des trois M, le goût du Moyen-Orient rue des Ayres et une incursion rive droite.



## SOUS LA TOQUE ET DERRIÈRE LE PIANO #122 par Joël Raffier

Quand le croque est arrivé, épais, roussi, encore brûlant et finissant de grésiller dans des odeurs de béchamel à la noix de muscade, il promettait. Il a tenu ses promesses. Mais alors quoi ? Où est le problème ? Ne dit-on pas que quand c'est bon, c'est bon ? Oui mais...

Bordeaux a des souvenirs de croque-monsieur, on ne peut pas faire n'importe quoi avec ce sandwich mystérieux et emblématique du bistrot qui serait né en 1910 dans un des grands cafés du boulevard des Capucines, à deux pas de l'Olympia. Cet après-midi encore, avenue Thiers, Delphine Domergue me parlait de celui du Régent, place Gambetta, quand elle était lycéenne et que le café-restaurant le plus central de Bordeaux ressemblait à quelque chose. Dans son épicerie, elle en vend un au jambon blanc à la truffe (5 € à emporter). Ils sont faits par Cécilia Dubarry, son aide du week-end. C'est un peu la ruée sur les croques à l'épicerie Domergue. Le jeudi est le seul jour où on peut en trouver à coup sûr. Le croque du Régent était double, coûtait peut-être 10 francs, elle ne se souvient plus très bien. Ce dont elle se souvient c'est qu'il était délicieux et servi dans une assiette, tout bêtement.

Celui du Croque Français place Pey-Berland coûte 9,5 € (c'est presque moins cher et montre que nous approchons de la parité de change franc/euros) et il est servi sur une planche. Une planche d'ardoise. Une planche d'ardoise qui fait grincer des dents et donne la chair de poule, un comble avec une tranche de jambon de qualité supérieure comme c'est écrit sur

le menu. Le pain est épais, solide, artisanal. Ce n'est pas un pain de mie mou et moche comme dans le train ou dans les bars qui n'hésitent pas à le passer au micro-ondes, mais un pain qui se tient. Il faut donc pour le couper, en attendant qu'il refroidisse un peu et qu'il devienne un sandwich comme les autres, énormément faire travailler le couteau afin d'éviter qu'il dérape brutalement sur l'ardoise en faisant le bruit le plus grinçant depuis *Last House on the Left* de Wes Craven. Le pompon, c'est le napperon de papier qui se trouve sous le croque forcément gras et sur l'ardoise maudite. Entre deux frissons, je ne me suis pas aperçu qu'il était là, caché sous le matelas du croque et quand je m'en suis aperçu, il était trop tard, je le mâchais, empli d'une indicible terreur.

Attendre qu'il refroidisse ? Manger tiède ce qui se mange chaud ? C'est une solution si vous n'êtes pas mort d'une crise cardiaque ou étouffé par du papier mâché. Le croque-madame est à 11 €. Je n'ose pas penser à la panique d'un client qui voit le jaune d'œuf à cheval s'échapper en coulant sur l'ardoise. Il y a un végétarien, un chèvre, un basque, etc. Je ne parle pas de la clientèle, mais du choix de croque-monsieur à la carte. La solution est d'emporter sa commande chez soi et dans ce cas le Croque Français est une excellente adresse.

La maison a tout prévu pour ça. Une rébellion s'organise contre les planches et contre toutes les manières grotesques de servir la nourriture. Un site s'appelle sobrement *We Want Plates*. On veut des assiettes. Des assiettes creuses, plates, à dessert. Ou des bols si on mange asiatique avec

des baguettes. On n'a jamais rien inventé de mieux que l'assiette et le mieux est l'ennemi du bien dans de nombreux cas. Les bergers dans les Pyrénées ne mangent pas sur de l'ardoise. Ils marchent dessus. Au Massa, rue des Ayres, les salades coûtent 9,5 €. Les délicieuses *pitas* garnies de *falafels* sont apportées dans un contenant en bois profond, peu large et énervant. Cela n'a pas grande importance car le sandwich n'est pas brûlant et se mange aisément avec les doigts. Massa est un restaurant qui s'occupe de cuisine moyenne-orientale avec *pitas* à garnir, divers *houmous* et des salades. Pour goûter le *foul* (mijoté de fèves très populaire au Caire), le *meshausha* (ragoût de pois chiche au sésame), des aubergines frites, des oignons au sumac, c'est là. C'en est cruel pour la concurrence.

C'est le troisième endroit d'Ayako Ota, d'Arnaud Lahaut et de Gil Elad après les ouvertures de Miles et Mampuku. Avec Massa, la gastronomie a désormais ses trois M à Bordeaux. Miles est le navire amiral gastronomique, Mampuku un entre-deux avec les cuisines du monde. Massa, c'est la cuisine de rue à emporter ou à manger sur place si on veut essayer la glace au sésame et ses nombreux coulis (4 €). Le *falafel* est la star de ce restaurant qui commence avec des fèves à Khéops et finit avec un café à Istanbul (1,5 €).

Qui a commencé le *falafel* ? Le chef est prudent. « Je ne sais pas si c'est le vrai, mais nous sommes sûrs qu'il est bon. Il y a matière à controverse et à malentendu. Au début, c'était sans doute en Égypte, probablement avec

des fèves, et puis cela a voyagé au Liban, en Syrie. On ne sait pas trop. » *Le Grand Larousse gastronomique* dit que c'est un plat israélien mais Larousse alimente le complot juif comme chacun sait. Gil et Arnaud sont allés sur la terre où « ruissent le lait et le miel » pour goûter une quinzaine de *falafels*. Ils en ont profité pour ramener un four à *pita*, un vrai pain qui permet d'obtenir le meilleur pain à sandwich de la ville et de loin. Les deux, c'est un peu les Lennon/McCartney de la cuisine. On n'arrive pas vraiment à savoir qui invente quoi et eux-mêmes s'y perdent un peu mais restaurant après restaurant, c'est surprenant et on s'en souvient.

### Le Croque Français

33, place Pey-Berland.  
Du lundi au samedi, de 9 h à 18 h.  
05 56 44 32 54

### Épicerie Domergue

24, avenue Thiers.  
Du mardi au vendredi,  
9 h 30-13 h 30 et de 15 h à 19 h 30.  
Samedi, de 9 h 30 à 19 h 30.  
05 56 86 84 70

### Massa

36, rue des Ayres.  
Du lundi au samedi, de 12 h à 21 h 30.  
Dimanche, de 12 h à 16 h.  
05 47 47 89 42

[wewantplates.com](http://wewantplates.com)



Hôte du musée du Vin et du Négoce, Gregory Pecastaing s'enivre encore de cette grande histoire entre marchands de sucre et d'épices, bateaux de la Hanse et grandes familles de négociants. Loin d'une immersion tristounne dans un passé glorieux, à la recherche des lustres d'antan, ici se raconte l'importance du négoce dans la capitale girondine à travers une déambulation dans les lieux mêmes de sa grandeur commerciale.

## MÉMOIRES

L'homme se presse comme pour ne rien omettre et vous apprend qu'il eut l'idée incongrue de créer ce musée, sur fonds propres, quelques années avant que la Cité du Vin n'émerge en rutilance et fanfare. Une idée née pendant la coupe du monde de rugby, en 2007, lorsque quelques Irlandais formulèrent l'intention de marcher dans les pas de leur compatriote Francis Burke et de s'intéresser ainsi à la bâtisse du 41, rue Borie, que le négociant fit construire en 1720. 4 000 Irlandais se succéderont dans la maison des Chartrons. Le musée pouvait naître, comblant un vide étrange, à croire que seuls les châteaux devaient rester les dépositaires de la grande histoire viticole. La discrète bâtisse des Chartrons, conçue dès le départ comme un lieu de négoce, aspire le visiteur dans son ventre humide. Une succession de trois caves – treize à l'origine – vous invite sur 60 mètres à contempler la grande histoire du vin bordelais. Le quartier compta plus de 400 maisons de négoce dont la *molochéenne* cave de Schröder et Schÿler qui, dit-on, mesurait 900 mètres de long! Quelques cartes, portraits de grands négociants et livres de comptes centenaires plus loin, un film raconte la densité du trafic maritime au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le célèbre tableau de Pierre Lacour<sup>1</sup> révèle les cent métiers et activités portuaires de Bordeaux, essentiellement autour du long débarquement des marchandises. La chose est immersive et ludique. Ce musée raconte finalement de façon assez précise la cohabitation entre Irlandais, Hollandais, Hanséates et Français, chacun absorbé par la constitution de sa propre route commerciale. Un commerce qui fit des Chartrons, d'alcôves et de loges, la place forte du vin, souvent comparée

par quelques voyageurs à la Cité interdite de Pékin. On quitte une cave dévolue à la partie historique pour rejoindre la partie réservée à la tonnellerie, l'embouteillage, l'étiquetage. On distingue les barriques de transport des barriques d'élevage, se rappelle de l'apport essentiel du soufre à la viticulture par d'hygiénistes Hollandais. On apprend que la bouteille fut inventée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par les Anglais et qu'un Irlandais en importa une première usine à Bordeaux, un retour au quintuple de l'ouverture par Aliénor d'une voie commerciale vers les îles anglo-saxonnes<sup>2</sup>. On s'étonne enfin que la mise en bouteille obligatoire au château, voulu par Edmond de Rothschild, ne date que de 1924 et que, jamais à court d'une idée marketing, d'Estournel inventa le vin voyageur en provenance du continent indien, bonifié par le roulis et le trajet. Ce qui fit naître, à sa suite, florès d'étiquettes mentionnant « Retour des Indes ». Un musée qui permettra au visiteur, heureusement pris en charge par Gregory Pecastaing, un précieux voyage dans le ventre du négoce viticole de Bordeaux. Cette visite plutôt studieuse s'achèvera sur la dégustation commentée d'un vin simple. Un musée certes modeste mais qui se savoure en complément parfait de la Cité du Vin ou encore du proche musée national des Douanes<sup>3</sup>.

1. *Vue d'une partie du port et des quais de Bordeaux dits des Chartrons et de Bacalan*, (1804-1806), Pierre Lacour.
2. Aliénor d'Aquitaine en épousant Henri II Plantagenêt, en 1154, permet l'essor des vins de Bordeaux en Angleterre.
3. 1, place de la Bourse.

**Musée du Vin et du Négoce**  
41, rue Borie  
05 56 90 19 13  
musee41@gmail.com

VIGNERONS BIO NOUVELLE AQUITAINE PRÉSENTE

48

DARWIN

**BARRIQUADES**

MARCHÉ GOURMAND  
DES VINS BIO

17 NOVEMBRE 11H-19H

18 NOVEMBRE 11H-19H

DÉGUSTATIONS / VENTES  
GOURMANDISES BIO

ENTRÉE LIBRE

DARWIN | CASERNE NIEL

87, QUAI DES QUEYRIES, 33100 BORDEAUX

UNION EUROPÉENNE  
Fonds Européen Agricole  
pour le Développement Rural  
"L'Europe investit dans les  
zones rurales"

RÉGION  
Nouvelle-  
Aquitaine

VIGNERONS BIO  
NOUVELLE AQUITAINE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. CONSOMMÉ AVEC MODÉRATION



© José Ruiz

C'est bien regrettable, mais Libourne n'a jamais été une grande destination gastronomique. Tout près se tient la cité de Saint-Émilion, ses tables étoilées et ses maisons de bonne chère. Sans doute y faut-il en chercher la raison...

## RENOUVEAU

Il existait néanmoins une oasis où l'épicurien tant soit peu exigeant pouvait trouver son compte du côté de la place Decazes. L'enseigne Chez Servais constituait peu ou prou le seul repère émergeant dans une ville où les brasseries triomphent, avec leurs ardoises interchangeable et leurs cartes aux vingt plats, tous garantis ultra-frais.

Voyons plutôt du côté des cartes courtes – 2 ou 3 propositions pour chaque plat – et évitons l'omniprésente souris d'agneau (rarement cuisinée sur place). C'est l'option prise par Luc Grosset, qui veille aujourd'hui aux fourneaux de Chez Jombart, installé en lieu et place de Chez Servais. Libourne conserve son oasis.

Là où le chef propriétaire précédent avait maintenu une maison recommandable mais quelque peu austère et surannée, se tient depuis le début de l'été un établissement chic et contemporain. Éclairage doux, sièges confortables, lustre, plancher et tout un mur tapissé de roses. L'élégance du cadre répond à la cuisine pure que sert Grosset. Il faut dire que ce tout jeune chef a grandi en de bonnes mains, avant de prendre ce poste, une première pour ce « nordiste » originaire d'Eure-et-Loire. Les MOF, Vincent Arnould, Serge Chenet et Didier Aniès, ainsi que Yannick Alléno et Ronan Kervarrec, furent ses mentors. Et c'est son passage avec ce dernier à l'Hostellerie de Plaisance qui l'a conduit vers l'opportunité de devenir à son tour chef en titre. Il accepte le poste que lui propose le nouveau propriétaire de Chez Servais, avec un projet : retrouver une table un peu gastronomique dans cette ville qui en manque.

Une cuisine simple, des produits frais, une carte qui change régulièrement. Rien de très original, mais le chef a fait le tour de la cité, essayé les brasseries et les restaurants traditionnels, et « il n'y avait aucun restaurant du niveau de celui que nous voulions créer », avoue-t-il. Le résultat est là et, même si les habitudes ne se perdent pas facilement, même s'il ne faut pas trop bousculer les usages locaux, Chez Jombart propose aujourd'hui des menus qui se tiennent et des prix sages.

« Réussir de bonnes recettes est plus important que de jolies assiettes », précise-t-il, faisant écho au chef Vincent Arnould, et les siennes ont belle allure, et sacrément du goût. Ce jour-là, le saumon de l'entrée arriva assaisonné d'une vinaigrette aux agrumes, répondant à la douce amertume de la roquette. Le risotto qui lui fit suite fit son numéro en bouche, enjôleur avec son parmesan bien dosé, le riz *al dente* et les champignons flatteurs. Le *samossa* de canard, julienne de légumes, crémeux aux lentilles attendait son tour et ne déçut pas. Le macaron poire caramel beurre salé fut une conclusion bienfaisante.

Le soir, on dîne à la carte : 4 entrées, 4 plats, 4 desserts, (œuf parfait à la noisette ; ris de veau, purée crémeuse et champignons ; saumon rôti, purée de carottes gingembre...). Entrées de 8 à 15 €, plats de 20 à 30 €. La carte des vins est signée Stéphane Derenoncourt et affiche un Domaine de la Soumade (Côtes du Rhône) à 20 €, jusqu'au Domaine de l'A (Castillon) à 72 €.

**José Ruiz**

**Chez Jombart**

14, place Decazes,  
33500 Libourne.  
05 57 51 83 97



Pierre Gagnaire

© Jacques Gavard

C'est quand les papilles frétilent et que les pupilles pétillent... que voilà la cinquième édition de Bordeaux S.O Good, LA grand-messe métropolitaine de la gastronomie parée cette année d'atours transalpins.

## FRATELLI D'ITALIA

D'abord, les chiffres, jusqu'au vertige : 3 jours de festivités ; 50 000 visiteurs attendus ; 3 concours de cuisine ; plus de 125 chefs ; 1 500 convives pour la Nuit des Banquets ; plus de 40 restaurants partenaires ; plus de 25 boutiques partenaires ; plus de 120 exposants ; 380 places aux cours de cuisine...

Ou comment mesurer la démesure d'une manifestation ayant depuis belle lurette dépassé les folles attentes de ses organisateurs. Sur le papier, la recette (ah ah ah la métaphore moisie !) semble simple. Des chefs, des producteurs, des artisans, des commerçants, des restaurants et des artistes au service d'une forme d'excellence qui ne fait jamais obstacle au plaisir. Et un parrain, Pierre Gagnaire, tellement étoilé qu'il est en mesure de prétendre au titre de « Voie lactée » à lui seul. L'homme aux commandes de La Grande Maison sera omniscient, inaugurant l'événement, dispensant une *masterclass* et même en dédicace de son récent best-seller (*La Cuisine des 5 saisons*) sous la grande halle gourmande ; son Xanadu épicurien.

À son invitation, trois *maestri* doublement étoilés – Stefano "Anarchie dans le carré de légumes" Baiocco, Anthony "Pagliacci de Leoncavallo" Genovese et Antonio "Il Milanese" Guida –, dignes des riches heures turinoises Barzagli, Bonucci et Chiellini, co-signeront avec leur mentor un déjeuner d'exception. C'est bien connu, du moins grâce à la malice de Jean Cocteau : « Les Français sont des Italiens contrariés. » À tel point qu'ils se damnent pour le moindre plat estampillé *dolce vita* tout en étant infoutus de savoir faire cuire correctement les pâtes et râpent du *parmigiano* au-dessus d'une assiette de *linguine alle vongole*. Putain de barbares...

Heureusement, le pays d'Arcimboldo tient non salon mais village au H14 pour apaiser notre inextinguible désir d'exotisme culinaire. Et afin de mieux enfoncer le clou, les Italiens de Bordeaux (rien à voir avec *Le Clan des Siciliens*), soit 10 caboulots (dont les plus que recommandables Osteria Pizzeria da Bartolo et Il Meneghino) et 2 épicerie proposent une itinérance gourmande. Oui, un parcours de l'amour. Un truc à devenir fou du genre à chercher jusqu'au bout de la nuit comme des *Vitelloni* du pauvre les meilleures *ricette* de *biscotti crocanti*. Que les moins téméraires ou les plus pleutres (c'est selon, hein) se rassurent, dès le 10 novembre, à la carte de tous les établissements partenaires de Bordeaux S.O Good 2018 : un menu franco-italien !

Et la France, dans tout ça ? Elle s'offrira comme il se doit – Dominique de Villepin le savait mieux que quiconque – dans toute sa richesse et dans toutes ses traditions : un village du terroir, un village de l'Atlantique, un village sucré, un village des Pyrénées, un village de l'art de vivre ; c'est beau comme un reportage de Pierre Bonte à l'époque du Petit Rapporteur.

**Marc A. Bertin**

**Bordeaux S.O Good 2018,**

du vendredi 16 au dimanche 18 novembre.  
[www.bordeauxsogood.fr](http://www.bordeauxsogood.fr)

# LA BOUTANCHE DU MOIS

par **Henry Clemens**

## DOMAINE GUTIZIA « DOTOREA » AOC IROULÉGUY ROUGE 2016

Si les Béarnais aiment à rappeler avec une malice à peine contenue que quelques mercenaires basques ont terrassé Roland à Roncevaux en 778, et non les Sarrasins secs ou quelques Gascons en culottes courtes, il en est également qui vous diront, avec ce même amour vache pour l'encombrant voisin, que l'Iroulégu ne produit que rarement de bons vins. La faute à un tannat indomptable.

Les Palois ou autres Bordelais constatent aujourd'hui qu'il existe un vrai et immense engouement pour la minuscule appellation de 240 hectares. Engouement pour des vins de niche bien faits et on ne s'étendra pas sur l'appétence revenue pour le vrai, l'authentique. La truite de Banka, le fromage d'Ossau-Iraty et une production viticole encadrée par les villages d'Iroulégu et de Baïgorry en sont les éminents représentants.

On reste coi devant la beauté incomparable de jardins viticoles impeccablement tenus dans cette partie du piémont pyrénéen, véritable chef-d'œuvre paysager. Le mois de septembre finissant et ensoleillé invitait encore quelques marcheurs en route vers les crêtes d'Iparla à délaissier pulls et polaires. Nous irions moins loin sous un soleil qui finissait par être accablant. Le domaine Gutizia, étable reconvertie en 2011, ne demandera pas de s'éloigner beaucoup et permettra une pause dans un immaculé paysage viticole à quelques mètres de Baïgorry. Les arpents de la petite exploitation de 3,20 hectares – précieuse acquisition d'une denrée foncière devenue rare – en terrasse et essentiellement constitués de tannat, de cabernet franc et de cabernet sauvignon s'offrent presque immédiatement aux promeneurs œnophiles. Un *makila* prêté par les hôtes vous permettra d'arpenter le petit raidillon jusqu'aux vignes. Le domaine Gutizia n'est pas né avec les dolérites<sup>1</sup> mais s'inscrit tout à fait dans la belle et récente dynamique de l'AOC, tour à tour portée par Arretxea<sup>2</sup> ou encore la cave coop<sup>3</sup>, refaite à neuf et belle vitrine de l'appellation basque. Une AOC qui possède quelques arguments, dont ceux de vouloir convertir 40 % des surfaces en bio d'ici trois ans. En deuxième année de conversion bio, Cécile Sabah et Sébastien Clauzel, respectivement formés à La Tour Blanche et dans le Beaujolais, reçoivent les visiteurs avec un discours pédagogique convaincant autour de la faune et de la flore.

Loin des frilosités d'AOC réputées plus prestigieuses, on accolerait bien un macaron R&D aux vigneron de ce bout de terres, tant on perçoit chez ces deux enthousiastes l'envie d'explorer les richesses de cépages emblématiques, dont le peu glamour tannat ou encore le local franc.



Pour preuve, les vinifications intégrales dans les *dolia* de 400 litres de Goicoechea<sup>4</sup>, dont la porosité assouplirait les tanins parfois serrés et rêches. On s'ébaubit d'emblée devant leur rosé fortement teinté et plein de croquant. On finit enfin par se pincer devant la profondeur de la cuvée Dotorea 2016 constituée à 90 % de tannat. « Nous ne voulons pas nous laisser enfermer dans un schéma, l'idée étant, à chaque millésime, d'attraper la typicité du terroir. »

Un sous-sol imprégné par les ophites, roches basiques massives d'origines volcaniques, confère à ce dernier nectar, sombre comme une nuit sans lune, des notes minérales. Le nez ample et riche convoque le pruneau et le bâton de réglisse.

En bouche, en sus de la chair de cerise, on retrouve de fines notes de réglisse avec en rétro-olfaction une once de violette. Ce tapis velouteux finit par s'effacer devant une pincée de cacao comme pour nous rappeler l'existence du voisin chocolatier Laïa<sup>5</sup>.

1. Roche éruptive dense, dure et massive, finement grenue.
2. Domaine Arretxea. Précurseur en biodynamie de l'appellation.
3. [www.cave-irouleguy.com](http://www.cave-irouleguy.com)
4. Poteries d'Ossès, [www.poterie-goicoechea.com](http://www.poterie-goicoechea.com)
5. Artisan chocolaterie de Baïgorry, [www.laia.fr](http://www.laia.fr)

### Domaine Gutizia

Quartier Leispars  
64430 Saint-Étienne-de-Baïgorry  
[www.gutizia.fr](http://www.gutizia.fr)

Prix de vente public : 14 € TTC  
Lieux de vente : sur place, Wineshop (Biarritz)

Quebec Craft Beer  
ROUSSE  
SOMME & CHOUËTE  
6% Alc. Vol.  
O KARIBOU  
PLUS ON EN BOIT,  
PLUS ON PISSE  
93, RUE EUGÈNE JACQUET  
BORDEAUX ST-ANDRÉ-JARLAC  
05 56 96 90 57  
263, AVE. PASTEUR  
PESSAC ALBRETTE  
05 57 89 24 24

Au Réve  
qui ne meurt jamais  
LA CUISINE DU TERROIR,  
AVEC SES PRODUITS FRAIS ET VARIÉS  
UNE FORMULE MIDI QUI CHANGE TOUTS LES JOURS  
ENTRÉE-PLAT ou PLAT-DESSERT 11,50€  
par le Chef Pascal Bataillé  
HAPPY HOUR  
17H-21H TOUS LES JOURS  
LA BOUTEILLE DE VIN À 10€  
17H-23H LE JEUDI  
BORDEAUX-CHARTRONS WWW.AUREVECHARTRONS.FR

HORACE  
café · cuisine · canons  
40 RUE POQUELIN MOLIERE  
33000 BORDEAUX

Cognac, terre mythique de spiritueux, ouverte au négoce et accueillant depuis le XVII<sup>e</sup> siècle des marchands britanniques et hollandais notamment, était-elle un choix évident au regard de l'intitulé du festival Littératures Européennes Cognac ? En cette année anniversaire – la 30<sup>e</sup> édition ! –, inutile de poser la question. Ici, où naquit en 1888 un certain Jean Monnet, l'idée flottait certainement sur les quais de la Charente, mêlée à la part des anges... Du jeudi 15 au dimanche 18 novembre, direction les pays de la Baltique. Et pour détailler le plus que copieux menu, l'équipe a été soumise à la question, à savoir Lydia Dussauze, présidente de Littératures Européennes Cognac ; Françoise Dion, vice-présidente de Littératures Européennes Cognac ; Anne Billy, responsable communication, médiation et programmation jeunesse-ados, et logistique ; et Anne-Lise Dyck Daure, responsable programmation et administration.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



Chantal Thomas

© Hermance Trivy

# CAP AU NORD !

**Avant toutes choses, sait-on revenir sur la genèse de cette manifestation ? Qui en est à l'origine et quelle était alors l'ambition à l'œuvre ?**

Le salon de littératures européennes a été créé en 1988, à l'occasion du centenaire de Jean Monnet, afin de mettre à l'honneur les littératures d'Europe. Au fil des ans, le salon est devenu Festival Littératures Européennes Cognac, aujourd'hui LEC Festival (Littératures Européennes Cognac) ; l'offre littéraire s'est étoffée (développement de la médiation jeunesse, de 4 à 18 ans, exposition, ateliers artistiques, spectacles...). Chaque édition met en évidence la culture des peuples, les échanges géopolitiques et les littératures européennes.

**Que peut dire la littérature d'un continent, dont certes l'Histoire a modelé le visage, mais qui demeure d'une incroyable diversité ?**

La littérature est précisément le meilleur témoin de cette diversité. Le festival 2018 sera l'occasion de la mesurer, avec des écrivains originaires des 9 pays du pourtour de la Baltique, s'exprimant en 9 langues et dans tous les genres, du polar à la BD en passant par le roman et le récit, le théâtre ou la poésie.

**Concrètement, comment s'articule le festival ? Un subtil équilibre entre rencontres et tables rondes, ateliers et créations ?**

L'idée est d'ouvrir le festival au public le plus large possible, avec une offre artistique et un pôle jeunesse en développement cette année. Outre les rencontres littéraires et les rendez-vous jeunesse, la palette des propositions est vaste : 2 grands débats (l'inauguration du festival avec des journalistes de *Courrier international*, la table ronde avec Jean Quatremer et Sylvain Kahn) ; 4 spectacles en journée et soirée avec deux bords de scène ; des ateliers (traduction, chant), des lectures au casque, des « cafés baltiques », une sieste sonore et la « triple

distillation » où les talents se conjuguent ; du cinéma et une série TV... Sans oublier l'exposition « Displaced. Femmes en exil » et plusieurs rencontres avec la photojournaliste Marie Dorigny.

**La place réservée au jeune public est-elle conséquente ?**

Nous consacrons le jeudi et le vendredi du festival aux écoles maternelles et élémentaires. Les auteurs et/ou illustrateurs de la sélection jeunesse dispensent des ateliers artistiques dans les classes. Cela concerne près de 500 élèves. C'est aussi l'occasion pour eux d'expliciter les rouages de leur métier. Cette année, nous avons un atelier supplémentaire, « bruitage cinéma » (par la Compagnie artéfa) qui n'est pas en relation directe avec la sélection mais utilise un extrait des albums de la sélection pour mettre en scène et « en bruit » le passage de l'histoire choisie. Sur le site du festival, samedi et dimanche, nous proposons des ateliers en famille. Par ailleurs, le samedi après-midi, comme à l'accoutumée, nous organisons un grand jeu qui permet aux enfants de 4 à 10/11 ans de participer hors cadre scolaire. Nous avons pour habitude de faire un jeu de piste ou un jeu de l'oie. Pour notre édition anniversaire, nous serons pour la première fois à la fondation Martell et nous proposerons un grand jeu battle, qui consiste pour les enfants à, dans un premier temps, trouver des challenges aux illustrateurs en rapport avec la sélection. Ensuite, les illustrateurs en même temps ont 3 minutes par challenge pour proposer leurs illustrations et enfin le dernier défi sera collégial, les enfants aussi montreront leur talent de dessinateur ! Le jeu est suivi d'un échange entre jeunes lecteurs et illustrateurs autour d'un goûter. Bien évidemment nous parlerons et présenterons les titres « patrimoine » comme les contes d'Andersen, les Moomins, Nils Holgersson, Fifi Brindacier... Concernant les collégiens, nous organisons, pour la 6<sup>e</sup>

année consécutive, le prix ALÉ ! (Adolescents, Lecteurs... européens !). Le premier jour du festival leur est consacré. Les élèves et professeurs viennent par classe, sur le site. Le matin, ils sont en atelier avec 3 auteurs de la sélection et avec d'autres intervenants. En fin de matinée, tout le monde se retrouve à l'auditorium pour la rencontre et la remise du prix. C'est l'occasion pour les élèves de restituer leur travail sur les 3 œuvres (lectures, critiques, théâtre, musique, dessin, etc.). L'après-midi, cette année les collégiens ont la chance d'assister à la pièce de théâtre *Marie et Bronia, le pacte des sœurs* (écrit par Natacha Henry, jouée par la compagnie du Saut de l'Ange). Par ailleurs, les auteurs du prix vont dans les classes et en bibliothèque, à la rencontre des ados, pour parler de leur métier, de leur roman, des thématiques traitées dans leur(s) œuvre(s), etc. Collégiens et lycéens réalisent aussi reportages et interviews vidéo de tous les auteurs pendant le festival. Le pôle jeunesse se développe, mais il reste beaucoup à faire pour avoir une belle et grande proposition jeunesse et *young adult*. Nous nous y employons, avec nos moyens. Nous essayons d'attirer le jeune public avec des formats novateurs et nous avons la volonté de donner une vraie place aux jeunes lecteurs en leur offrant une programmation qui les intéresse et leur ressemble, en invitant par exemple des acteurs de la scène littéraire qui leur « parlent » – cette année avec Nine Gorman, adepte de Wattpad et éditée chez Albin Michel.

**Combien de prix et autres distinctions décernez-vous ?**

6 prix sont remis à Cognac. Il y a d'abord le prix Jean Monnet de littérature européenne, remis depuis 1995 par un jury composé d'écrivains et de journalistes, et présidé par Gérard de Cortanze. Il est parrainé par le Département de la Charente et sera remis le 17 novembre, à 18 h 30, à Chantal Thomas.

Sont par ailleurs remis 5 prix associés à nos actions culturelles. Le prix des Lecteurs, depuis 2004, parrainé par le groupe Garandeau et coordonné avec les bibliothèques départementales (16, 17, 79 et 86), soit 125 bibliothèques et environ 1 500 lecteurs participants. En lice cette année, Maria Ernestam (Suède), Katrina

Kalda (Estonie), Iben Mondrup (Danemark), Kjell Westö (Finlande) et Lina Wolff (Suède).

Résultat samedi 17 novembre, à 10 h, lors de la rencontre avec les 5 auteurs au théâtre de Cognac.

Le prix Jean Monnet des Jeunes Européens, depuis 2006 (11 lycées) : en sélection cette année,

François-Henri Désérable (France), Jonas Karlsson (Suède) et Jaroslav Melnik (Lituanie).

Rencontre vendredi

16 novembre, à 10 h. Le prix ALÉ ! (collèges), depuis 2013 (10 collèges et bibliothèques) : en sélection cette année, Catherine Grive, Natacha Henry, Camilla et Viveca Sten (Suède). Ateliers et rencontre jeudi 15 novembre, à 11 h. Le prix Bouchon de Cultures qui fête ses 10 ans. Remis par les salariés d'une entreprise locale (Bouchages Delage), il a 2 lauréats cette année : Jaroslav Melnik et Camille de Toledo. Rencontre jeudi 15 novembre, à 19 h. Enfin, le prix du Club Soroptimist de Cognac remis cette année à Natacha Henry pour son livre *Les Sœurs savantes* sur Marie Curie et sa sœur. Rencontre « Les filles et les sciences » vendredi 16 novembre, à 14 h avec 2 représentantes du monde scientifique.

#### **Cette année, les pays de la Baltique sont à l'honneur. Qu'est-ce qui a motivé ce choix ?**

C'est le centenaire de l'indépendance des 3 pays baltes (1918-2018) qui nous a donné envie de nous intéresser à cette région. Le nombre d'écrivains vivants et traduits en français étant hélas très restreint, on a ouvert sur tout le littoral de la mer Baltique, au nord de l'Europe.

#### **S'il est facile de penser au polar scandinave, qu'en est-il du paysage dans les pays baltes ou plus « proches » de nous, en Allemagne ?**

Le paysage, les lumières, la relation que l'homme entretient avec son milieu seront au centre de plusieurs rencontres, notamment celle du samedi 17 novembre, à 16 h, « L'homme et les glaces », avec l'écrivain géographe et dessinateur Emmanuel Ruben, et les écrivains nordiques Iben Mondrup (Danemark et Groenland) et Kjell Westö (Finlande). À propos de l'Allemagne, l'île de Hiddensee sera au cœur d'un café baltique avec Lutz Seiler et son traducteur Bernard Banoun, dimanche 18 novembre, à 10 h. Ce choix

## **« L'idée est d'ouvrir le festival au public le plus large possible, avec une offre artistique et un pôle jeunesse en développement cette année. »**

permettait aussi, après l'exploration de la Méditerranée par ses îles en 2017, de faire découvrir aux festivaliers une autre mer intérieure d'Europe, avec une histoire très riche également en échanges et en conflits (les Vikings, la Hanse, les dominations germanique, danoise, suédoise, soviétique...), une grande diversité de langues (scandinaves, finno-ougriennes, germaniques...), de brûlants enjeux géopolitiques et écologiques, une intense vitalité littéraire.

**C'est peut-être une évidence, mais pas de littératures européennes sans traducteurs. À Cognac, ils comptent.**

Les traducteurs ont toujours compté à Cognac et on souligne cette année leur rôle, à l'occasion d'une

journée professionnelle « Traduire en Europe aujourd'hui », vendredi 16 novembre, entre 10 h 30 et 16 h 30. Au programme : les résidences de traduction en Europe, la découverte des littératures en langues MoDiMEs, l'actualité sociale du métier, un atelier avec les éditions Gaïa et Jean-Baptiste Coursaud. Nous accueillons également les traducteurs Nicolas Auzanneau (traducteur du letton), Elena Balzamo (traductrice du suédois) et Antoine Chalvin (traducteur de l'estonien).

#### **Depuis 2016, vous avez mis en place la résidence Jean Monnet à disposition de jeunes écrivains européens. Dans quel but ?**

Le festival a toujours accueilli les talents émergents et nous avons souhaité, depuis 2016, « instituer » notre soutien à la jeune création européenne à travers cette résidence d'écriture. La personne retenue fait toujours écho à la programmation de l'année. Cette année on accueille, depuis le 15 octobre, Gunnar Ardelius, romancier et président de la Fédération européenne des écrivains. La résidence a été créée avec l'appui de la Ville, l'idée étant aussi de mettre Cognac sur la carte européenne des résidences d'auteurs.

#### **Cruauté si l'en est, un coup de cœur ?**

**Anne-Lise Dyck Daure :** La découverte d'un univers totalement exotique, le *Groenland* d'Iben Mondrup dans *Jeux de vilains*, Denoël, traduit par Caroline Berg.

**Anne Billy :** Je dirais *Le Secret du loup* de Morgane de Cadier et Florian Pigé, parce que la pureté et la poésie de cet album nous donnent envie de retomber en enfance !

#### **LEC Festival (Littératures Européennes Cognac),**

du jeudi 15 au dimanche 18 novembre, centre des congrès La Salamandre, Cognac (16100).

[www.litteratures-europeennes.com](http://www.litteratures-europeennes.com)



Du Festival du Film d'Histoire de Pessac à Malagar, qu'elle préside, en passant par la promotion de la tarte aux noix et autres spécialités au sein de l'Institut du Goût de la Nouvelle-Aquitaine, Anne-Marie Cocula vit une retraite hyperactive. Joyeuse, semblerait-il. D'aucuns disent qu'elle est partout. D'autres, plus nombreux, estiment qu'il vaut mieux que ce soit elle. Parce que c'est elle.



© Pauline Luchet pour Malagar

# L'AVIS AQUATIQUE

Le 19 de ce mois, une historienne aux yeux bleus, tresse gauloise ramenée sur l'épaule gauche, prendra la parole au Festival International du Festival d'Histoire de Pessac. Elle racontera la vie et l'œuvre de Suzanne Lacore (1875-1975), une des premières femmes ministres de la République dans le gouvernement de Léon Blum. Il y a deux ans, Anne-Marie Cocula-Vaillières avait évoqué *La Boétie* et *Le Discours de la servitude volontaire* dans la grande salle du Jean-Eustache. François Aymé, directeur du cinéma, se souvient encore « d'un très grand moment et d'un monde fou absolument captivé ». Les talents de conteuse d'Anne-Marie Cocula font l'unanimité. Dans toute la région, elle est demandée pour prévenir le syndrome de la somnolence dans les colloques. Il est rare qu'elle dise non. Aujourd'hui, celle qui fut présidente de Bordeaux-Montaigne de 1994 à 1999 et vice-présidente du Conseil régional (chargée de l'éducation, de la culture et de la jeunesse) de 2004 à 2015 dispose peut-être d'un peu plus de temps pour répondre aux sollicitations. Quoique.

Présidente des Rencontres d'Archéologie et d'Histoire en Périgord, de l'Institut du Goût de la Nouvelle-Aquitaine et du Centre François Mauriac à Malagar (après son mari, grand mauriacien qui présida l'endroit de 2001 jusqu'à son décès en 2005), on ne peut pas dire qu'elle soit inactive entre deux ouvrages. Lesquels se comptent par dizaines. De Françoise Taliano des Garets, qui fut une élève enthousiaste pour « son rayonnement intellectuel et sa précision », à Bernard Lachaise, qui pense qu'elle aurait pu être professeur de lettres « tant elle est exigeante et en tant que seizième connaît l'histoire de la langue », en passant par Patrick Volpilhac qui considère « le bien fou qu'elle fait à Malagar », ces condisciples historiens louent ses qualités littéraires. Elle dit ne pas pouvoir (ou vouloir ?) quantifier une bibliographie dont les trois grandes lignes sont les hommes de lettres (Montaigne-La Boétie-Brantôme), la vie dans les châteaux et au bord des rivières d'Aquitaine. Dans son dernier ouvrage, coécrit avec

Éric Audinet, elle raconte l'estuaire de la Gironde. En 1981, elle a raconté la Dordogne, sa rivière, sous ses aspects humains, sociaux et techniques dans une thèse d'État novatrice de l'avis de tous. Mais d'où lui vient donc cette passion pour l'hydrographie, les fleuves, les affluents, les îles ?

« J'ai passé ma petite enfance quartier des Barris à Périgueux. Périodiquement la maison où nous vivions était inondée. Nous passions donc les hivers à monter au grenier les choses les plus précieuses. C'est perturbant de voir des objets auxquels on tient disparaître dans l'eau. Ensuite, mon excellent maître Pierre Goubert à l'École des Annales m'a suggéré de travailler sur l'Aquitaine. Or, l'Aquitaine, pour moi, évoque les cours d'eau, un retour aux sources en quelque sorte. » Et à l'étymologie pour cette Périgourdine éprise du Périgord.

Si on lui demande quel est son endroit préféré de l'estuaire, contrairement à Éric Audinet qui suggère Talmont « en hiver, à la fin du jour, quand le soleil descendant sur le Médoc incendie la pierre blanche », elle n'évoque pas une sensation. Elle demeure factuelle, objective. Historienne. Sa réponse n'en est pas moins enthousiaste et spontanée : « Blaye ! Pour l'histoire de Blaye et aussi de celle de Bordeaux ! C'était le trajet des pèlerins et des commerçants, à leurs risques et périls, avant l'existence du pont de Pierre. Blaye encore pour les travaux de Vauban qui a fortifié l'estuaire. Cela n'a pas servi à grand-chose puisque les Anglais arraisonnaient les bateaux autour de Cordouan, mais, quand même, cela a donné confiance aux Bordelais très effrayés par la perspective d'une invasion. »

Sa parole énergique passe de Montaigne, « qu'il faut lire dans la Pochothèque en français moderne », à la décentralisation, « les régions doivent donner l'exemple en mettant en valeur les villes moyennes », et attire l'attention d'un couple d'étudiants assis à la table voisine. À sa grande joie, ils ne se priveront pas d'intervenir lorsque la conversation portera sur le choix du nom de la Nouvelle-Aquitaine. Ils auraient préféré « Terres de l'Ouest ». La réplique

est pédagogique mais ferme de la part de l'historienne qui a considéré la question avec soin en tant que présidente du comité chargé de sonder l'opinion : « Mais que faites-vous du Portugal ? Il ne faut pas oublier que nous sommes en Europe. Terres de l'Ouest pouvait être revendiqué par les Portugais et les Bretons ! » Et de passer en revue les alternatives évoquées au cours de nombreux rendez-vous citoyens qui, au cours de l'année 2016, n'auront pas mobilisé grand monde : « Aquitania faisait un peu *nia-nia* et nous ramenait à l'Antiquité dans une région où le président s'est engagé pour l'innovation ! Avouez que ce n'était pas d'une ouverture considérable. Certains voulaient l'appeler Atlantique, mais c'était oublier les départements de la Corrèze, de la Creuse et de la Haute-Vienne qui sont situés loin de l'océan même si celui-ci monte inexorablement. »

On peut apprécier l'humour de cette spécialiste des eaux. Ce qui fait d'elle, aussi, une géographe : « Travailler sur une rivière, c'est s'intéresser au sol, au sous-sol, aux méandres, à la terre et aux conditions de navigation. J'adore la géographie, je connais un tout petit peu la géologie et j'aime bien la cartographie. »

Sa modestie est parfois un peu exagérée. Elle l'empêchera peut-être de parler d'elle et partant de donner un précieux point de vue sur onze années passées au Conseil régional et sur l'amitié qui la lie au scientifique Alain Rousset. Il tient les comptes de la Région. Elle la raconte. Quid de l'ego-histoire d'Anne-Marie Cocula ? Elle a en projet un récit sur la vie de sa mère et d'une génération « qui aura vécu deux guerres ». Une mère périgourdine, institutrice, qui mourut centenaire. Trois points communs avec Suzanne Lacore.

**Joël Raffier**

*L'Estuaire de la Gironde, une histoire au long cours*, Anne-Marie Cocula et Éric Audinet avec des photographies de Maitetxu Etcheverria, éditions Confluences.

*Un fleuve et des hommes : les gens de la Dordogne au XVII<sup>e</sup> siècle*, éditions Tallandier.

#8  
TRIBUNES  
DE LA PRESSE

3 jours d'échanges pour  
savoir et comprendre

LES POLITIQUE / SCIENCES,  
EUROPE / SPORTS / MÉDIAS  
NOUVELLES  
FRONTIÈRES

BORDEAUX 22>24  
NOV  
TNBA

DEBATS  
ATELIERS  
RENCONTRES  
EXPOS  
ENTRÉE LIBRE  
APRÈS INSCRIPTION EN LIGNE

 [tribunesdelapresse.org](http://tribunesdelapresse.org) 

@tribunes.presse

#TDLP



SUD  
OUEST



OPÉRA NATIONAL  
BORDEAUX



*Des voix exceptionnelles pour ce  
chef-d'œuvre du bel canto romantique*

# ANNA BOLENA

*Donizetti / Daniel / Bischofberger*

**GRAND-THÉÂTRE**

**Opéra du 5 au 18 novembre**

Production Opéra National de Bordeaux

Direction musicale, **Paul Daniel**  
Mise en scène, **Marie-Louise Bischofberger**  
Scénographie, **Erich Wonder**  
Costumes, **Kaspar Glarner**  
Lumières, **Bertrand Couderc**

Anna Bolena, **Marina Rebeka**  
Giovanna Seymour, **Ekaterina Semenchuk /  
Michèle Losier**  
Enrico VIII, **Dimitry Ivashchenko**  
Lord Percy, **Pene Pati**  
Smeaton, **Marion Lebègue**  
Sir Hervey, **Kevin Amiel**  
Lord Rochefort, **Guilhem Worms**

**Orchestre National Bordeaux Aquitaine**  
**Chœur de l'Opéra National de Bordeaux**  
Directeur du Chœur, **Salvatore Caputo**

[opera-bordeaux.com](http://opera-bordeaux.com)

